



Eva Douffiagues

*Le murmure
de mon
ennemie*

Roman

Contents

[Le murmure de mon ennemie](#)

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

[18](#)

[19](#)

[20](#)

[21](#)

[22](#)

[Epilogue](#)

Eva Douffiagues

OceanofPDF.com

Le murmure de mon ennemie

Roman

OceanofPDF.com

Mentions légales

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation non privée. Aux termes des articles L.335.2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Autrice auto-éditée Douffiagues Eva 2 rue des violettes 66270 Le Soler, France.

Imprimer par Amazon KDP Tirage à la demande

ISBN 978-2-9588677-1-3

Dépôt légal Juillet 2023

OceanofPDF.com

1

Travail, Croissant et Anniversaire

Mais pourquoi ai-je encore passé la moitié de la nuit à regarder des séries ? Je regarde un seul épisode et je vais au lit. Tu parles ! Avec la lecture automatique des épisodes, je n'ai même plus besoin de réfléchir, le site pense et choisit pour moi. Bien évidemment, j'ai fait les choses comme il se doit. J'étais bien installée dans mon plaid bien doux, accompagné de popcorn et de petits chocolats. Comment ai-je pu avoir la naïveté de penser que j'allais me coucher de bonne heure ? Je dois me presser pour aller travailler, mais mon lit ne me paraît jamais aussi confortable qu'au moment où je dois me lever. Je m'étire dans tous les sens, je bâille une fois ou deux et je prends mon courage à deux mains, je puise dans le peu de motivation que j'ai et je me lève enfin.

Je me dirige tel un zombi vers ma douche, l'eau n'a pas l'effet escompté. Je ressors propre, mais toujours d'une démarche d'outre-tombe, j'avance machinalement vers la machine à café. L'odeur se diffuse dans mon appartement, les gorgées chaudes et corsées se diffusent dans mon corps et enfin, je commence à sortir de ma torpeur. La caféine organise mes pensées, elle planifie les priorités de la journée et je me rends compte alors de l'heure qu'il est, 7h35 ! Je dois me dépêcher, ce n'est pas que je sois vraiment en retard, la classe ne commence que dans une heure, mais si je ne pars pas très vite, je vais encore devoir être dans le même bus que Franck, mon ex. Il se trouve que je prends tous les matins un bus plus tôt que prévu, tout ça pour ne pas le croiser. Mais aujourd'hui, cela risque d'être très difficile, je n'ai plus que douze minutes pour déjeuner, m'habiller, me coiffer et filer à l'arrêt de bus.

J'enfile la première tenue que je trouve dans le bazar qui envahit ma chambre. Une tunique un peu ample qui camoufle relativement bien mon ventre et un pantalon en élasthanne me permettra de m'occuper des enfants dans le plus grand confort. Pour les cheveux, je ne réfléchis pas longtemps, j'opte pour les deux chignons kawaii passe-partout que je fais si souvent.

Je jette un regard dans le miroir, le temps de me dire que mes cheveux roses me lassent déjà, peut-être que je vais me laisser tenter pour refaire les mèches violettes de la dernière fois. Mes folies capillaires plaisent aux enfants qui s'amuse à deviner la prochaine couleur. Pour ce qui est des parents, les préjugés se sont envolés dès les premières semaines quand ils se sont rendu compte que la couleur de mes cheveux n'influence en rien ma façon de travailler. Un regard sur mon téléphone me signale qu'il ne me reste plus que sept minutes. Je prends un paquet de biscuits que je glisse dans mon sac, j'attrape les clefs au vol et file aussi vite que possible pour réussir à attraper mon bus.

Il me reste cinq minutes, c'est encore possible si je me dépêche. Au détail près que nous sommes en juin et

malgré l'heure matinale il fait déjà beaucoup trop chaud à mon goût. Je fais en sorte d'ignorer mon inconfort et j'accélère le pas, je commence déjà à transpirer, je déteste ça. L'odeur de la boulangerie devant laquelle je passe me change un peu les idées. Je peux apercevoir dans la devanture qu'ils ont une nouveauté, un croissant à la crème d'amande qui doit être divin. Mais l'heure tourne et je refuse catégoriquement de croiser Franck. Plus qu'une dernière rue à parcourir, j'y suis presque. Je tourne à l'angle de la rue, juste à temps pour voir mon bus disparaître au loin.

Je m'avance d'un air dépité vers le banc de l'arrêt de bus, je sais pertinemment que dans quelques minutes Franck arrivera avec ses grands airs et fera encore un de ses numéros. Je me suis levée du mauvais pied, je suis agacée et quand je suis agacée, j'ai envie de manger. Je sors le paquet de gâteau de mon sac et je profite de l'attente pour pouvoir le manger tranquillement. J'aurais pu me contenter de deux ou trois gâteaux, mais ma nervosité me pousse à en manger encore. J'ai quasiment fini le paquet quand j'entends une voix hautaine dans mon dos me dire :

— Encore en train de t'empiffrer, je vois ! Décidément, tu ne te prendras jamais en main...

Bien évidemment, c'est cette pourriture de Franck qui me regarde avec ses yeux de fouine inexpressifs. Je lui balance un simple "*va te faire foutre*" de mon air le plus dédaigneux possible pour qu'il s' imagine que ses paroles n'ont aucun impact sur moi. Je garde les épaules hautes pendant que dans ma tête c'est l'anéantissement. Ses paroles résonnent en moi comme des lames de rasoir qui me tailladent le cœur et les tripes. *Empiffrer*. Ce

simple mot réveille en moi un monstre comme seuls les enfants à l'imagination débordante peuvent se l'imaginer, tapi sous leurs lits. Pour ma part, il s'agit d'une horrible goule qui reste à l'affût du premier signe de faiblesse et se remue de temps en temps pour s'amuser à me mettre plus bas que terre.

Ne le blâme pas de te dire la vérité, comment a-t-il pu rester avec toi ? Tu t'es vu te gaver devant tout le monde ? Tu ne fais aucun effort pour perdre du poids, pour essayer de ressembler un tant soit peu à quelque chose.

Le bus arrive, je jette dans la poubelle la plus proche le restant de mon paquet de gâteau et je monte m'installer dans le bus. Franck fait en sorte de passer en même temps que moi, et me murmure discrètement à l'oreille que *"c'est pour mon bien qu'il me dit ça"*. Puis, il s'éloigne au fond du bus pour s'asseoir. Malgré la distance, je l'entends parler au téléphone. Personne ne parle naturellement aussi fort, il aime qu'on le regarde, que tout le monde fasse attention à lui. J'ai beau retourner le sujet dans tous les sens, je ne sais toujours pas comment j'ai pu rester deux longues années avec lui.

Je venais d'arriver dans la région, je ne connaissais personne. Nous discussions souvent en attendant le bus, jusqu'au jour où il m'a invité à dîner. Les premiers temps, il était vraiment charmant, avenant et même un brin romantique. Le reste est arrivé tellement progressivement que je ne me rendais pas compte de la toxicité de ses propos. D'abord quelques remarques *"pour mon bien"*, je n'étais jamais à la hauteur quand j'y repense. Il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas, ma tenue n'était pas convenable, le plat choisi trop calorique ou encore mon maquillage trop vulgaire. Je n'étais pas du tout épanouie avec lui, j'ai donc décidé de rompre. Au début de notre séparation, il avait une attitude collante et pitoyable, il pleurait, il m'écrivait des lettres. Il redevenait celui que j'avais connu au début de notre relation. Il a tout fait pour me reconquérir, mais quand il s'est rendu compte que cela ne fonctionnait pas et que ma décision était définitive, il a fini par remonter son véritable visage, il a repris son attitude méprisante qu'il a gardée depuis. En soi, je suis très bien sans lui, mais c'est pénible de devoir l'éviter.

Le trajet passe relativement vite et j'arrive à l'école à 8h15. Il me reste un petit quart d'heure avant l'arrivée des enfants. J'adore ma classe, de plus à cette période de l'année, nous avons eu le temps de la décorer de tous leurs travaux, elle est tellement plus jolie quand elle est personnalisée. Je suis perdue dans mes pensées, nostalgique de voir la fin d'année pointer son nez quand la porte s'ouvre à la volée et laisse rentrer une directrice remontée. Elle arrive d'un pas décidé et moi je panique un peu de cette entrée fracassante.

— Madame Moreau, il faut que je vous parle.

Pourquoi laisser un tel suspense ? Balance-moi la nouvelle directement, espèce de tortionnaire !

— Oui madame la directrice ?

— J'ai reçu une nouvelle de l'académie nationale vous concernant. Votre demande de mutation a déjà été acceptée. Vous trouverez une place à la rentrée prochaine dans la ville que vous avez sollicitée. C'est une chance incroyable, voyez-vous, une mutation acceptée en moins de deux ans c'est assez rare. Quoi qu'il en soit, vous allez nous manquer, vous êtes un très bon élément.

Je la laisse ressortir sans rajouter un mot, je suis partagée par tellement de sentiment. Je vais enfin pouvoir me rapprocher de Matthew, mon frère jumeau, je vais également pouvoir travailler dans l'école dans laquelle j'étais étant petite, mon rêve de toujours. Et cerise sur le gâteau, je ne verrais plus Franck. Mais d'un autre côté, cette école va me manquer. Ces enfants que je vois grandir depuis déjà deux ans, ma collègue et amie Stéphanie. Elle travaille dans cette école depuis vingt ans déjà et malgré une légère lassitude, elle a su me former avec beaucoup de patience pour mon premier poste en tant que maîtresse. Perdue dans ce bouleversement d'émotion, je ne me rends pas compte du temps qui passe et les premiers enfants arrivent.

— Maîtresse Meryl ! Maîtresse Meryl ! Auzourd'hui c'est mon anniversaire, maman a fait un gâteau au chocolat pour qu'on fasse la fête !

Dorian fête donc ses 4ans aujourd'hui, c'est un petit monstre que j'adore. Il a un temps de concentration très réduit et une énergie hors du

commun même pour un enfant, il met régulièrement à mal mes principes éducatifs et il me force à me remettre en question pour être la meilleure maîtresse du monde. La journée se passe pour le mieux, jusqu'à l'heure du goûter d'anniversaire... Les enfants s'installent et Stéphanie et moi commençons à distribuer les parts de gâteaux et les bonbons et à servir les jus de fruits. La totalité de ces cochonneries me fait envie, mais les paroles de Franck sont répétées en boucle par la goule qui me pourrit l'esprit. Si je mets le nez dans ces sucreries, je vais encore m'*empiffrer*. Dorian veut que je goûte à son gâteau d'anniversaire, mais je feins de ne pas avoir faim. Il faut que je fasse attention à ce que je mange, j'ai vraiment besoin de perdre du poids.

Je reste sur cette frustration jusqu'à la fin de la journée, les parents viennent enfin chercher leurs enfants. Stéphanie m'accompagne jusqu'à mon bus pendant que nous discutons de ma mutation. Elle en a assez de changer de maîtresse, elle appréhende déjà de savoir avec qui elle sera à la rentrée prochaine. Moi, malgré une certaine mélancolie, je m'y vois déjà.

Une fois dans le bus, je commence à avoir une petite faim. Mon esprit vicieux me rappelle qu'il y a un appétissant croissant à la crème d'amande qui patiente sagement à la boulangerie et l'idée tourne en boucle dans ma tête. Mais la voix nauséabonde de la goule se remet à résonner dans ma tête, bien malgré moi.

Tu penses vraiment mériter ce croissant ? C'est aussi gras que toi. Tu n'es même pas capable de tenir un après-midi sans te jeter sur de la malbouffe.

J'augmente le son de mes écouteurs afin de me perdre dans la musique. La mélodie m'emporte et je chante fort dans ma tête pour ne plus entendre mes pensées. Je descends machinalement du bus et je me dirige de manière incontrôlable vers la boulangerie, c'est comme si je n'étais plus maîtresse de mon corps. L'obsession envahissante de manger m'oblige à rentrer dans cette boulangerie, je suis partagée entre la gourmandise et la honte, cruel sentiment. Je m'imagine toujours que la boulangère me juge, elle doit sûrement se dire que je devrais me modérer, peut-être se moque-t-elle de moi ? J'achète malgré tout un croissant aux amandes, un soda et une part de pizza en me disant que ça me fera aussi le repas du soir. Durant les cinq minutes qui séparent la boulangerie de mon appartement, je dévore tout ce que j'ai acheté sans même profiter des saveurs. Résultat de cette

perte de contrôle ; le croissant était trop gras, la pizza trop sèche et moi je me sens honteuse, ballonnée et mal dans ma peau.

Arrivée à mon appartement, je suis envahie de regret et je me demande inlassablement comment il est possible d'être aussi faible d'esprit, je n'ai aucune volonté.

Escortée par ma honte de moi-même, je m'affale dans mon canapé, je mets un épisode des Simpson pour éviter de réfléchir, mais en vain. J'attrape mon ordinateur échoué depuis la veille sur la table basse jonchée d'emballage de bonbons et de gâteaux. Je ressens une envie irrépressible de comprendre quelque chose, mais sans vraiment savoir quoi.

J'effectue quelques recherches sur Google sans grand intérêt, il apparaît sur mon écran des blogues, des vidéos, des publicités. Après quoi, je note, non sans gêne, des termes comme "accrocs à la nourriture", "obsession alimentaire", "grosse", "sans aucune volonté". Les résultats qui me sont proposés me font l'effet d'un électrochoc. C'est à la fois une évidence et une révélation, c'est assez difficile à expliquer à vrai dire. La première réponse que j'approfondis est TCA, trouble du comportement alimentaire ou bien troubles des conduites alimentaires. Je pensais naïvement que ça ne correspondait qu'à l'anorexie, mais les troubles du comportement alimentaire sont très variés et touchent une grande quantité de personnes, homme comme femme. Je commence à analyser la liste des troubles existants tels que l'anorexie mentale ou nerveuse, la boulimie, l'hyperphagie, les troubles de purges, l'orthorexie, la bigorexie... Cette liste est si longue et complexe que je fais une pause. Cette annonce me submerge, je suffoque, je sens le besoin de respirer.

À la fenêtre, l'air doux et presque frais annonce la tombée de la nuit. Je me prépare une tasse de thé, les passants dans la rue me semblent heureux, légers de tout problème, c'est agréable. L'esprit un peu plus calme, je mets de l'ordre dans les informations que je viens d'emmagasiner. J'aurais donc un trouble mental lié à l'alimentation et plus particulièrement de la boulimie et de l'hyperphagie.

Pouvoir mettre des mots sur mes maux me fait du bien, je me sens moins coupable. Je ne suis pas faible, je suis malade. Cependant, d'après ce que je peux lire, ce n'est pas aussi facile à soigner qu'un rhume. Il faut d'abord trouver le spécialiste qui nous convient le mieux ; hypnothérapeute, psychologue, diététicien, sophrologue, là encore la liste est longue. Et une

fois que j'aurais trouvé la spécialité qui me correspond, il faut trouver le praticien avec qui le courant passe pour créer une confiance dans le processus de guérison. Mais comment des troubles aussi variés et touchant autant de personnes peuvent-ils être si peu connus ? Parfois même banalisés.

Deuxième pause thé, toutes ces informations me font réfléchir, j'ai besoin de m'évader. J'aime cet appartement, la fenêtre m'offre une vue sur une promenade très fréquentée. Je m'amuse à imaginer la vie des gens, la plupart du temps sans soucis. Deux vieilles dames qui marchent côte à côte sont pour moi deux amies d'enfance qui ne se sont jamais perdues de vue. Un jeune couple se promenant main dans la main et, j'imagine, un romantique coup de foudre digne des films de Noël. Cette vue m'apporte toujours ce que je recherche, en même temps j'invente ce que j'ai envie de voir, c'est bien pratique.

Ce soir, je me couche la tête pointée vers l'avenir. Un avenir dans lequel je serais bien dans ma peau, un avenir moins solitaire voire peut-être même en couple, un avenir où j'aurais confiance en moi et en mes choix. Mais d'une façon étrange, ce processus de guérison m'effraie, car ces troubles font partie intégrante de moi, je crains de devoir me priver et renoncer à des aliments qui me font tant de bien. La voie de la guérison n'est pas encore à ma portée, mais j'y arriverais, je m'en fais une promesse personnelle. Quel que soit le temps que cela prendra, je guérirais.

2

Train, Connard et Appartement

Les semaines sont passées en un éclair, et la fin de l'année scolaire est déjà là. Aujourd'hui, c'est donc mon dernier jour dans cette école et je la quitte le cœur plein d'amour. Stéphanie et les enfants m'ont préparé une surprise, ils me chantent presque en cœur une belle chanson d'adieu, je fonds en larme. Ils sont attendrissants, car tout ce que fait un enfant, il le fait sincèrement. Il s'en suit un grand goûter avec toute l'école dans la cour de récréation. Mes collègues me font beaucoup de compliments, je grignote avec modération. La directrice me laisse une lettre de recommandation, en fait maintenant que j'y pense, j'ai tout le temps quelque chose à manger dans les mains. Les enfants me distribuent une avalanche de dessin fait avec amour. Je dois poser ce gâteau, j'en ai déjà pris et je n'ai même plus faim d'ailleurs.

Je me rends compte que je mange sans même faire attention à ce que je fais, je prends de manière compulsive tout ce que je trouve à manger. Sans même me demander si c'est à mon goût ou bien si j'ai réellement faim. Il faut que je reste vigilante à chaque instant. Finalement, la journée se termine et quand arrive l'heure de me retrouver seule avec moi-même dans le bus, je suis écœurée d'avoir autant mangé, mal à l'aise d'avoir ingurgité autant de sucre et surtout lourde d'émotion.

Maintenant que tu as trouvé une bonne excuse, tu es pire qu'avant ! « Regardez-moi me goinfrer, mais je n'y peux rien, je suis malade. » Avant, tu n'avais pas beaucoup de volonté, mais alors à présent c'est une catastrophe ! Voilà le souvenir que tu vas laisser à ces personnes que tu estimes, ils vont se souvenir de toi comme la grosse qui passait son temps à manger, tu peux être fière.

La goule a fait son retour sans que je m'en aperçoive. J'essaie de ne pas l'écouter, mais il y a toujours un fond de vérité dans ce qu'elle me dit et c'est ce qui est le plus blessant. D'ici demain soir, je serais rentrée chez moi dans le Var, il faudra impérativement que je me trouve un psychologue efficace parce que cette situation me pourrait littéralement la vie. Mon retour

dans mon village natal près de Draguignan sera le signe d'une renaissance, je vais prendre soin de moi. Maintenant que j'y pense, les cigales et l'odeur de la lavande me manquent.

Une fois arrivée dans mon appartement, je commence à préparer mes valises. Je louais un appartement meublé pour ne pas devoir faire des tonnes de cartons, mais je me rends compte que j'ai quand même accumulé beaucoup plus de choses que prévu. Il va falloir que je fasse un tri.

Je commence par ranger ce que j'ai de plus précieux, mon Hasselblad X1D-50c. Un appareil photo de qualité professionnelle, que je me suis offerte en économisant, à quelque chose près, la totalité de mes premiers salaires.

Même si la voie professionnelle ne m'a jamais attirée, je voue une grande passion à la photographie. Et plus particulièrement, la photo de la faune sauvage. Je prends plaisir à me perdre des heures durant à me ressourcer dans la forêt, je ne me lasserai jamais d'entendre le bruit de la nature, le bruissement des feuilles et le chant des oiseaux. Avoir la chance de ne faire qu'un avec la nature qui m'entoure, pouvoir me faire oublier afin que des animaux puissent oser se manifester. Et après des heures de patience, la nature m'offre parfois le cliché parfait pour me récompenser. Rien que d'y penser, j'ai envie de tout préparer pour une excursion.

Mais il ne faut pas que je m'éparpille, il me reste peu de temps pour finir mon déménagement. Je me focalise sur les priorités et continue à boucler mes bagages. Les vêtements et les produits de soin sont rapidement rangés dans mon énorme sac à dos de baroudeuse. Puis, toutes mes affaires un peu plus sensibles sont organisées dans une valise à roulettes bien plus protectrice.

J'ai hâte de rentrer chez moi, enfin chez mon frère jumeau plus précisément le temps que je me trouve un appartement à moi. L'idée de retourner chez mes parents ne m'enchant pas du tout et mon frère m'a proposé d'aller chez lui et sa femme, le temps que je me trouve mon chez-moi. Et comme bien souvent, il suffit que je pense à lui pour qu'il m'appelle :

—Salut 'tite sœur ! Alors, quand est-ce que tu te ramènes ?

Il adore me rappeler que je suis née deux minutes après lui, nous sommes fusionnels et nous avons toujours été très complices, je

l'adore. Je prends mon café et je vais m'installer à la fenêtre pour profiter de la conversation.

— Salut, Matthew, comment vas-tu ? Et Alicia, elle se porte bien ? La fin de sa grossesse n'est pas trop difficile ?

— Moi ça va, le travail marche fort ! En plus, de la salle qui ne désemplit pas, j'ai quelques coachings individuels avec des sportifs de haut niveau et les entraînements sont terribles, je me régale !

Je l'entends s'installer à son tour, la conversation promet d'être longue comme c'est souvent le cas.

— Je suis tellement contente que ça se passe aussi bien pour toi. Et ta femme, ça va ? J'espère vraiment qu'elle attendra mon retour pour accoucher !

Il me raconte alors que tout est prêt pour accueillir le bébé qui devrait arriver d'un jour à l'autre. Nous parlons un long moment, je ne vérifie pas l'heure, mais j'en suis à ma troisième tasse de café. Il me raconte son quotidien, des choses banales de la vie, mais je comprends entre les lignes que mon frère est épanoui dans tous les domaines de sa vie et cela me reconforte et m'emplit de joie. J'aime savoir que tout va bien pour lui. Il est un pilier pour moi, un roc invulnérable et tant qu'il sera à mes côtés tout ira pour le mieux.

— Et toi Meryl, dis-moi si tout va bien pour toi ?

Il ne m'appelle pas souvent par mon prénom, ce qui me fait croire qu'il se doute que je ne suis au meilleur de ma forme. Mais malgré le fait que je lui dise toujours tout pour une fois je ne me sens pas encore prête pour lui parler de mes troubles alimentaires. Je le rassure et nous passons une partie de la soirée à discuter de tout ce qui nous passe par la tête, une discussion légère, mais agréable.

Le lendemain, je me lève avant que le réveil ne sonne. Je me prépare paisiblement avec la musique en fond sonore. Je chante comme une casserole et je me sens bien. Pour me coiffer, je décide de me faire deux couettes accompagnées de deux mèches qui m'encadrent le visage, mes cheveux roses me plaisent aujourd'hui. Je choisis une robe bleue printanière

qui camoufle assez bien mes formes sans pour autant me faire ressembler à un sac à patates. Et me voilà prête.

J'attaque la journée par du shopping, j'ai envie de trouver un cadeau pour Matthew et Alicia. Afin de les remercier de m'héberger. Je choisis sans risque un débardeur moulant pour mon frère, il aime montrer tous ses gros muscles quand il travaille. Comme s'il était une publicité ambulante de l'efficacité de son travail de coach sportif. Pour Alicia, j'opte pour la carte de la facilité. Je lui sélectionne un livre, plus précisément une romance moderne d'une autrice que j'adore.

Alors que j'allais rentrer, je m'arrête dans une boutique de puériculture. Chaque article dans ce magasin est un assaut de mignonnerie, je me fais attaquer de tous les côtés. Des petites chaussures de la taille d'un pouce, des doudous d'une douceur envoûtante, des vêtements craquants. Je jette mon dévolu sur une peluche de lapin et un pyjama tout doux avec des motifs psychédéliques pour ma future nièce.

N'ayant pas déjeuné ce matin, je m'arrête à une terrasse de café pour prendre un cappuccino et un cookie. C'est un endroit agréable, la terrasse est positionnée de telle manière que je n'entends pas le passage des voitures, il y règne un calme enivrant. Je bouquine un peu avant qu'il ne soit l'heure, j'ai bientôt rendez-vous avec mon propriétaire pour rendre mon appartement. Le temps est doux et le ciel est à l'image

de mon humeur. Je marche jusqu'à l'appartement d'un pas léger et je vois mon propriétaire arriver un peu plus loin. Le jour de mon emménagement, il était venu avec sa femme, aujourd'hui il est seul. J'essaie d'être polie.

— Bonjour monsieur Spagliato.

Il ne prend pas la peine de me répondre, il me jauge sans pudeur très lentement de la tête aux pieds, il me met tout de suite très mal à l'aise. Nous commençons à faire l'état des lieux, bien que l'appartement ne soit pas bien grand, il se place bien trop près de moi, quels que soient mes mouvements, son bras ne cesse de me frôler. Il ne doit pas connaître les distances sociales élémentaires.

— C'est pas terrible tout ça, ma jolie, c'est pas terrible.

Et il commence à râler pour des détails d'usure comme la peinture qui s'écaille, la cuvette des toilettes qui bouge un peu. En expliquant que la caution ne suffira pas. J'essaie de me défendre comme je peux, mais il a réponse à tout. L'état des lieux se termine et il m'accule dans un coin de la cuisine :

— Tu sais ma petite Meryl ? Tout cela coûte vite cher... Et ça serait dommage que tu perdes la caution pour quelques bêtises.

Sa voix roucouillante me dégoûte, tous mes sens sont en alerte. Je préfère mettre fin à la discussion.

— Tant pis, je vous laisse la caution comme ça, vous êtes tranquille, au revoir, Mr Spaglia...

— Appelle-moi Marco, et tu sais, il y a peut-être une solution qui pourrait convenir à tout le monde.

En disant ces mots, il se met à me caresser l'épaule et il fait glisser la bretelle de ma robe. Je le décale avec force et je m'éloigne d'un bon mètre.

— Je pense qu'on a fini, je vous laisse la caution. Adieu.

Je pars sans me retourner, je fais le plus vite possible, mais pas assez pour ne pas entendre sa réponse.

— Aller, revient ici petite pute, je sais que tu en meurs d'envie. Ne te fais pas désirer, t'as vu comme tu t'es sapé aussi !

Je marche vite, dans ma tête plus rien ne va. Je me sens mal et coupable. Mais pourquoi? Moi je n'ai rien fait de mal. Pourtant je remets en question ma tenue, elle est peut-être trop courte ou trop décolletée? Moi je l'ai mise parce que je me sens vraiment à l'aise dedans. Je continue de marcher dans mon élan de révolte jusqu'à ce que mes pieds me mènent plus ou moins involontairement devant le commissariat le plus proche.

À l'accueil, une jeune policière au visage doux me demande d'approcher d'un signe de la tête.

— Bonjour, madame, en quoi puis-je vous être utile ?

— Bonjour, je souhaiterais déposer une plainte à l'encontre de mon propriétaire pour abus sexuel.

— Attendez, nous allons dans mon bureau, ça sera mieux.

Je la suis dans un long couloir et je rentre dans le bureau qu'elle me désigne de la main. Je m'installe et je commence à raconter ce que j'ai vécu pendant qu'elle prend des notes sur son ordinateur. J'insiste sur le fait que je me sentais en danger et vulnérable seule face à un homme aussi grand. Mais j'insiste aussi sur le fait que j'ai eu le sentiment de ne pas avoir le choix puisqu'il profitait de son statut de propriétaire pour me soudoyer des faveurs. J'ai eu peur.

La policière me jauge à son tour. Juge-t-elle ma tenue trop provocante, mon corps gras pas assez attirant pour que mon histoire soit crédible ? Alors qu'elle n'a pas encore prononcé le moindre mot, je sens déjà la rage monter en moi.

— Alors, madame Moreau, j'ai bien tout noté dans le procès-verbal, mais je préfère être franche avec vous, il n'y aura pas de suite.

— Mais pourquoi ? C'est un gros porc et il n'a eu aucune gêne pour me faire ça, il recommencera avec d'autres que moi, c'est certain !

— Je sais bien et j'en suis navrée, mais c'est votre parole contre la sienne. Sans preuve, nous ne pouvons engager aucune poursuite.

— Ce n'est pas normal ! C'est un connard qui considère les femmes comme des morceaux de viande ! J'espère au moins que sa femme ouvrira la lettre qui lui annonce ma plainte contre lui et qu'elle le jettera comme il le mérite.

La policière m'annonce d'un air las que la plainte est déposée et que je peux m'en aller. Je ressors du commissariat, je me sens bien plus désabusée qu'énervée. Les femmes ne devraient pas craindre d'être seules avec un homme, et elles devraient être certaines que leur traumatisme soit écouté et respecté. Je rêve d'un monde utopique dans lequel les femmes pourraient s'habiller en fonction de leurs envies, et non pas en fonction de ce que les hommes vont en penser. Et quand c'est une femme des forces de l'ordre qui nous dit que c'est une cause perdue, je me dis que le travail sera encore bien long avant l'égalité des sexes.

Je fulmine, ma journée avait tellement bien commencé. Je ne vais pas laisser un ignoble porc me pourrir ma journée *retour au bercail*. J'ai encore quelques heures devant moi, avant d'aller à la gare prendre mon train. Je vais donc faire un tour en ville, mais avec tous mes bagages, je ne peux pas aller bien loin.

Je traîne tant bien que mal mon énorme valise à roulettes, qui ne roule bien qu'en ligne droite et sur un sol aussi lisse que du marbre. Et j'ai sur le dos mon imposant sac de baroudeuses qui me fait ressembler à une tortue disproportionnée. À défaut de pouvoir promener, je m'installe en terrasse.

Pour une fois, je n'ai pas très faim, je regarde juste la carte des boissons. Quand le serveur arrive, je lui commande simplement un Virgin mojito.

— Puis-je vous proposer le plat du jour ? Cannelloni aux fromages.

Finalement, il est préférable que tu grossisses encore plus, on arrêtera peut-être de te prendre pour une pute. Après si tu préfères perdre du poids ne vient pas te plaindre de ce qu'il pourrait t'arriver par la suite, tu l'auras bien cherché.

Foutue goule perfide, je n'ai même pas faim...

— Oui, les cannellonis, s'il vous plaît, ça sera parfait, merci.

C'est le ventre alourdi que je traîne mes bagages et moi-même jusqu'à la gare, qui se trouve à trois petits kilomètres, mais qui m'en paraissent cent fois plus longs. Le temps se couvre, je suis fatiguée, j'ai même un peu froid. Plus que deux kilomètres, je me remémore cette journée qui avait pourtant bien commencé. Plus qu'un dernier petit kilomètre, et je pourrais enfin être tranquille.

Enfin arrivée à la gare, je me fais surprendre par la foule qui m'engloutit. J'essaie d'atteindre tant bien que mal le panneau d'affichage des départs. Pour clore cette merveilleuse journée, il fallait bien que mon train soit en retard. Je fais donc le pied de grue pendant plus de trente minutes pour finalement voir que son arrivée est prévue sur le quai le plus éloigné de ma position, j'en ai assez de marcher.

Dans la foule, un homme tient sa femme par la main pour ne pas la perdre, pendant que moi je m'enfonce dans le cœur de la gare, eux essaient d'en sortir comme ils peuvent. Arrivé à ma hauteur, l'homme me heurte l'épaule et en profite pour me toucher le sein.

Pas d'un frôlement involontaire qu'il est possible de faire par maladresse en pleine foule, mais bien d'une palpation avec la main entière. Je me retourne choquée et je le vois tourner la tête pour me décrocher le sourire le plus écœurant que j'ai eu le malheur de rencontrer.

Je trouve le quai, le train arrive, je monte à l'intérieur. Je hisse difficilement mes valises dans le compartiment. Je m'installe du côté de la fenêtre, je mets mes écouteurs, je lance une Playlist aléatoire, et je fonds en larme. Je suis dégoutée, j'ai une haine envers ces hommes, mais malheureusement je m'en veux à moi aussi. J'ai une terrible envie de brûler cette robe que j'aimais tant il y a seulement quelques heures de cela.

Mais à cause d'une poignée de salauds, j'arrive à tout remettre en question. Mais en quoi une tenue signifierait-elle que je tolère de telles violences ? La seule idée qui me réconforte est celle de rentrer chez moi et de pouvoir retrouver mon frère jumeau. Durant le reste du trajet, je m'assoupis, perdue dans ma musique.

OceanofPDF.com

3

Team, Coach et Alicia

Le train ralentit, le changement de rythme me fait sortir de mes songes, je réunis mes affaires et je me prépare à sortir du train qui fourmille de passagers. À peine sortie du wagon, j'aperçois Matthew. Il faut dire qu'il est plutôt difficile à rater.

Un bel homme d'un mètre quatre-vingt-dix pour une centaine de kilos de muscle dépourvu de toute graisse. Par moment, je retrouve mon jumeau dans ses traits si doux. Nous avons les mêmes yeux couleur noisette et le même visage rond qui nous donne un air bienveillant.

Mais notre différence de sexe et sa passion pour le culturisme ont entraîné une importante différence de physionomie entre nous deux. Le sport est sa raison de vivre. Avant ses quinze ans, il avait toujours été en surpoids et il a souffert des moqueries des autres enfants. À cette époque, nous nous ressemblions comme deux gouttes d'eau puis il s'est mis à la musculation, il a rencontré Alicia, sa femme, et depuis il n'a jamais quitté ni l'une ni l'autre. Il m'accueille avec un sourire rayonnant, je lui saute dessus pour l'étreindre comme il se doit, cela fait déjà quatre mois que nous ne nous étions pas vus.

— Coucou 'tite sœur ! Alors le trajet s'est bien passé ? Donne-moi tes affaires, on file à la maison.

En présence de mon frère et son énergie si positive, tous les moments décevants de la journée s'effacent comme par magie et me voilà de nouveau souriante.

— Tu devrais essayer de mettre un débardeur encore plus petit, on ne voit pas assez tes muscles, d'ailleurs si tu gonfles encore je crois que tu vas éclater !

Un seul regard suffit pour que nous explosions de rire, le retour se fait dans la légèreté et la bonne humeur. Comble du bonheur, mon frère m'explique qu'il n'a pas prévu de repas avec nos parents avant le

lendemain midi. Cela va me permettre de passer une soirée tranquillement à la maison avant de les revoir. Il est vraiment au top, je suis ravie.

Une fois arrivée chez lui, je suis accueillie par Alicia, sa fiancée qui est enceinte jusqu'aux yeux. Elle qui est si svelte et élancée, son ventre tout rond fait presque étrange sur son corps. Malgré nos deux caractères radicalement opposés, je me suis toujours bien entendue avec elle. Alicia est calme et indulgente et malgré son tempérament à tout vouloir organiser, elle est profondément gentille.

Elle a la générosité de me laisser la suite parentale pour m'installer et me permettre un peu d'intimité. En voyant mon regard gêné, elle m'explique que ça leur convient très bien, car de ce fait leur chambre est à côté de celle du bébé, et que cela facilitera les premières nuits. Je m'installe donc dans cette magnifique suite parentale qui est quasiment aussi grande que l'appartement que je viens de quitter. Le temps de me mettre à l'aise et de faire un brin de toilette, je les rejoins pour manger.

L'avantage de vivre quelques semaines avec eux, c'est que je vais forcément perdre du poids, leur alimentation est stricte. Il leur est inconcevable, ne serait-ce qu'imaginer prendre du gras. Même si Alicia est dans l'événementiel, elle laisse une place importante pour le sport dans sa vie, même en étant enceinte. Malgré le poulet vapeur/salsifis, je passe une excellente soirée en leur compagnie, mais je m'écroule rapidement de fatigue. Je file rejoindre mon lit et m'endors aussitôt.

Le lendemain, je me lève en douceur et sans réveil sous les coups des sept heures. Quand j'arrive dans le salon, mon frère est déjà rentré de son footing, il mange sa demi-tonne d'œufs matinale. Alicia finit tout juste sa séance de yoga, elle est aussi fraîche et rayonnante qu'une star de magazine à la différence qu'elle, elle n'est pas retouchée par Photoshop.

Pendant que ce magnifique couple suit sa parfaite routine matinale, moi, je me dirige vers la machine à café, mes cheveux roses en pétard sont comme une barbe à papa remuant sur ma tête. Et je me prépare déjà mentalement pour un petit déjeuner concombre/œuf quand je me rends compte du bonheur de leur foyer et je finis par accrocher un large sourire, heureuse de voir mon frère si radieux.

— Bonjour tout le monde.

— ‘jour ‘tite sœur ! Bien dormi ? Tu as ton paquet de céréales préférées dans le placard de gauche et du lait demi-écrémé dans le frigo.

— Merci, Matthew, tu es le meilleur !

Alors que Matthew part entraîner un énième champion, je m’installe donc sur l’îlot de la cuisine américaine pour déjeuner et je lance un épisode de dessin animé sur mon téléphone pour ne pas déranger Alicia. Alors que je commence tout juste à émerger, elle arrive avec la meilleure intention du monde pour me dire que ces céréales sont vraiment des cochonneries, très caloriques, sans parler des conservateurs et des colorants artificiels.

Moi j’ai vraiment envie de lui répondre que l’obsession de manger sainement peut engendrer une maladie mentale appelée l’orthorexie et de ne pas réussir à passer un seul jour sans pratiquer de sport peut mener à la bigorexie. Mais je garde cette attaque puérile pour moi et je la remercie simplement pour l’information qui, j’en suis certaine, part d’une bonne intention.

En attendant que Matthew rentre du travail et que nous puissions partir manger chez mes parents, je me pomponne. Je prends le temps de me faire un joli brushing, un maquillage naturel, mais qui me met en valeur. J’enfile un jean et une tunique noire assortie à une paire d’escarpins. Je me sens bien. Il reste une bonne heure avant de partir, j’en profite pour jeter un œil aux annonces de locations dans le coin. Je sais très bien que dans le Sud les loyers sont plus chers que dans le centre de la France, mais là c’est aberrant. Un appartement minuscule avec une fausse chambre en mezzanine pour un loyer de 900€ par mois, c’est de l’escroquerie. Je cherche encore un peu, mais je suis un peu plus choquée à chaque annonce. J’active les notifications pour être tenue au courant des nouveautés en espérant trouver rapidement. Même si je suis très bien accueillie ici, je préfère quand même un petit chez moi qui me correspond.

Matthew rentre de sa matinée de travail et nous partons peu de temps après chez mes parents. Arrivée devant le portail, je sens une boule au creux de mon ventre et je sais pourquoi. Je n’ai pas les pires parents du monde, mon père est même très gentil, mais ma mère... Une vraie petite princesse dont le monde entier tourne autour d’elle. Elle n’est pas toujours facile à vivre. J’essaie de mettre mes appréhensions de côté et je me répète en boucle que tout va bien se passer.

— Meryl, ma chérie ! Tu m’as tellement manqué ! Mais tu n’aurais pas un peu grossi toi ? Tu te laisses aller !

Je constate qu’elle bat des records, il lui a fallu moins d’une minute pour me faire une réflexion sur mon physique. Elle me lâche ça sur le ton de la plaisanterie, ce qui, bien sûr, n’amuse qu’elle. Je lui décoche un sourire un peu forcé puis je dis bonjour à mon père. Nous allons nous installer à table où nous commençons à discuter de la grossesse à Alicia qui touche à sa fin et de notre hâte de voir leur fille. Puis, la discussion finit subtilement par se diriger sur les problèmes à ma mère, qui explique dans un long monologue qu’elle a dû refaire une opération, car la première chirurgie de son nez avait entraîné un trop gros hématome.

Elle a fait de la chirurgie esthétique sur quasiment la totalité de son corps. Elle est mince, elle a l’air jeune et surtout elle adore se mettre en valeur. Alors qu’elle a une beauté fausse, surfaite et artificielle, mon père resplendit par son charme naturel dont mon frère a hérité. Je me perds dans mes pensées quand la voix de ma mère me ramène à la réalité.

— Meryl ? Dis-nous comment va Franck. As-tu des nouvelles ? Je l’adore ce Franck.

— Maman, je t’ai expliqué qu’on était plus en couple, que c’était un égoïste qui me pourrissait la vie. Je suis bien mieux sans lui !

— Il faudrait peut-être revoir un peu tes critères de sélection, ma chérie, tu ne peux pas rester seule toute ta vie quand même !

— Il n’y a aucune loi qui nous oblige à nous mettre en couple que je sache. Je suis très bien seule et tu seras heureuse de savoir que je m’occupe moi-même de mon bonheur, ne t’inquiète pas, je ne compte pas sur un homme pour ça. Et j’aime mieux la quiétude de ma

solitude que la perversité de la relation que j’avais avec Franck.

Je vois Matthew se redresser, il sait que ma mère me fait sortir de mes gonds avec une facilité déconcertante. Il a la gentillesse de changer de sujet en parlant du dernier contrat qu’il vient de signer avec une influenceuse des réseaux sociaux. Apparemment, c’est une occasion en or qui s’offre à lui.

Pendant que la discussion redescend en pression, moi je sens en moi la goule perfide qui reste à l'affût du moindre moment de faiblesse pour venir me mettre plus bas que terre. Ma mère ayant prémâché le travail, je l'entends déjà susurrer ses mots acides à mon oreille.

Tout le monde a vu que tu t'es laissé aller, tu dois avoir bien honte. Personne ne voudra jamais plus de toi. Franck n'était peut-être pas parfait, mais au moins il avait le courage de rester avec toi. Tu devrais y réfléchir.

J'ai l'impression que le repas dur des heures, il s'éternise ou alors c'est juste que je ne suis pas à ma place. Même si ce n'est pas de sa faute, Alicia est l'image même de la fille parfaite pour ma mère, qui ne perd jamais une occasion de me le faire comprendre ou de me demander de prendre exemple sur elle. J'essaie de laisser glisser les dernières méchancetés que ma mère me lâche avec un grand sourire et nous montons enfin dans la voiture. Une fois installée, j'enlève mon masque d'hypocrisie respectueuse que je mets pour supporter ma mère et mon frère remarque tout de suite qu'elle m'a blessée.

— On va déposer Alicia à la maison pour qu'elle se repose un peu et toi tu vas m'accompagner à un match. J'entraîne une équipe de Roller Derby et nous avons toutes nos chances de gagner !

Je ne suis pas du tout motivée pour suivre mon frère au sport, mais toutes les distractions ne peuvent me faire que du bien. Mon frère m'explique qu'un match se compose de deux mi-temps de trente minutes, ce qui en soi n'est pas très long. Je finis donc par accepter. Quand nous arrivons, je suis surprise par le monde qui est venu pour assister au match.

Je ne pensais pas que le Roller Derby était si populaire. Le fait d'être la sœur de l'entraîneur me donne le privilège d'être sur le banc avec les filles de l'équipe. Il y en a certaines qui font des tours de piste qu'elles appellent "track", d'autres font des étirements près de moi, pendant que d'autres chauffent la gomme de leur patin. Mon frère vit le moment à fond comme tout ce qu'il entreprend. Il prodigue des conseils avisés à certaines et des encouragements à d'autres. Il prévoit également plusieurs plans d'attaque pour déjouer la technique de l'équipe adverse, qu'il explique avec minutie à son équipe.

Quand le match commence, le public rentre dans une effervescence communicative et je comprends vite pourquoi. Je ne saisis pas tous les détails, mais les filles sont cinq à jouer par partie. L'une d'entre elles doit passer devant l'équipe adverse pendant que les quatre autres l'aident à atteindre son but, tout cela en étant perchées sur des rollers.

Je suis époustouflée par la violence avec laquelle certaines expulsent les filles de l'équipe adverse de la piste. J'apprends que celle qui roule si vite pour passer devant les autres s'appelle la jammeuse, elle roule comme si elle avait la mort aux trousses. Il y a une technicité, une rage et une folie dans ce jeu qui me galvanisent. J'admire ces femmes qui transpirent la confiance en elles et la force qu'elles dégagent. Matthew décide de changer de jammeuse quand il se rend compte de l'épuisement de la première. Celle qui monte sur le track me fascine.

Elle file comme si ses rollers ne faisaient qu'un avec son corps. Quand elle saute pour éviter les joueuses tombées à terre, elle fait des bons tels une chatte qui atterrit avec aisance sur ses pattes. Les joueuses de roller derby ont toutes des styles bien atypiques, mini short, collants en résille fluorescents, tête de mort. Un mélange de pin-up, grunge et disco. La fameuse jammeuse féline porte quant à elle une tenue de Wonder woman revisitée en une version gothique. Je les trouve toutes magnifiques, mais je ne peux pas quitter des yeux cette féline si gracieuse.

L'équipe de mon frère mène la manche avec tellement d'avance que le jeu paraît trop facile pour ces filles. La cohésion d'équipe est telle que les filles doivent être liées mentalement. Quand la victoire est officiellement annoncée, tout le monde éclate de joie, encouragées par les cris du public, les filles font quelques tours de piste pour saluer et remercier leurs supporters.

Au bout d'un certain temps, la pression redescend, Matthew leur demande leur attention pour un débriefing. Il passe en revue les points positifs comme négatifs de chaque joueuse et il les félicite comme il se doit. Quand je m'approche de la joueuse féline, je me rends compte qu'elle fait bien dix centimètres de plus que moi alors qu'elle est maintenant en chaussette et moi toujours avec mes petits escarpins.

Une des joueuses ramène une glacière, elle propose des bières à toute l'équipe pour fêter la victoire. C'est quand elle en propose une à la joueuse

féline que j'apprends qu'elle se prénomme Kira. Celle-ci se retourne vers moi et me propose à son tour une bière.

— Tiens en voilà une pour toi. Tu dois être Meryl, la sœur du coach ?

Je lui réponds par un bafouillement incompréhensible et je me sens ridicule, mais je suis bien trop occupée par la contemplation de ses yeux vairons. L'un est d'une couleur noisette rayonnante et le deuxième d'un bleu trop clair pour être réel. Je suis certaine qu'un regard pareil peut envoûter n'importe qui en une fraction de seconde. Je discute avec quelques filles, elles sont toutes très chaleureuses, mais l'euphorie de la victoire y est peut-être pour quelque chose.

Mon frère finit par mettre un terme à leur petite fête improvisée, certaines se mettent à le huer en pouffant de rire. Il est clair qu'elles n'ont pas envie de s'arrêter là. Kira propose à toute l'équipe de la suivre dans un bar, le O'Connell, visiblement connu de tous. Matthew explique qu'il doit rejoindre Alicia, quelques-unes ont des obligations, mais une dizaine de filles accepte l'invitation. Celle qui avait sorti les bières se prénomme Lucie, elle me propose de les accompagner. Je jette un coup d'œil à mon frère qui m'explique qu'il doit rentrer, Lucie lui promet sans attendre de me ramener entière. Malgré le fait que nous avons exactement le même âge, il a toujours joué le grand frère protecteur à mon égard. L'idée que je sorte boire un verre sans son chaperonnage ne lui plait clairement pas.

Je n'ai pas besoin de plaider ma cause, car déjà quelques filles m'entraînent avec elles sans lui laisser le choix. L'ambiance et l'énergie de ce groupe sont très plaisantes. Je me sens rapidement à l'aise. Matthew part donc de son côté en me faisant promettre une dizaine de fois d'être prudente, et moi je vais m'installer dans la voiture à Lucie.

Celle-ci se met au volant, puis une magnifique rousse à la chevelure de feu et au teint de porcelaine s'assoit devant à ses côtés. Elle se présente, elle me dit qu'elle s'appelle Juliette et qu'elle est ravie de voir une nouvelle tête. Quant à moi, je m'assois à l'arrière avec Kira. Sans son casque, je peux voir ses longs cheveux noirs et lisses qui lui tombent jusqu'en bas du dos. Elle a quitté sa tenue de Wonder woman pour un survêtement gris assez ample et un croc top noir qui laisse apparaître son ventre si bien dessiné. Et me voilà donc parti pour une soirée qui s'annonce complètement folle avec des filles qui le sont tout autant.

OceanofPDF.com

4

Tête à tête, Conversation et Accouchement

Sur le trajet, il est clair qu'elles n'ont pas prévu de papoter. La musique est à fond, les trois chantent à tue-tête et chacune a un sourire accroché jusqu'aux oreilles. L'ambiance est contagieuse. Nous rentrons dans le bar au style irlandais et je me commande un cocktail qui est présenté comme une spécialité de la maison, je n'ai pas tout compris, mais il serait principalement composé de vodka et de framboise. Lucie et Juliette me parlent comme si nous nous connaissons depuis toujours et je fais également la rencontre de Ninon et Ashley.

Pendant que nous discutons et que nous faisons connaissance, je n'arrive pas à quitter des yeux Kira qui danse sur une musique rock. Je ne peux m'empêcher de penser qu'à sa place je serais ridicule, mais elle, elle ressemble à une rockeuse qui met le feu à la scène et son public. Je suis admirative. Sa confiance en elle me renvoie de plein fouet mon manque d'assurance face à des filles si charismatique.

Tu es grasse et sans aucune prestance, tu fais tache dans un groupe aussi magnifique. Tu ne devrais même pas être là.

Mes pensées nocives s'estompent petit à petit grâce à l'ambiance générale. Je discute avec l'adorable Lucie, la blonde fofolle qui parle de plusieurs sujets à la fois et qui m'offre un verre à chaque sujet. Puis avec Ninon, qui m'explique qu'elle est cheffe dans un grand restaurant étoilé et elle me décrit avec passion les coulisses de son travail.

Je passe une superbe soirée, avec des personnes qui me font rire. Je ne sais pas très bien combien de verres j'ai bu, trois, peut-être quatre, mais ce qui est sûr c'est que l'effet commence à se faire sentir. J'ai des fourmis au bout des doigts et mon esprit s'embrume. Mes pieds m'emmènent, un peu malgré moi, vers la piste de danse.

Je crois que la goule ne supporte pas l'alcool, car après quelques verres je n'entends étrangement plus ses critiques acerbes.

La musique est passée à un style un peu plus pop, je danse avec un flagrant manque d'assurance. Kira me sourit, se moque-t-elle de moi ? Je décide de retourner au comptoir quand elle me prend les mains et se met à

danser avec moi. Nos mouvements se synchronisent, sa confiance m'aide à oublier ce qui nous entoure et je profite simplement du moment. Je ne sais pas combien de temps nous passons à danser, mais le barman nous signale que le bar va bientôt fermer.

Sur la dizaine de filles avec qui nous étions arrivées, nous ne sommes plus que cinq ; Lucie, Juliette,

OceanofPDF.com

Ninon, Kira et moi. Kira propose alors que nous finissions la soirée chez elle, car elle habite à deux pas d'ici. Moi je préférerais que cette soirée ne finisse jamais.

Nous partons alors à pied jusqu'au loft à Kira. Sur la route, nous chantons, nous nous amusons et nous parlons beaucoup trop fort. Quand je vois les filles se diriger vers une porte en fer forgé donnant sur une bâtisse industrielle qui semble abandonnée, je me demande pour la première fois de la soirée dans quoi je me suis embarquée sachant que je ne connais personne. Je regarde mon téléphone, il est 1h20, il serait peut-être temps que je rentre.

À croire que Kira lit dans mes pensées, elle me sourit et me demande de la suivre pour qu'elle puisse me faire visiter. Après avoir pénétré cette entrée lugubre, je suis stupéfaite par le contraste entre l'extérieur et l'intérieur. Je viens d'arriver dans un loft immense avec une hauteur sous plafond vertigineuse. Décoré avec tant de goût, un mélange de design moderne et de minimalisme.

Nous nous installons toutes les cinq dans un canapé en forme de U, posé autour d'une table basse qui doit être hors de prix. Kira sort des chips et des crackers, cinq verres et quelques bouteilles d'alcool. Elle met en fond sonore une musique lounge, qui nous permet de discuter enfin sans crier. La taille disproportionnée du canapé nous permet de nous installer à notre guise. La discussion revient d'abord sur le match, les filles racontent quelques anecdotes sportives et moi j'écoute intéressée.

— Et une de moins !

En disant cela, Lucie se met à rire en voyant Ninon qui s'est endormie en plein milieu d'une phrase, la bouche entrouverte. Alors que Lucie et Juliette se montrent mutuellement des vidéos sur leurs portables, Kira me propose d'aller sur la terrasse, je la suis curieuse de visiter un peu plus ce magnifique loft.

La vue sur la pinède est féerique à la lumière des étoiles. L'air est doux et une odeur de sève me replonge dans mes escapades photographiques. Nous nous installons sur un pouf géant sur lequel nous pouvons nous allonger toutes les deux. Même si le silence qui règne n'est pas du tout pesant, c'est moi qui le romps la première.

— Dans quel domaine travailles-tu pour pouvoir te louer un palace pareil ?

— Je l'ai acheté. Mais ce n'était pas dans cet état à l'origine, ça ressemblait plutôt à une vieille grange. On a tout refait avec mon père, c'est une chance qu'il soit dans le métier. Moi je suis avocate dans le droit pénal.

— Dans le genre meurtrier et tueur en série ?

Elle sourit, je ne sais jamais si elle se moque de moi. Ai-je dit une bêtise ?

— C'est quasiment ça, mais la plupart du temps je défends surtout des voleurs ou des homicides involontaires. J'adore mon job, je ne m'ennuie jamais. Et toi, que fais-tu ?

— Je suis professeur des écoles. Je viens enfin d'être mutée ici. J'ai travaillé deux ans dans le centre du pays, à la rentrée ça sera ma première année dans la région. J'adore ton prénom, c'est japonais ?

— Non, c'est russe. Je m'appelle Kira Khanilov, mon père est russe et ma mère anglaise.

— Le mélange des deux est magnifique.

Silence lourd, je m'en rends compte des mots que
je viens de prononcer.

— Non, mais je veux dire que ce sont de jolies origines, enfin je veux dire... Bref, tu m'as comprise.

— Tu me fais rire Meryl.

Elle s'installe de sorte à poser sa tête sur mes genoux, bizarrement ça ne me gêne pas du tout. J'entreprends à caresser les mèches de sa longue chevelure. Ses cheveux lisses et soyeux glissent entre mes doigts, c'est très agréable. Ils sentent bon la noix de coco. Elle a le regard perdu dans les étoiles et le mien se perd sur son visage. Elle est si belle.

Nous continuons naturellement à parler de sujets aussi variés les uns que les autres. Elle est très cultivée, elle a des opinions et des connaissances sur le cinéma, la littérature, la photographie et même des sujets plus légers comme les dessins animés. Il est possible de parler de tout en sa compagnie. Dans un geste machinal, je finis sans m'en rendre compte par lui caresser l'épaule. Sa peau est chaude, mais je suis étonnée de l'effet que ça me fait d'être en contact avec son corps. Étrangement, la réaction se fait ressentir au niveau du ventre, voire du bas ventre.

Quand je ressens cette excitation, j'arrête immédiatement mon geste perplexe de mes ressentis. Je ne la touche plus, mais elle est là, allongée à côté de moi, la tête posée sur mes cuisses, ses mains délicatement entrelacées autour de ma jambe. Son croc-top ne cache pas grand-chose, et je finis par la caresser du regard.

D'abord ses épaules nues, puis les courbes de ses seins, ils sont moins imposants que les miens, mais d'une forme parfaite comme dessinée par un artiste. Mes yeux continuent leurs caresses et descendent le long de son ventre, descendent encore, jusqu'à la barrière frustrante de son pantalon qui dissimule ses formes tant il est ample. Perdue dans mes pensées, je me surprends à être bien plus humide que prévu, beaucoup trop. J'essaie de penser à autre chose quand elle me dit :

— Continue de me caresser s'il te plaît, j'adore ça.

Bien sûr, elle pense aux caresses que je lui fais dans les cheveux, moi je pense à tout autre chose. Elle se redresse, les sourcils froncés, elle fait la moue. Son visage est bien trop proche du mien.

— Tu vas bien, Meryl ? Tu sembles préoccupée ? Raconte- moi.

Il est clair que je ne vais pas lui raconter ce que j'ai en tête, elle prendrait peur. Mais je ne la regarde déjà plus dans les yeux, je suis focalisée par ses lèvres qui sont à quelques centimètres des miennes. Je suis sûre qu'elles sont délicieusement douces et sucrées, j'ai envie de vérifier. Je détourne les yeux vers la pinède, pour éviter de me faire hypnotiser par ses beaux yeux vairons.

— Raconte-moi, je vois bien que tu es troublée. J'ai envie que tu te sentes bien. Je peux faire quelque chose pour toi ?

Pourquoi faut-il que chacun des mots qu'elle prononce soit interprété autrement par mon esprit tordu. C'est plus fort que moi, je détourne le regard de la pinède qui est à présent insignifiante pour me replonger dans ses yeux. Je me mords la lèvre pour ne pas succomber à mes envies charnelles. Mais il se trouve qu'elle se met à son tour à regarder successivement mes yeux puis mes lèvres, puis mes yeux et de nouveau mes lèvres. Elle qui est déjà très proche de moi, glisse une main chaude dans ma nuque, elle rapproche son visage du mien. Je suis excitée comme une adolescente, j'ai les hanches en feu. Je vais pour céder à mes pulsions quand mon téléphone se met à sonner.

La sonnerie coupe nette Kira dans son élan, et à ce moment précis le mot frustration prend tout son sens pour moi. Il est 4h du matin, qui ça peut bien être ? Elle rigole en voyant ma tête plus que frustrée. Elle me caresse la joue et elle me conseille de répondre, car à cette heure-ci ça doit être important. Je regarde mon téléphone et je vois alors que c'est Matthew qui m'appelle, je réponds aussitôt. Il a une voix tremblante, je l'entends en panique, donc je panique aussi sans savoir ce qu'il se passe et je vois Kira s'inquiéter à son tour en voyant mon visage.

— Meryl 'tite sœur ! Ça y est, c'est le moment, je vais être papa, mais je panique, ça ne va pas, ça ne devait pas se passer comme ça. J'ai besoin que tu sois là, je t'en supplie, je ne peux pas gérer sans toi. Viens vite, s'il te plaît.

— J'arrive tout de suite.

Kira fronce immédiatement les sourcils, son air sévère me fait fondre.

— Tu comptes aller où dans cet état-là ? Tu es chez moi, tu es donc sous ma responsabilité.

— Mais Matthew va être papa d'une minute à l'autre, il a besoin de moi !

— Si tu me promets de ne pas vomir, je t'y emmène. Moi je n'ai que dansé, je n'ai pas bu.

— Promis, je serais sage ! Mais tu es sûre que ça ne te gêne pas, à cette heure-ci ?

Elle me sourit, ça ne la gêne donc pas. À défaut d'autre chose, je l'embrasse sur la joue pour la remercier. Quand on retourne dans le salon, les trois filles dorment profondément. Kira prend quelques secondes pour les couvrir et je la suis jusqu'au garage. Mais il se trouve que dans le garage il n'y a pas de voiture, mais à la place se trouve une moto. Je la regarde un peu apeurée.

— On n'a pas le choix, ma voiture est en révision.

Elle me donne une veste et un casque, en effet je ne préfère pas vomir une fois que je serais affublée d'un casque, je n'ose pas imaginer les dégâts si cela devait se produire. Elle démarre la moto, le ronronnement du moteur est agréable. Je monte derrière elle, je me positionne tout contre son dos et je m'accroche avec plaisir à son ventre. Même avec les deux grosses vestes en cuire, j'aime être en contact avec son corps. Elle vérifie que je me tiens bien et démarre en trombe.

Sur la route, mes pensées sont en pleine éruption volcanique. Je vais être tata. Matthew qui est si fort habituellement, panique. Je croyais que j'étais hétérosexuelle ? Je dois être présente pour mon frère. Peut-être est-ce à cause de l'alcool ? Je ne connais pas grand-chose de cette fille en plus. Je m'égare un peu là. Avec la vitesse, l'air est froid. Je frissonne et sors de mes rêveries sensuelles. Je dois me ressaisir. La situation a failli dérapé à cause de l'alcool et de cette ambiance si romantique. Si ça se trouve, je me suis fait des films, elle n'allait même pas m'embrasser.

À l'allure où elle roule, on arrive à l'hôpital en quelques minutes. Quand elle descend de la moto et qu'elle enlève son casque, je me rends compte que l'alcool n'a rien à voir avec ce que je ressens. Elle m'arrange une mèche de cheveux qui tombe sur mon visage, elle me prend la main et m'entraîne jusqu'au service de maternité.

Dans la salle d'attente, Matthew est là, même si son niveau d'anxiété est à son summum, il ne manque pas le fait que Kira et moi nous nous tenons la main. Kira me lâche comme si elle s'était brûlée. Je me concentre d'abord sur Matthew, je m'occuperais de Kira plus tard.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu n'es pas avec Alicia ?

— Je n'ai pas droit d'y aller. Elle s'est réveillée en criant, elle ressentait une douleur insoutenable, il y avait du sang dans le lit, elle s'est mise à paniquer. Alors pour la rassurer j'ai fait en sorte d'être calme tout le temps qu'elle avait besoin de moi, je te jure, je ne voulais pas lui faire peur. Mais quand le médecin l'a ausculté, il a crié " code orange " et tout le monde s'est affolé. Ils l'ont emmené au bloc et moi je suis là comme un con et j'attends.

Il a les yeux embués de larmes. Je le prends dans mes bras pendant que Kira va prendre des nouvelles. J'essaie de le rassurer comme je peux, mais ne connaissant rien de la situation, je ne peux pas trop m'avancer. Kira revient avec trois cafés ainsi que de bonnes nouvelles. Le bébé a voulu sortir trop rapidement et un bout du cordon se serait déchiré, d'où le sang.

— Ils ont dû faire une césarienne d'urgence pour que le bébé ne manque pas d'oxygène. Mais apparemment tu as réagi super vite. Tu devrais pouvoir aller les voir dans quelques minutes.

Au même instant, une infirmière arrive en expliquant que la maman et le bébé vont très bien grâce à la réactivité du papa. Et que seulement le papa a le droit d'aller les voir pour le moment. D'entendre ses mots, mon frère fond en larme, quand il relève la tête, il porte à ses lèvres un sourire des plus radieux.

— Aller ! File, voir ma nièce. Et dis-lui que je viens la voir dès qu'on m'y autorise.

Il part soulagé d'un poids et il suit machinalement l'infirmière qui le mène auprès de sa femme et de son bébé. Moi je me retourne vers Kira, pour la remercier.

— Merci pour tout, heureusement que j'étais avec toi quand il m'a appelé, personne n'aurait pu m'emmener aussi vite !

— Tu me fais rire Meryl.

En disant ses mots, elle s'approche de moi, me prends par les hanches et m'enlace tendrement dans ses bras. J'ai encore plus envie de l'embrasser maintenant que tout son corps est collé au mien. J'ai mon visage au niveau de son cou, je sens son odeur. L'odeur de son parfum a presque disparu pour laisser la place à la véritable odeur de sa peau. L'odeur d'un nectar enivrant. Avant qu'elle ne se détache de moi, je ne peux m'empêcher de déposer un très doux baiser au creux de son cou.

Quand elle s'éloigne de moi, je lui explique que je peux rester là et que mes parents me raccompagneront. Puisque dans tous les cas, je ne partirais pas sans avoir vu ma nièce. Elle s'assure une dernière fois que tout va bien pour moi et elle s'en va. En la regardant s'éloigner, je me demande vraiment si cette soirée a bien été réelle.

Je pense que ça fait déjà une bonne heure que je suis dans la salle d'attente. Il est maintenant un peu plus de 5h. Je pique du nez. Je ferme les yeux cinq petites minutes et quand je les ouvre il fait jour. Ça doit être l'instinct animal qui m'a réveillé, je vois mes parents arriver. La dernière fois que je me suis vue dans une glace, c'était pour aller manger chez eux la veille, je dois vraiment avoir une sale tête.

— Coucou, ma puce, tu as vu ton frère ? me
questionne mon père.

— Juste avant qu'il parte rejoindre Alicia après sa césarienne. Depuis, pas de nouvelles.

Nous attendons encore trente bonnes minutes tous les trois dans la salle d'attente quand mon frère vient nous chercher. Il a les yeux vitreux, le dos voûté, mais le visage heureux. Il nous conduit jusqu'à la chambre dans laquelle ma belle-sœur et ma nièce se reposent. Et il nous présente enfin sa fille.

— Voici, Maggie, ma fille. Maggie, je te présente papi et mamie, et là c'est ta marraine.

Il m'annonce ça, comme si c'était une annonce sans importance. Entre la fatigue et l'émotion de la naissance, je pleure de joie d'apprendre que j'ai l'honneur d'être là marraine d'une aussi jolie princesse. Il me prend

dans ses bras. Ma mère ne se sentant pas assez au centre de l'attention nous sépare en s'approchant d'Alicia.

— Tiens ma belle, moi, j'ai pensé à t'apporter un cadeau. Et ce cadeau-ci c'est pour ma magnifique petite fille.

Ce moment est beaucoup trop précieux pour que je m'attarde aux paroles à ma mère. Je m'approche de Maggie et admire la magie de la nature. Je suis fascinée de voir ce visage si doux, ses petites mains, ses doigts tout fins, son nez retroussé. Elle me semble si fragile. Je ressens immédiatement un immense amour inconditionnel pour ma filleule, je lui promets intérieurement de toujours être là pour elle.

Nous ne nous attardons pas trop, car Alicia est très fatiguée de son opération, je félicite encore une fois les deux jeunes parents. Puis, je laisse mes parents me ramener chez Matthew. Arrivée à la maison, je prends une douche rapide pour aller aussitôt au lit. À peine les draps de mon lit touchés que je tombe dans un profond sommeil.

Torride, Cocktail et Amies

Cela fait maintenant trois jours que Maggie est née, Matthew passe tout son temps à la maternité pour s'occuper de sa femme et de sa fille. Moi, je passe les voir de temps en temps, mais ils sont clairement dans leur bulle de bonheur. Je préfère les laisser profiter de ces précieux moments. Je suis donc seule à la maison à ressasser la soirée passée avec Kira. Je n'ai pas de nouvelles d'elle. En soi, il ne sait rien passer de particulier, mais c'est plus fort que moi, elle m'obsède.

Par moment, je me dis qu'une fille aussi parfaite ne peut pas s'intéresser à quelqu'un comme moi. Puis, à d'autres moments, je me dis aussi qu'elle est peut-être en couple, ou simplement hétérosexuelle. Finalement, je ne connais vraiment pas grand-chose d'elle. Je sais qu'être en couple n'est pas une obligation et qu'on peut très bien être heureux en étant seul, mais j'ai vraiment envie de trouver quelqu'un avec qui partager un petit bout de ma vie.

Depuis que j'attends des nouvelles de Kira, la goule sournoise et vicieuse ne me lâche plus une seule seconde. Dès que j'approche d'un placard ou du frigo, elle pointe tout de suite le bout de son nez.

Tu as tellement de réserve de graisse que tu peux arrêter de manger pendant un long moment. Cela ne te fera pas de mal de te priver, bien au contraire, car si tu avais été moins grosse, Kira aurait certainement repris contact avec toi.

Maintenant que j'y pense, cela fait trois jours que je ne mange plus grand-chose. Avant-hier, j'ai eu envie de pâtes au fromage sauf qu'une fois que j'ai commencé à manger, je ne me contrôlais plus, je me suis gavée jusqu'à me sentir nauséuse. L'ignoble voix ne m'a pas loupée.

Tu es contente ? J'espère que tu es fière de toi et que tu t'es fait plaisir avec un plat bien gras et bien copieux. Maintenant sort tout ça de ton corps le plus vite possible avant que tu ne le digères. Sinon ça va s'installer et tu

auras encore plus de graisse, tu ne pourras plus t'en défaire, car tu n'as aucune volonté pour bouger tes fesses.

Ça a été plus fort que moi, il a fallu que je me libère de ce poids, de cette honte, je ne peux plus accepter le fait de prendre encore plus de poids. Je me suis donc fait vomir.

À présent que je mange moins, c'est beaucoup plus satisfaisant, je suis dans le contrôle de mon corps et j'ai déjà perdu du poids. D'ailleurs, je passe mon temps à contrôler mon poids, à toute heure de la journée et sans vraiment de raison, je file à la salle de bain afin de me peser.

OceanofPDF.com

J'ai pris l'habitude d'observer la page Instagram à Kira quand je m'ennuie. Je bloque sur une photo particulièrement jolie sur laquelle elle est en soirée avec des amis, un grand sourire aux lèvres et les yeux pétillants de malice. Je suis en pleine admiration quand je fais un bon en attendant mon frère derrière moi. J'étais trop concentrée pour pouvoir l'entendre arriver.

— Tu m'as fait peur ! Tu ne peux pas t'annoncer, te racler la gorge comme un humain normal ? Comment vont les filles ?

— Alicia est crevée et sa cicatrice lui fait très mal, mais l'allaitement se passe bien donc elle est contente. Maggie ne fait que manger et dormir, elle a la belle vie. Elles devraient sortir demain ou après-demain.

Son visage change d'un regard attendri par la pensée de sa fille à un regard trop sérieux presque en colère. Puis, il reprend :

— Je préfère te prévenir. Kira n'est pas faite pour toi.

— Quoi ? Je n'ai pas... Enfin... Je n'ai jamais dit que j'espérais quoi que ce soit.

— Je l'adore, c'est une amie géniale, mais comme petite amie, elle est horrible. Ses ex ont toutes fini en larmes. Je ne veux pas que ça t'arrive à toi.

Il a dit "toutes", elle n'est peut-être pas lesbienne finalement. Je le vois me fixer, il me fait le coup du sourcil remonter par un hameçon qu'il me fait dès qu'il joue au grand frère protecteur.

— Ne t'inquiète pas, grand frère, je n'ai aucun contact avec elle, même pas son numéro. Et puis, je suis grande, je sais très bien qui je peux fréquenter ou pas !

— Comme l'autre débile de Franck ?

— Erreur de parcours, ça arrive à tout le monde, mais je te promets de faire attention.

Ma réponse lui convient, car il s'en va dans sa chambre sûrement récupérer des affaires propres pour Alicia. Pendant ce temps, je reçois un message.

J'ai envie de te voir. Je refais une soirée chez moi ce soir, ça te dit de venir ? Si ça te tente, on pourrait manger un bout ensemble avant si tu veux. Kira.

Je pense que je réponds beaucoup trop vite, mais je suis trop contente d'avoir de ses nouvelles. Bien évidemment, je lui réponds par l'affirmatif en essayant de ne pas paraître trop enthousiaste.

OK, je passe te prendre ce soir vers 18h. Bisou.

Je regarde l'heure, il est 15h. J'ai le temps, mais je veux déjà me préparer, j'ai hâte d'être à ce soir. Je passe une bonne heure à me faire des soins pour avoir la peau aussi douce qu'un bébé, puis je me maquille. Des yeux de biche et une mise en valeur de mes jolies lèvres pulpeuses.

Puis, vient le moment fatidique du choix de la tenue. Même avec quelques malheureux kilos en moins, je reste beaucoup trop grosse à mon goût. J'ai envie de remettre ma robe pin-up dans laquelle je me sens si bien, mais je crains qu'elle vienne me chercher à moto. J'opte donc pour un pantalon noir élégant et mise tout sur le haut. Un cache-cœur qui met en valeur ma poitrine et fait oublier mon ventre.

Si tu penses une seule seconde qu'un joli haut va camoufler ce corps disgracieux, tu te fourvoies lourdement. Aucune tenue, aussi belle soit-elle, ne pourrait embellir un tel désastre.

Je fais la sourde oreille tant bien que mal à ses paroles caustiques. Contre toute attente, les heures défilent à une vitesse folle, je stresse comme une adolescente qui aurait son premier rendez-vous galant. Quand j'entends le bruit de la moto, je me félicite d'avoir mis un pantalon et cours presque la retrouver devant le jardin. Elle n'enlève même pas son casque, elle me tend le mien et me donne le gros sac qu'elle a dans le dos pour que je puisse me mettre contre elle, je m'installe.

— Où allons-nous ?

— Surprise ! me murmure-t-elle mystérieuse.

J'entoure sa taille fine de mes bras, et savoure la promenade à moto en sa compagnie. Je suis pourtant de la région, mais elle m'emmène dans un petit patelin que je ne connais pas. Quand elle s'arrête, je ne vois que de la nature autour de moi. Nous avançons dans un terrain verdoyant d'une herbe

magnifique, le clapotis que j'entends me donne un indice sur ce vers quoi nous nous dirigeons.

Arrivées au bord de la rivière, elle sort du gros sac une couverture, des choses à grignoter comme des chips et des olives. Elle sort également une bouteille de vin rouge accompagnée de deux verres à pied. Je m'installe ravie de cette surprise. Le ciel est bleu et quelques nuages cotonneux viennent adoucir cette clarté. Il fait juste assez chaud pour être à l'aise grâce à une douce brise et le bruit de la rivière est magique et relaxant.

Nous nous installons confortablement sur la couverture face à l'eau, elle nous sert à boire à toutes les deux et nous commençons à prendre des nouvelles l'une de l'autre. Je lui raconte à quel point ma filleule est merveilleuse, puis elle m'explique qu'elle a eu un travail monstrueux cette semaine et qu'elle a envie de se détendre. Nous parlons bien plus que nous mangeons, d'ailleurs j'évite de manger. Je ne sais pas comment on en arrive à parler de cela, mais elle m'explique son coming-out.

— Ma mère a l'esprit ouvert, elle vit dans la spiritualité et l'amour de l'autre je n'avais pas peur de lui annoncer. Mon père est un peu plus de la vieille école et d'une certaine manière je craignais de le décevoir, je ne sais pas pourquoi. Mais quand je lui ai dit, il n'a pas du tout été surpris, pour lui c'était une évidence. Apparemment, c'était plus évident pour mon entourage que pour moi-même. Ce qui a été le plus difficile, ça a été de le dire à ma sœur, elle a eu du mal à accepter que je ne sois pas comme elle. Et toi, comment ça s'est passé ?

— Euh... C'est-à-dire que c'est compliqué.

— Ah mince, tu n'as toujours pas réussi à le faire ? Pourtant ton frère n'était pas surpris de te voir avec moi.

— Non en effet, je ne l'ai pas encore fait. Pour la simple et bonne raison qu'il y a à peine quelques jours, j'étais persuadée d'être hétéro.

Contre toute attente, Kira se met à exploser de rire, son rire est contagieux et je la suis dans ce fou rire incontrôlable. Elle a un rire mélodieux et entraînant, je ferais tout pour qu'elle ne s'arrête jamais.

— Mais tu n’as jamais eu de signes avant ? Parce que je n’aurais jamais pu croire une seule seconde que tu étais hétérosexuelle. Tu n’as jamais embrassé de fille ?

— Si en soirée étudiante, un peu éméchée. Mais un peu comme tout le monde, je suppose.

— Attends, attends, parce qu’il y a deux façons d’embrasser une fille en soirée. Tu parles d’un smack à une amie pour plaisanter et pour convoiter encore plus de garçons ou bien tout le tralala spontané et bien sexy avec une inconnue ?

— Présenter comme ça je vois bien la différence entre les deux scènes et maintenant que tu le dis j’avais en effet peut-être eu des signes avant-coureurs.

Nous continuons à rire de ma naïveté, et je lui explique que je n’ai jamais eu l’idée de me coller une étiquette. Si une personne me plaît, c’est tout ce qui m’importe, je ne réfléchis pas vraiment au reste. Elle me fixe de ses yeux vairons, brillants d’avoir trop ri. À ce moment-là, le temps ralentit, je suis complètement perdue dans son regard, son sourire change, il devient beaucoup plus mystérieux. L’atmosphère commence à devenir électrique, son corps est si proche du mien, je tente une approche quand son téléphone sonne. Kira décroche et j’entends d’ici la voix à Lucie.

— Mais bordel, qu’est-ce que tu fais ? Ça fait une heure qu’on a commencé sans toi !

Nous nous sommes perdues dans le fil de notre discussion jusqu’à en oublier le temps, nous sommes en retard. Nous jetons les affaires dans le sac, puis nous

enfourchons la moto et nous rentrons rapidement jusque chez elle. Une fois arrivées, nous pouvons constater qu’il y a déjà une douzaine de personnes chez elle.

Lucie s’approche de nous, un sourire moqueur aux lèvres. Kira se fait harponner par un groupe d’amis qu’elle n’avait pas vu depuis longtemps, d’après ce que je comprends de leur conversation. Lucie rejointe par Ninon attaque l’interrogatoire qui lui brûle les lèvres.

— Où étiez-vous ? Vous avez fait quoi ? C'est officiel entre vous ? Dis-nous tout !

Lucie trépigne d'impatience, une véritable enfant frôlant l'hystérie. Ninon est plus posée, mais on voit quand même qu'elle est curieuse d'en savoir plus.

— Désolée de vous décevoir, mais il n'y a rien du tout. Nous ne nous sommes même pas embrassées.

— Impossible ! Vous avez passé tout le reste de la nuit sur le toit rien que toutes les deux, on connaît Kira s'est une tombeuse. Et là, vous étiez où ?

— Kira m'a emmené à la rivière manger un bout et boire du vin. Mais c'est tout, nous n'avons fait que discuter.

Lucie reste convaincue que je ne lui dis pas toute la vérité, mais Ninon capitule est m'invite à danser. Je la suis contente de pouvoir enfin m'amuser. Avec ses longs cheveux flamboyants et sa combi-short très près du corps, elle n'a rien à envier à aucune Barbie top model.

Pour une personne qui d'ordinaire est calme et posée, elle offre un véritable spectacle quand elle se met à danser. J'ai l'impression que tout le monde a les yeux fixés sur elle, je ne me sens pas du tout à la hauteur pour pouvoir danser à ses côtés. Je vais pour retourner voir Lucie quand elle m'entraîne dans un coller serrer qu'elle dirige d'une main de maître, je me laisse donc mener en profitant de la danse.

— Lucie est trop gentille pour dire quelque chose de méchant d'une amie, mais tu as vraiment l'air d'une fille bien et je préfère t'avertir. Méfie-toi de Kira, elle a brisé un nombre incalculable de cœurs, disons qu'elle n'aime pas se poser, elle est plutôt volage.

Sortie de nulle part, Kira me prend par la main et m'écarte de Ninon. Ninon ouvre de grands yeux, son visage passe d'une expression choquée à un amusement taquin.

— Kira Khanilov ! Serais-tu jalouse ?

— Mais non n'importe quoi, Meryl fait ce qu'elle veut, c'est juste que j'ai un truc à lui dire, c'est tout.

— C'est bien la première fois que je te vois réagir comme ça avec quelqu'un, c'est trop mignon ! En fait, je me suis peut-être trompée sur ce que je viens de te dire Mery

En nous éloignant, je vois Ninon nous regarder d'un air attendri tandis que Kira qui ne m'a toujours pas lâché la main me conduit jusqu'au bar. Je me sers une vodka et elle un whisky. Elle ne parle toujours pas, trop curieuse de savoir pourquoi elle m'a sortie de la piste de dance, je lui demande :

— Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

— De quoi ? feint-elle de ne pas comprendre.

— Tu viens de dire à Ninon que tu voulais me dire quelque chose. Qu'est-ce que c'est ?

Elle balbutie, puis bois quelques gorgées et me reprend la main. Apparemment, elle n'a rien de spécial à me dire, mais je me sens bien mieux là avec elle qu'à danser avec Ninon. On passe le reste de la soirée à parler à toutes sortes de personnes, il y a un grand nombre de filles de l'équipe de roller Derby, des amis d'enfance à Kira, des amis à des amis. Je passe une soirée très agréable d'autant plus que pendant tout ce temps, Kira ne m'a toujours pas lâché la main.

Lucie nous rejoint un peu plus tard, mais beaucoup plus ivre. Kira lui ordonne de dormir sur place, Lucie s'indigne en parlant avec de grands gestes. En expliquant qu'elle rentrerait avec Ninon qui n'a pas bu d'alcool, elle vide d'un grand geste maladroit l'intégralité de son verre sur mon haut. Je suis trempée, son cocktail verdâtre a bousillé ma tenue.

Kira me propose alors d'aller dans sa chambre pour que je puisse me laver et me changer. Je la suis, j'ai horreur de me sentir aussi poisseuse. Mais je commence à angoisser, je n'ai pas envie de me ridiculiser devant Kira, car je suis bien curieuse de savoir par quel miracle je pourrais rentrer dans un de ses vêtements, vu la différence de corpulence qu'il y a entre nous deux.

Sa chambre est très épurée avec des couleurs chaudes. Une suite donne accès à une petite salle d'eau et un dressing. Elle me propose d'aller me rincer pendant qu'elle me trouve un habit de rechange. Je vais dans la

salle de bain, mais le tissu trempé de mon t-shirt colle à ma peau et je n'arrive pas l'enlever facilement.

Je suis coincée au niveau de la tête quand je me trouve complètement bloquée, je me sens vraiment honteuse, mais je l'appelle à l'aide, car je n'ai pas trop le

choix. Je l'entends rire et s'approcher. Quand je suis enfin libérée, je me trouve tête à tête avec elle, son visage très proche du mien.

Elle se mord la lèvre, elle me fait fondre. Ma respiration devient malgré moi plus rapide, je n'arrive pas à détacher mes yeux de ses lèvres. Je suis là, devant elle, la poitrine en évidence, je me sens vulnérable, mais l'alcool aidant à oublier mes complexes, je me colle à elle et lui caresse la joue. Elle prend ma nuque dans sa main et m'embrasse enfin.

Ses lèvres sont d'une douceur divine, nos baisers sont doux et tendres pour devenir de plus en plus torrides. Nos mains se baladent sur le corps de l'autre et sans même y faire attention, nous nous retrouvons nues. Nous allons sous la douche, Kira prend du gel douche dans le creux de sa main et s'applique à me laver le corps de la manière la plus sensuelle qui puisse exister. Elle s'attarde sur ma poitrine qu'elle caresse longuement, puis une fois rincée, elle me dépose de délicats baisers au creux de mon cou. Nos corps sont entrelacés, je n'ai jamais été aussi excitée.

Nous décidons de continuer ce moment de plaisir dans sa chambre. Avant même d'atteindre le lit, elle me plaque contre le mur, brûlante de désir, et commence à me caresser entre les cuisses. J'ai une envie irrésistible d'embrasser et de caresser sa poitrine. Son corps entier est un appel à la sensualité. Elle est d'une dextérité hors du commun, alors qu'elle commence à peine ses caresses, le plaisir se fait déjà sentir. J'ai envie de lui procurer au moins autant de plaisir alors je joue de mon manque d'expérience pour prendre le rôle d'une élève qu'elle va devoir former, l'idée lui plait. Je prends mon rôle très à cœur afin de la faire jouir comme elle le mérite, il semblerait que je sois une bonne élève.

Je suis incapable de dire pendant combien de temps nous faisons l'amour, peut-être toute la nuit, et j'ai arrêté de compter toutes les fois où elle m'a fait jouir. Au bout d'un certain temps, elle s'endort dans mes bras en souriant. Je lui caresse les cheveux et j'essaie de rester éveillée pour pouvoir admirer son visage, je veux le graver au fond de ma rétine pour l'éternité. Elle est si belle.

OceanofPDF.com

6

Terrasse, Couche et Anorexie

J'ai l'impression d'avoir dormi des jours entiers tant je me sens reposée. J'ai fait le plein d'énergie. Quand j'ouvre les yeux, la chambre à Kira est inondée de soleil, je suis nue et seule. Je m'étire et me prélasse dans ce grand lit si douillet. Je ne suis pas pressée de me lever, peu importe où peut bien être Kira. Je prends un bain de soleil, dehors pas une seule feuille ne bouge dans les arbres et le ciel est tellement bleu qu'il en devient aveuglant.

J'ai juste le temps de tirer le drap pour recouvrir mes fesses que Kira rentre dans la chambre, un plateau dans les mains. Elle s'assoit à côté de moi, m'embrasse sur le front, elle a un sourire radieux aux lèvres puis elle me sert un café. L'arôme est puissant et enivrant, il embaume toute la chambre. Nous savourons chacune nos cafés sans dire un mot. Puis, sans aucune gêne, Kira se déshabille et file sous la douche.

— Alors ? Tu ne viens pas me rejoindre ?

Après une longue douche crapuleuse et pas du tout écologique, Kira m'explique qu'elle doit retourner à son cabinet pour voir son associé pour une affaire très importante. En disant ces mots, elle enfle un tailleur d'une grande classe, se fait un chignon et se transforme en *working girl* sexy. Elle doit se rendre compte de l'effet qu'elle me fait dans cette tenue, car je bénéficie d'un petit défilé très aguichant.

— Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites.

— C'est gentil, merci ! Mais Matthew va venir me chercher, il reprend le travail et Alicia rentre à la maison. Je vais l'aider avec la petite, elle encore beaucoup de mal avec sa césarienne.

On s'embrasse tendrement et elle s'en va travailler. Moi, je me refais un café en attendant Matthew. Quand je monte dans la voiture, Matthew affiche un sourire mi-moqueur mi-désespéré et il a son sourcil comme

relevé par un hameçon. J'entame tout de suite un sujet avant même qu'il ne rentre dans son rôle de grand frère protecteur. Il me parle alors de son travail, de ses projets à plus ou moins grande échelle et il finit par rentrer dans un monologue passionné que j'écoute avec attention. Il me dépose alors à la maison et repart immédiatement travailler.

Quand je rentre, Alicia dort dans son lit. Maggie, en sécurité, se trouve dans le creux de ses bras maternels, elle a les yeux grands ouverts. Je la récupère délicatement, mais l'instinct maternel étant plus fort que tout, Alicia la repositionne d'un geste vif.

OceanofPDF.com

— Repose-toi, je m'en occupe. Si elle a faim, je viens te réveiller, c'est promis.

Maggie est merveilleuse, les premières semaines sont assez rythmées pour un nouveau-né. Sieste, tétée, sieste, tétée et ainsi de suite. Comme la petite vient juste de manger, je devrais pouvoir la garder au moins trois heures sans avoir à réveiller sa mère. Je commence par aller lui changer sa couche pour qu'elle soit le plus à l'aise possible pour dormir.

Effectuer ces gestes me rappelle le stage que j'avais fait en pédiatrie avant mes études. Pouponner les bébés est un métier qui me faisait rêver, mais durant ce stage, j'ai très vite déchanté. L'inconvénient dans un service médical c'est qu'il y a aussi des malades. Alors que le fait de m'occuper de nouveau-né en pleine santé était très agréable, être face à des personnes dans la souffrance, des malades, des bébés abandonnés ou pires des mort-nés était beaucoup trop difficile pour moi. J'admire celle qui en fait leur métier, mais pour moi c'était bien trop dur.

En tout cas, m'occuper de ma filleule si mignonne est très gratifiant. Je me sens utile pour Alicia et importante pour cette petite frimousse. J'arrive assez facilement à l'endormir, mais dès que j'approche à moins d'un mètre de son lit, elle se réveille automatiquement. Elle doit avoir un radar.

Par conséquent, je la garde dans mes bras le temps de sa sieste. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer. Ses grosses joues sont à croquer. Sa peau de pêche est faite pour les papouilles. Sans parler de ses tout petits doigts tellement mignons.

Mon ventre gargouille, ça fait un moment que je n'ai pas mangé. Hier, près de la rivière j'étais plus appliquée à boire et à parler que de manger quoi que

ce soit. Mais il ne faut pas que je mange. Quand je commence, je ne sais plus m'arrêter. L'avantage d'avoir Maggie endormie sur moi, c'est que je ne peux pas me lever à ma guise pour aller fouiller dans les placards.

C'est bien la première fois que j'arrive aussi bien à me contrôler, c'est agréable de se sentir forte. Après avoir été si longtemps coincée entre les crises de boulimie et les repas hyperphagiques, la restriction me fait du bien.

Maggie dort depuis déjà une bonne heure quand elle recommence à se tortiller. Je me lève et commence à marcher pour l'occuper un peu. Mais sa manière de téter son point en dit long, elle a faim. Je me permets donc

d'entrer dans la chambre à Alicia. Elle se réveille doucement comme après une bonne nuit de sommeil. Ça ne doit pas être facile les premiers jours de jeune maman. Alicia met Maggie à son sein qu'elle tète avec appétit.

— Je vous laisse, mais je suis dans le salon s'il y a quoi que ce soit, surtout appelle-moi. Je m'occuperais de ma nièce avec plaisir !

La journée se passe dans le calme, je m'occupe autant que je peux de Maggie afin qu'Alicia puisse se reposer et se rétablir rapidement. En fin de journée, Matthew rentre du travail, il est en forme comme à son habitude. Il est ravi de retrouver sa fille et sa femme. Après les avoir câlinées comme il se doit, il se met aux fourneaux.

J'appréhende déjà, je ne veux pas manger. Jusqu'à maintenant, c'était simple, j'étais seule à la maison. Mais là si je ne mange pas il va s'inquiéter et me faire la morale, j'en suis certaine. J'ai le ventre creux et l'odeur de la cuisine le met en activité. Je file dans la salle de bain pour voir où j'en suis dans ma perte de poids.

Depuis que je suis revenue dans le sud, j'ai perdu 4kg et 300 grammes. Je ne suis pas satisfaite, la perte de poids se fait bien trop lentement. Je ne peux pas me permettre de retomber dans mes travers de boulimique. C'est triste, mais je n'arrive pas à être dans un entre deux comme les gens normaux. Moi, soit je me prive soit je me gave. Et à choisir, je préfère contrôler ce que je fais en me privant.

Au moment de nous mettre à table, je fais en sorte de faire le service pour ne pas trop charger mon assiette. Puis, une fois assise, je saupoudre mon plat d'une énorme quantité de poivre. Je n'aime pas ça, j'espère donc que ça me dégoûtera. Pour le moment, Matthew boit les paroles de sa femme qui lui raconte sa journée, ça lui évite de trop se concentrer de mon côté. Je prends de toutes petites bouchées que je mange très lentement.

Quand arrive la fin du repas, je m'éclipse dans ma chambre de peur de devoir aller vomir. J'ai réussi à ne manger qu'une quantité minime de son gratin, mais il me reste sur l'estomac, c'est très désagréable. J'ai l'impression d'être pleine, lourde et je suis écœurée.

Tu vas grossir, chaque bouchée enfournée deviendra du poids dont tu ne pourras jamais te défaire. Prudence bouboule ! Tu ne peux pas te permettre le moindre écart. Ne l'oublie surtout pas.

Et là, l'angoisse arrive, je la sens prendre de l'ampleur tel un ballon de baudruche qui gonfle sans fin jusqu'à éclater. Je me dis que le processus de digestion a commencé, ce qui signifie que l'assimilation des calories aussi. C'est plus fort que moi, je ne tarde pas aller me faire vomir aux toilettes. Je fais couler l'eau du lavabo pour éviter que l'on m'entende vomir.

Je fais de mon mieux pour réduire le son desclapotis et le bruit guttural que fait ma gorge à chaque relent. Mais ce n'est pas facile. Je n'ai pas beaucoup mangé donc j'arrive à tout évacuer rapidement. Je m'allonge sur le lit, épuisée, vidée, mais satisfaite de pouvoir éviter une fois de plus d'absorber des calories. Mon téléphone vibre, c'est un message de Kira.

Je dois partir une ou deux semaines en Russie pour affaires familiales. Je ne pourrais pas te donner beaucoup de nouvelles, mais je pense fort à toi et j'ai hâte de te revoir. Bisous, Kira.

Je suis partagée par ce message que je viens de recevoir. Une partie de moi est déçue de ne pas pouvoir revoir Kira avant deux semaines, mais une autre partie se dit que ça me laisse du temps pour perdre du poids. Pendant ce temps, si je me débrouille bien, je vais peut-être réussir à perdre une dizaine de kilos. Et quand elle reviendra, elle verra que je suis en bonne voie pour ne plus être obèse. J'ai vraiment hâte.

La cohabitation avec Matthew et Alicia ne me facilite pas la tâche. Je suis heureuse de pouvoir les aider et de pouvoir m'occuper de ma filleule. De plus, je suis bien plus tranquille chez eux pour attendre de trouver un appartement que chez mes parents. Seulement, Matthew commence à devenir très insistant avec la nourriture. Il s'entête pour être celui qui me sert. Et contrôle tout ce que j'ai mangé ou pas. Même si la nourriture qu'il me propose reste toujours très équilibrée, elle n'en reste pas moins calorique. Je deviens experte pour aller régurgiter mon repas en toute discrétion, mais là encore Matthew trouve tous les prétextes du monde pour rester avec moi après chaque repas. Ça m'agace.

Par conséquent, je passe le plus clair de mon temps en extérieur quand ils n'ont pas besoin de moi pour Maggie. Kira est parti depuis trois jours et j'ai déjà fait trois visites d'appartement. J'ai été conquise par le dernier que j'ai visité. Il est très ensoleillé et parfaitement situé pour que je puisse aller travailler à pied. Il est dans une résidence récente qui offre

toutes les sécurités nécessaires à une femme vivant seule. J'aimerais tant pouvoir l'avoir, mais je n'aurais la réponse que dans trois ou quatre jours.

Ce que je préfère faire pour tuer le temps c'est aller bouquiner en terrasse. À quelques pas de chez mon frère, il y a un magnifique salon de thé. Sa terrasse se situe juste à côté d'un canal qui offre une promenade romanesque. De plus, il n'y a pas de vue sur la route, pas de circulation, pas de pollution sonore. Rien que le bruit apaisant de l'eau. J'adore vraiment cet endroit, il est décoré dans un style Louis XIV avec les moulures au plafond, les candélabres sur les tables et les dorures en finition. Une parenthèse parfaite pour voyager à travers le temps.

Alors que je savoure lentement mon thé brûlant en bouquinant, une histoire à l'eau de rose, une force instinctive me fait observer la rive d'en face. Cette vision me fait l'effet douloureux d'une douche glacée, j'en fais tomber mon livre sous le choc. En face de moi, à seulement quelques dizaines de mètres, je vois Kira promener au bras d'un homme sorti tout droit des magazines de mode. Elle pouffe de rire comme une idiote ce qui ne lui va pas du tout. En plus, elle porte une tenue assez vulgaire qui lui correspond encore moins. Cette robe léopard ne lui va pas. Sa démarche, son rire, elle se comporte vraiment bizarrement. Mais malgré ma rage et la distance, je suis pourtant sûre que c'est elle. Il est clair qu'une beauté pareille ne peut pas être confondue. Ces cheveux longs d'un noir envoûtant, ces courbes si parfaites, ce visage unique au monde.

Je bouillonne intérieurement, mes poings se serrent et je suis tellement tendue, je grince presque des dents. Bien sûr qu'elle ne m'a rien promis et de toute façon je ne lui ai rien demandé. Mais je ne suis plus une gamine ! Elle aurait très bien pu me dire qu'elle voulait juste passer du bon temps et qu'elle ne voulait rien de sérieux.

Pourquoi me raconter un mensonge aussi gros qu'un voyage à plus de 3000km de moi et enrobé dans un message aussi mielleux qu'il est ? Je ne sais pas ce qui me met le plus hors de moi, qu'elle ait inventé un voyage pour pouvoir m'ignorer ou qu'elle m'ait assuré être lesbienne alors que je la vois en ce moment même pouffer de rire en caressant le bras de cet idiot. Pourtant je lui ai clairement expliqué que les étiquettes n'ont aucune importance pour moi alors pourquoi me mentir. La colère laisse place à la déception et presque aussitôt au dégoût. Du dégoût envers moi-même et ma naïve stupidité.

Je ramasse mes affaires et rentre chez Matthew. En rentrant, je ne contrôle plus rien. Je me dirige tel un automate vers le réfrigérateur et les placards. Je me gave de tout ce qui peut être mangé. Fromage, yaourt, pain, gâteau. Il y a même un reste de pâte dans le frigo que je mange sans prendre la peine de le réchauffer. Je mange jusqu'à me rendre malade. Je suis soulagée de savoir que Matthew travaille et que Alicia dort.

Ça y est tu arrêtes enfin de te voiler la face ? Tu peux toujours essayer de te restreindre, mais tu es grosse et tu le resteras toujours. Tu es bien trop faible pour pouvoir changer. Kira a eu pitié de toi, c'est tout, et elle a fait comme elle a pu pour se débarrasser de toi. De toute façon, qui voudrait de toi ? Tu te dégoutes toi-même, c'est dire !

Cette foutue goule reste toujours tapie dans l'ombre en attendant le moindre signe de faiblesse. Elle vampirise toute mon énergie et toutes mes pensées, elle

est vicieuse et perfide. Les larmes me montent aux yeux, ainsi que la bile dans ma gorge. Je cours dans la salle de bain de ma chambre pour me libérer de toutes cette nourriture qui me pourrit l'existence. Je ne prends même pas la peine de dissimuler le bruit, je vomis jusqu'à avoir l'estomac vide, jusqu'à ce que les crampes deviennent trop douloureuses. Je me traîne difficilement sur mon lit où je tombe de fatigue.

Je ne sais pas l'heure qu'il est quand mon frère vient me réveiller, mais la nuit est déjà tombée. Il me regarde d'un air doux, mais je sens qu'il a quelque chose à me dire.

— Alicia m'a dit que tu avais encore vomi cet après- midi. Ça fait quelques jours que tu ne manges plus rien et tu maigris à vue d'œil, je m'inquiète Meryl.

— Mais non, ne t'inquiète pas, c'est juste qu'il commence à faire de plus en plus chaud et je n'ai pas beaucoup d'appétit, c'est tout.

— Et pour les vomissements, quel est ton excuse ?

— Intoxication alimentaire, j'ai dû manger un truc pas net au salon de thé.

— Et pour les autres jours ? C'est avec mes repas que tu t'es intoxiquée ? Bon, ne t'énerve pas s'il te plaît, mais je m'inquiète pour toi. Je t'ai pris un rendez-vous chez une thérapeute très qualifiée. Elle fait des tarifs exprès

pour les troubles de l'alimentation. Je ne t'en ai pas parlé avant, car je pensais qu'il serait plus simple de te mettre au pied du mur.

— C'est gentil de t'inquiéter pour moi, mais c'est juste une passade, je n'ai pas besoin de voir une professionnelle. Je peux très bien gérer toute seule, tu verras.

— Va seulement à ce rendez-vous pour prendre la température, tu verras bien si elle te convient ou pas. C'est moi qui prends en charge ce rendez-vous, tu ne peux pas me refuser ça, je m'inquiète tellement.

Je n'ai pas beaucoup d'arguments pour refuser son offre, surtout en sachant qu'il a déjà payé la séance. Je pense que de la part de quelqu'un d'autre, je me serais sentie attaquée, mais mon frère jumeau a toujours été d'un grand soutien et je lui fais confiance. Mais l'idée d'entreprendre une thérapie me fait peur, et si je reprenais du poids ? J'en ai tellement encore à perdre. Je refuse de rester grosse, c'est hors de question. Il m'explique que le premier rendez-vous a lieu demain, il n'a pas perdu de temps.

Quand il ressort, je me sens très seule et particulièrement vulnérable. Ai-je vraiment envie de guérir ? Je suis en guerre avec la nourriture depuis tellement longtemps que ça fait partie de moi. Je m'endors la tête remplie d'angoisse et de questionnements.

Thérapie, Chaleur et Ambulance

Je n'ai pas pris la peine de fermer mes volets hier soir, je me fais donc réveiller par un soleil éclatant qui me brûle la rétine. Une journée très chaude est annoncée et étant obèse, je ne supporte évidemment pas la chaleur. Entre le gras qui tient chaud et le surplus de tissus que je dois mettre pour cacher les endroits disgracieux de mon corps, l'été est pour moi un véritable supplice. J'opte pour un chemisier léger, mais très ample et un pantalon en lin blanc qui devrait être assez agréable à porter.

Je prends un café en guise de petit déjeuner et je décide d'aller chez la thérapeute à pied. Son cabinet est à une bonne heure de marche, mais ça me fera du bien de me dégourdir un peu les jambes.

Il n'est que neuf heures du matin, mais l'air est déjà brûlant, quand j'ouvre la porte de la maison, je

me retrouve face à un mur de chaleur que je me prends en pleine tête. Avant de partir, je prends la peine de m'encombrer d'une grande bouteille d'eau, car sans elle le trajet sera impossible. Sur la route, je me fais toutes sortes de scénarii sur la séance qui va se dérouler. Est-ce que je vais m'allonger sur un divan les yeux rivés sur le plafond en racontant mon enfance ? Est-ce que je vais devoir me peser ? Je stresse à l'idée de raconter mes déviances alimentaires, je ne sais même pas si l'on peut guérir de cette maladie. Qu'elle soit une thérapeute compétente, je n'en doute pas, mais de ce que j'ai pu lire les TCA ne sont pas encore très clairs pour tous les professionnels.

Je fais en sorte de rester à l'ombre, mais de toute manière le bitume me renvoie la chaleur où que je sois. Au bout de trois quarts d'heure de marche, je regrette un peu de ne pas avoir pris le bus, mais j'y suis presque, il est trop tard pour changer d'avis.

La canicule a l'avantage de te rappeler à chaque instant ce que tu fais subir à ton corps, cette souffrance, tu l'as bien mérité. Si tu prenais un

peu soin de toi, tu n'en serais pas là.

Le seul avantage à cette souffrance, c'est que la marche agit sur moi comme une séance de méditation, cela me permet de ne pas trop penser à Kira. Ça me fait mal de l'avouer, mais même si je ne l'ai vu que deux fois, elle me plaisait vraiment et je pensais l'avoir cernée alors que de toute évidence je me suis trompée sur toute la ligne.

Au bout d'une longue heure, j'arrive enfin au cabinet de la thérapeute. Je peux voir sur la plaque dorée fixée à l'entrée qu'elle est psychothérapeute et hypnothérapeute, ça promet.

Je rentre sur le palier, les portes sont toutes

OceanofPDF.com

fermées, mais chacune comporte un panneau explicatif. Je peux voir les toilettes, une pièce interdite aux publics, le bureau et enfin la salle d'attente vers laquelle je me dirige. La pièce est trop blanche, composée de trois gros sièges transparents et la table basse assortie sûrement fait par un quelconque designer. Seule une grande plante vient casser ce blanc un peu trop médical à mon goût.

Je m'assois dans un des fauteuils dont l'assise est trop profonde et le dossier d'une extrême raideur. Je prends cinq minutes pour reprendre mon souffle, me rafraîchir et boire de l'eau. À peine cinq petites minutes de tranquillité et la voilà qui vient me chercher.

— Madame Moreau, veuillez me suivre s'il vous plaît.

Son ton est aussi froid que sa décoration. Elle doit être d'un certain âge à en croire ses cheveux d'un gris presque blanc. Sa petite taille et son gabarit tout frêle font étonnamment penser à une souris. Sa grosse paire de lunettes toute ronde ne faisant qu'accentuer cet effet. En la suivant jusqu'à son bureau, je me sens grande à ces côtés. Le bureau est aussi blanc que la salle d'attente à l'exception des quatre tableaux abstraits, aux formes géométriques de couleurs ternes. En revanche, le mobilier est plus agréable. Pas de divan, mais un petit canapé confortable placé face à un fauteuil en chintz.

— Voulez-vous boire quelque chose ? Café ? Thé ?

Je choisis un thé qu'elle me sert sur la table basse qu'il y a entre nous. J'attends qu'elle brise le silence, car je ne sais absolument pas quoi lui dire. Je suis mal à l'aise, chaque seconde donne l'impression de s'étirer à l'infini.

— Vous venez, semblerait-il, pour des problèmes alimentaires. Depuis quand avez-vous des symptômes et

comment direz-vous qu'ils se manifestent chez vous, s'il vous plaît ?

— Depuis quand ? Je ne sais pas trop, parce qu'au début je n'y faisais pas vraiment attention. C'est venu très progressivement, dans les premiers moments ce n'était pas handicapant. Mais je dirais que j'ai commencé à avoir des crises de boulimie vers l'âge de 14/15 ans. Et ça se manifeste par vague. Il suffit d'une quelconque émotion pour que je ressente un besoin incontrôlable de tout dévorer. Et dans ces moments-là, je ne suis plus maître

de moi-même, mon corps cherche désespérément à se remplir quoi qu'en pense ma tête.

— Qu'est-ce qui peut déclencher ses "crises" comme vous dites ? Plutôt le stress, la colère, la tristesse ? dit-elle en griffonnant sur son calepin.

— N'importe quelle émotion peut être un déclencheur, même si elle est positive. Si je suis trop contente, je vais vouloir manger, trop stressée, idem. Mais la colère c'est peut-être la pire. Du coup, il y a ces crises où j'ai envie de manger tout et n'importe quoi à toute heure de la journée. Puis, il y a aussi quand vient le moment du repas, j'ai toujours les yeux plus gros que le ventre. Je n'arrive pas à manger sans me resservir et j'ai besoin de me sentir tellement pleine que j'en ai mal au ventre.

— Je vois. Vous me décrivez clairement des symptômes d'hyperphagie boulimique, mais votre frère qui a pris rendez-vous m'a plutôt fait part d'un comportement d'anorexie mentale. Qu'en pensez-vous ?

— Ce n'est pas de l'anorexie. C'est juste que j'en ai ras le bol d'être grosse. Et je suis obligée d'être dans le contrôle pour ne pas retomber dans mes travers. Mon frère jumeau s'inquiète beaucoup pour moi et souvent sans raison.

— Vous savez, une fois atteint de trouble de conduite alimentaire, il arrive fréquemment qu'un patient passe d'une pathologie à l'autre. Par exemple de la boulimie vers l'anorexie ou encore de l'anorexie vers la bigorexie.

Nous allons faire en sorte que vous puissiez vous passer de ce contrôle sans pour autant retourner du côté de l'hyperphagie. Je préfère vous prévenir que cela peut être un processus assez long, mais si vous restez régulières dans vos séances, nous pouvons arriver à

des résultats très prometteurs. Nous allons commencer par le début, racontez-moi votre enfance. Dans quel environnement avez-vous grandi ?

Pour quelqu'un qui ne savait pas quoi dire, je ne pensais pas que j'allais parler autant. Je lui raconte alors mon enfance tranquille et joyeuse avec des parents aimants et un frère jumeau avec lequel je suis très fusionnelle. Mes parents étant tous les deux dans la finance, je n'ai jamais manqué de rien. Je ne pense pas que j'ai à me plaindre d'un traumatisme d'enfance, ça serait hypocrite.

— Mais vous savez madame Moreau même un prince peut avoir des traumatismes autant qu'un enfant des bas quartiers peut avoir une vie très saine. Ne cherchez pas une légitimité à votre problème. Dites-moi qu'elle est votre relation avec vos parents.

— Très bonne ! Enfin, surtout avec mon père, il est gentil et facile à vivre. Il a toujours voulu le meilleur pour mon frère et moi.

— Et avec votre mère alors ?

— Elle est un peu plus compliquée. Toutes les conversations doivent tourner autour de sa petite personne. Elle est souvent dans la critique. Et elle n'est pas vraiment affectueuse. Franchement, il y a bien

pire comme mère, c'est juste que toutes les deux, nous n'avons pas vraiment d'affinité.

La séance d'une heure passe, finalement, très vite. À peine le temps de raconter les grandes lignes de ma vie. Le prochain rendez-vous est prévu demain, et les autres vont s'enchaîner quasiment avec la même cadence, ça promet d'être intense jusqu'à la rentrée.

En sortant, je me dirige vers l'arrêt de bus où je peux voir que le prochain ramassage est dans trois très longs quarts d'heure. Je rentre donc à pied. Il est bientôt onze heures et la chaleur devient étouffante. Je cherche l'ombre. Je n'ai pas vraiment hâte d'arriver, ce midi nous mangeons chez nos parents. Le moindre repas est devenu une angoisse pour moi, mais alors accompagné de ma mère, c'est un cauchemar.

Quand j'arrive à la maison, personne n'est près, je propose de m'occuper de Maggie le temps que les deux parents se préparent. Moi, je ne suis même pas d'humeur à me pomponner, quoiqu'il arrive, j'aurais une remarque de ma mère. Alors, à quoi bon faire un effort ? Maggie quant à elle, porte une petite robe fleurie et un bandeau assorti, elle est vraiment magnifique.

L'horloge sonne midi quand nous prenons la route. Maggie s'endort aussitôt la voiture démarrée, et un fond musical comble le silence qui règne. Je regarde la route défiler par la fenêtre et je me rends compte que des étoiles clignotent dans mon champ de vision. Par chance, je suis assise, car la tête me tourne. Je reprends mes esprits et consulte mon téléphone ; pas de

nouvelle d'elle. Je m'en veux de penser autant à elle, je dois me changer les idées.

Je dois trouver quelque chose pour m'occuper cet été.

Alors que je suis en train de réfléchir à un moyen d'oublier Kira, une idée saugrenue me vient à l'esprit. Et si je m'inscrivais sur un site de rencontre ? Je pourrais rencontrer du monde, sortir, m'amuser. Sans forcément penser à trouver l'amour, je ferais au moins quelques rencontres. Enfin, je l'espère. Si ça se trouve, je ne vais plaire à personne. Je profite du trajet pour télécharger l'application, l'enregistrement est plus pointilleux que je ne pensais.

Donc je suis une femme, ça, j'en suis sûre. Je souhaite rencontrer des hommes comme des femmes. Je ne sais pas trop quel genre de relation je cherche, sérieuse ou pas ? On verra bien au moment venu, c'est quand même idiot de choisir maintenant. La relation dépend fortement de la personne avec qui on la partage. Pour la photo c'est assez simple, il y en a qu'une sur laquelle je me trouve plutôt jolie, on ne voit que ma tête et je suis en train de m'amuser en soirée. Je valide mon inscription avec beaucoup d'appréhension. Je n'aurais jamais pensé m'inscrire sur ce genre de site et je ne sais pas du tout ce que ça peut donner.

Je commence à faire défiler les profils que l'application me propose. Il y a largement une majorité d'hommes. La sélection se fait par géolocalisation donc ce sont potentiellement des personnes que je peux croiser. Il y a des profils intéressants, mais je n'ai pas particulièrement de portrait type de la personne qui m'attire. Je recherche surtout quelqu'un d'intéressant, ayant de la conversation et avec qui le temps passerait sans que je m'en rende compte.

Maintenant que j'y pense quand quelqu'un me plaît c'est de manière égoïste, ce ne sont pas ses qualités ou son physique qui me plaît tant, mais plutôt comment, moi, je me sens en sa compagnie. Ce qui fait que je n'ai pas vraiment de genre de personne qui m'attire particulièrement. Il va donc falloir passer du temps avec des inconnus pour trouver une possible connexion. Mais hélas, je pars défaitiste, je suis certaine qu'il va être difficile de trouver une personne plus intéressante que Kira. Il ne faut surtout pas que je commence à comparer chaque personne que je rencontre à Kira sinon aucune ne sera à la hauteur. Je sors de l'application, j'analyserais tout ça plus calmement après le repas.

Nous arrivons bien trop vite à mon goût. Ma mère a installé la table dans le jardin, même si nous sommes à l'abri sous la tonnelle, il fait toujours aussi chaud. J'aurais préféré la fraîcheur de la maison. Je suis moite, je transpire bien plus que d'habitude. J'écoute d'une oreille lointaine les banalités à ma mère. Je n'ai pas à me forcer à répondre, Alicia, trop polie, lui fait

la conversation. De leur côté, Matthew et mon père discutent apparemment de la paternité, mon frère est un vrai papa poule et il sait de qui tenir.

— Et toi ? Qu'en penses-tu Meryl ?

— Hein ? Quoi ?

Ma mère essaie de communiquer avec moi. Je ne connais même pas le sujet de leur conversation.

— Est-ce que tu penses qu'il vaut mieux un buffet froid ou bien un plat servi à table pour le baptême à Maggie ? Moi je pense qu'un vrai repas servi à table sera beaucoup plus chic, ma petite-fille ne mérite que le meilleur comme sa mamie, n'en déplaise aux mauvaises langues.

— Oui, peut-être, mais un buffet froid pourrait

être très convivial et agréable surtout s'il fait la même chaleur. Qu'est-ce que tu en dis, toi, Alicia ?

— Ta mère a raison pour le côté chic, mais avec cette chaleur un buffet froid serait le bienvenu. Tout dépend du repas qu'on servirait à table.

— De l'agneau bien sûr.

Ma mère doit toujours imposer son avis, c'est détestable, mais peu m'importe, leur conversation ne m'intéresse pas. Parler de nourriture m'écœure. Je suis nauséuse, les odeurs me retournent l'estomac, je ne suis pas au meilleur de ma forme et je me sens vaseuse. Les bruits autour de moi sont comme étouffés. Ma vision est floue. J'ai même des frissons malgré la chaleur étouffante.

Je m'esquive tant bien que mal jusqu'à la salle de bain. Elle me paraît terriblement loin. J'y arrive enfin et je m'asperge le visage d'eau froide, ça fait du bien. Je m'assois deux petites minutes au sol le temps de

recouvrer mes esprits. Mais quand je me relève, je sens un engourdissement dans mes mains, mes pieds et mon front. Des picotements remontent de mes doigts jusqu'à mes coudes et sans prévenir mes jambes s'effondrent sous mon poids et ma tête se cogne sur le carrelage de la salle de bain.

J'essaie de reprendre mes esprits, je crois que quelqu'un essaie d'enfoncer la porte de la salle de bain, mais c'est trop difficile de rester lucide.

— Meryl ! Meryl ! C'est moi, Matthew, réveille-toi !

Il semble si loin... J'entends la voix de mon frère, mais elle paraît provenir d'un téléphone déréglé dont le volume est baissé au minimum.

OceanofPDF.com

Il me met les pieds en l'air et m'enfourne un sucre dans la bouche. Je capte un peu mieux ce qu'il se passe autour de moi, mais je n'arrive pas à garder les yeux ouverts. Je ne sais pas du tout combien de temps s'écoule, quelques secondes, quelques heures. On me porte, je pense être sur le canapé du salon. Mais les voix que j'entends à présent me sont étrangères.

— Systole à 106 et diastole à 55. La glycémie est à 0.80 et la saturation à 96%.

— Posez-lui une voie et mettez-lui un litre de bionolyte G5 et rajoutez-lui deux litres d'O2 aux lunettes.

Je ne comprends pas ce qui se passe, mais tout un monde s'agite autour de moi. On me pique le bras et on m'accroche des appareils aux bras et au doigt. J'ai envie qu'on me laisse tranquille pour que je puisse me reposer. Je retrouve enfin la parole.

— Aïe, ma tête, ça fait mal.

On me met sur le côté, certainement pour ausculter mon crâne.

— Il y a une plaie qu'il va falloir recoudre. On va devoir l'emmener à la clinique pour une auscultation plus complète et lui faire les points nécessaires au crâne.

Tout le monde s'agite, la nouvelle déplaît à ma mère, j'ai gâché son repas. Mon frère me tient la main et essaie de savoir où l'on m'emmène. Moi, je me laisse faire. Je n'ai pas encore les idées très claires. Les pompiers me font glisser sur un brancard et me mettent dans l'ambulance. L'un d'eux me fait un bandage à la tête. Vu l'état de mon chemisier devenu rouge de sang, j'imagine l'état de la salle de bain à mes parents, ma mère doit être folle de rage. Mon frère vient me dire au revoir et me dit un petit mot de réconfort.

L'un des pompiers s'installe à mes côtés pendant que l'autre se met au volant. L'ambulance démarre et le pompier qui m'accompagne commence à me faire la conversation. Il s'installe calmement sur un petit siège sûrement prévu à cet effet. Il me regarde, le visage détendu et le sourire aux lèvres. Son comportement me rassure alors que je n'avais même pas prêté attention à l'angoisse qui me gagnait. Je me sens déjà mieux, l'ambulance est climatisée et mes neurones reprennent lentement leur

fonctionnalité habituelle. Je profite alors du reste de la route pour discuter avec le pompier.

OceanofPDF.com

8

Traumatisme, Clinique et Albumine

Nous arrivons devant la clinique quand soudain il me vient une impérieuse envie de vomir. Par chance, le pompier est réactif et il réussit à deviner à ma tête l'urgence de la situation et il me tend tout de suite un sac. L'inconvénient c'est que j'ai l'estomac entièrement vide, je n'ai rien à vomir, je n'ai pas eu le temps d'avaler quoi que ce soit chez mes parents. J'ai quelques soubresauts, je vomis de la bile et la tête se remet à tourner.

Une fois arriver dans la clinique, les deux pompiers font des transmissions à une infirmière, ils placent le brancard sur lequel je suis allongée, dans un couloir et ils me disent poliment au revoir.

Il se passe déjà une bonne demi-heure quand une infirmière vient enfin me voir, elle prend les informations générales dont elle a besoin, elle accroche à mon poignet un bracelet en plastique sur lequel il y a mon nom, mon prénom et ma date de naissance. Encore trente minutes plus tard, un jeune interne vient me demander si je l'autorise à recoudre ma plaie. N'ayant pas vraiment les idées claires, la moindre réflexion me fait mal au crâne, j'accepte sans même me poser de questions.

On m'emmène dans un box dans lequel l'interne installe à l'aide d'une infirmière tout un matériel stérile sur une petite servante métallique. Quand il met ses gants, l'infirmière me place sur le visage un masque relié à une bombone de gaz que je dois inhaler pour éviter de souffrir pendant la couture. Dès la première respiration je sens tout mon corps s'engourdir et mon esprit s'abrutir un peu plus. J'éprouve malgré tous des tiraillements à l'arrière du crâne, mais la douleur reste quand même tolérable.

Une fois, le travail accompli, l'interne s'en va tandis que l'infirmière finit de ranger le matériel. Puis, elle s'installe sur un tabouret tout près de moi, sans dire un mot elle me fait avec la plus grande délicatesse une prise de sang et s'en va à son tour. L'attente ne me gêne pas plus que ça, car je

suis épuisée, mais ce n'est qu'une bonne heure plus tard que l'interne revient me voir.

— Madame Moreau, ouvrez les yeux s'il vous plaît, j'ai quelques questions à vous poser. Pouvez-vous suivre ce stylo ?

Je m'applique à suivre malgré ma migraine, ses lents mouvements, promenant son stylo sous mon nez.

— Très bien. Maintenant, touchez votre nez avec votre main droite puis votre main gauche.

J'effectue cette étrange chorégraphie curieuse de savoir ce que cela peut lui apprendre sur mon compte. Peut-être se demande-t-il si je suis ivre ?

— Êtes-vous fatiguée ?

— Oui, je me sens complètement épuisée.

— Asseyez-vous d'abord au bord du brancard puis mettez-vous debout.

À peine me voilà assise que les vertiges reviennent plus fort que jamais suivis de très près par les nausées. Heureusement, j'ai gardé la poche que le pompier m'a donnée. L'interne me rallonge immédiatement et passe un appel.

— Docteur Noumat c'est Adrien, je vous appelle, car la patiente avec la plaie au crâne a un score de Glasgow à 12 avec nausée et vertige... Oui, c'est ce que je me suis dit...oui d'accord je lui fais ça de suite, merci. Madame Moreau, un brancardier va venir vous chercher pour vous emmener passer un scanner cérébral. Nous pensons que vous n'avez qu'un léger traumatisme crânien, mais nous devons nous assurer qu'il n'y a pas de saignement en interne.

Puis, il repart en me donnant l'occasion de me rendormir. Le brancard est froid et dur, l'odeur qui règne dans les couloirs est nauséabonde et les bruits sont inquiétants, mais malgré tout cela la fatigue finit par avoir raison de moi. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais quand j'ouvre les yeux je suis déjà en route pour passer le scanner. Je regarde le brancardier avec de grands yeux, il me répond avec un haussement de tête qui doit plus ou moins signifier "bonjour". Il n'est ni

bavard, ni gracieux et encore moins délicat. À croire que son objectif est de cogner chaque mur de la clinique. Il me jette devant la porte de la salle d'examen, laquelle s'ouvre sur une jeune femme bien plus souriante.

Toujours dans un état très vaseux, je me laisse guider par tous ces intervenants. Celle-ci m'aide à aller sur la planche du scanner sans que je m'évanouisse. Elle me place la tête sur un coussin rigide et m'explique que je dois rester complètement immobile pendant l'examen. La tâche est simple, car je m'endors déjà. Elle me donne des écouteurs afin de réduire le bruit assourdissant de la machine, mais le mécanisme du scanner résonne par-dessus la musique de mes écouteurs. L'examen est rapide, le retour jusqu'à mon box tout autant. Je me sens moins somnolente, j'en profite donc pour jeter un œil à mon téléphone.

Vu mon historique d'appel, mon frère doit être en panique, douze messages, dix appels manqués et quatre messages vocaux. Je me prépare pour l'appeler afin de le rassurer et lui dire que je serais bientôt sortie quand un médecin rentre d'un pas fracassant. Il parle vite, et regarde sa montre plus de fois que nécessaire. Il est suivi d'une infirmière munie d'un bloc-notes, tel un scribe, elle note chacun de ses mots, buvant ses paroles et se noyant de stress.

— Mme Moreau, je suis le docteur Noumat. Il se trouve que lorsque vous vous êtes cogné la tête en tombant vous vous êtes fait une commotion cérébrale. Le scanner montre qu'elle est minime, les symptômes devraient disparaître rapidement. Cela étant dit, il y a l'origine de la chute qui me gêne un peu plus. Avez-vous un traitement particulier en ce moment ? Un changement dans votre régime alimentaire ? Une perte de poids soudaine ? Lors de votre prise de sang, j'ai pu constater que votre albuminémie est diminuée, c'est une protéine présente dans le sang. Sa diminution impliquerait un problème hépatique ou une dénutrition et votre foie va bien.

— Je n'ai plus trop d'appétit ces derniers jours avec cette chaleur, rien de grave, ne vous inquiétez pas. En

plus, perdre un peu de poids ne peut pas me faire de mal.

— Soit, nous allons tout de même vous garder en observation vingt-quatre à quarante-huit heures pour un protocole de perfusion.

Et il tourne les talons pour repartir aussi vite qu'il est arrivé. Je sens vibrer mon téléphone que j'ai gardé dans la main. Sans surprise c'est Matthew qui me rappelle.

— Allo ? Meryl ? Comment vas-tu ? Tu aurais pu répondre, je me faisais un sang d'encre ! Tu sors bientôt ? Tu veux que je vienne te chercher ? Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

— Hey ! Détends-toi ! J'ai juste eu un malaise, on ne m'a pas tiré dessus.

— Si tu avais vu le sang qu'il y avait dans la salle de bain et la tête de morte que tu avais, tu ne me dirais pas de me calmer.

— Je suis vraiment désolée de t'avoir fait peur, mais ça va, je t'assure. J'ai juste un petit trauma crânien, le docteur préfère me garder en observation jusqu'à demain.

— Et sais-tu pourquoi tu as perdu connaissance ? C'est parce que tu ne manges toujours pas, c'est bien ça ?

— Il y a surtout la chaleur, j'étais sûrement un peu déshydratée. Il n'y a rien à voir avec mon alimentation.

— Mange s'il te plaît 'tite sœur. Qu'est-ce que c'est que quelques kilos en trop contre ta propre vie ? Tu serais tombée quelques centimètres plus loin et tu t'éclatais la tête sur le bord de la douche. Tu n'as pas besoin d'être maigre pour être jolie, tu es déjà magnifique.

— Pour commencer, tu n'es pas objectif, car tu es mon frère et puis tu peux parler avec ton obsession du sec. Tu as vu ton corps ? Et puis, je viens de te dire que le médecin ne trouve rien à redire à mon alimentation alors, oublie ça s'il te plaît.

— En tout cas, si tu souhaites pratiquer une activité sportive, je pourrais être ton coach.

— On verra, mais moi je n’aime pas le sport. Mais je te promets de faire un effort pour ma santé.

— Quoiqu’il arrive, je ne te lâcherais pas, tu peux me faire confiance. Profite d’être chouchoutée par de jolies infirmières pour te reposer, moi je viendrais te chercher demain. Prends soin de toi, je t’aime.

— Merci à demain, je t’aime aussi grand frère.

Facile de faire croire que le médecin n’a rien dit à propos de ton alimentation, qui pourrait se douter qu’une fille aussi obèse joue aux anorexiques une fois cachée dans sa salle de bain ? Personne ne pourrait croire une chose pareille. Une grosse anorexique, c’est un comble !

Je me sens bête d’être hospitalisée pour m’être privée seulement quelques jours, j’ai même honte. J’essaie de me convaincre que seule la chaleur a eu cet effet sur moi. Un peu plus tard, le sinistre brancardier revient me chercher pour m’accompagner en service de traumatologie. Il m’emmène en brancard, mes vertiges n’ont pas encore disparu et les tuyaux de la perfusion limitent drastiquement mes mouvements.

Une fois en chambre, une aide-soignante m’aide à me déshabiller pour enfiler une blouse d’hôpital, affublée de cette tenue, ma maladie ne m’a jamais semblé aussi présente. Quand elle ressort de la chambre, je me sens terriblement seule, il règne un silence de mort et l’aspect lugubre de la chambre n’aide en rien à me remonter le moral. Les murs blancs sont ternes et écaillés, la fenêtre teintée ne s’ouvre même pas, le lit au carré est plat et froid. Les seules décorations sont une petite télévision suspendue qui doit être aussi vieille que moi et une table à roulettes grinçantes.

Je m’installe dans le lit, je mets le dossier en position demi-assise et allume la télévision. Je me rends compte qu’il est déjà tard, il est bientôt l’heure du repas. J’aurais aimé pouvoir éviter au moins celui-là. À l’écran, il n’y a pas beaucoup de choix, quelques émissions toutes animées par des hommes. Des sourires forcés et des questions-réponses entendus des milliers de fois. De la musique aurait été plus agréable, alors j’éteins. J’ai tout juste le temps d’imaginer ce que je vais être obligée de manger que quelqu’un frappe à la porte.

— Bonjour, je vous apporte le repas, le médecin vous a prescrit une alimentation hyperprotéinée pour pallier vos carences. Je préfère vous

prévenir, nous devons quantifier tout ce qui sera mangé. Voilà pour vous, bon appétit.

Je suis ravie, après seulement une petite semaine de restriction, je suis déjà hospitalisée et surveillée par les médecins. Même ça, je n'arrive pas à le faire correctement. Le repas est insipide, chaque bouchée me relève le cœur. Je suis dégoutée et au bord de la nausée. Il va falloir que je ruse. Alors je découpe tous les aliments en petit morceau, je déchiquète, j'écrase et je fais en sorte que tout puisse partir dans les toilettes.

Quand je pense que Matthew m'a conseillé d'en profiter pour me reposer, c'est clair qu'il n'a jamais été hospitalisé. Il y a quelqu'un qui rentre dans ma chambre toutes les deux heures et même la nuit. Entre les prises de tensions, les perfusions, les médicaments, les pansements, le ménage. Je n'ai ni repos ni intimité. Je me pose énormément de questions sur le fait d'être ici. Être entre ces quatre murs dépressifs me rappelle à quel point la santé est fragile. Je ne veux plus être grosse, mais je ne veux pas non plus d'une vie d'hôpital.

J'espère sincèrement que la thérapie va aboutir à quelque chose de concluant. D'ailleurs, je dois penser à annuler mon rendez-vous de demain, à moins que

je sorte à temps. Je n'ai plus de vertige et je pense que les nausées sont plus dues à l'alimentation qu'au traumatisme crânien, je devrais pouvoir sortir dès demain matin et être disponible pour ma thérapie

l'après-midi. La nuit est interminable, je dors très peu. À six heures du matin, une infirmière vient me refaire une prise de sang et me changer les perfusions.

— Vous pensez que je pourrais sortir ce matin ?

— C'est peu probable, il faut attendre les résultats de la prise de sang et la visite du médecin. En général, il ne passe qu'en fin de matinée.

Le petit déjeuner est apporté à 7h. J'arrive à manger les biscottes avec le café, mais le beurre et la confiture ne passe toujours pas. Je range la chambre, je fais ma toilette et le temps est à l'arrêt. Je suis enfermée dans cette chambre, l'horloge fonctionne au ralenti et je m'ennuie. Il est enfin onze heures mais le médecin n'est toujours pas passé.

J'appelle donc ma psychologue pour lui expliquer la situation et annuler le rendez-vous. Elle est compréhensive et me fait part de son

inquiétude. J'attends encore. Cette petite expérience a été une bonne leçon,
je ne

OceanofPDF.com

veux plus jamais être hospitalisée. J’y suis depuis moins de 24h, mais je ne peux pas rester enfermée ici. Ces murs me rappellent inlassablement que je suis malade, même si je fais tout mon possible pour me convaincre du contraire.

En jetant un œil dans le couloir, j’aperçois le docteur qui a débuté sa visite. Il sera dans la chambre dans une dizaine de minutes à vue d’œil. Je stresse un peu s’il se focalise sur mon bilan sanguin, je risque de devoir rester encore un jour ou deux. J’aurais dû manger hier soir. Cependant, s’il ne se focalise que sur le traumatisme, je devrais pouvoir sortir. Je me sens beaucoup mieux et l’infirmière m’a dit que la plaie était propre, ce qui est encourageant. Arrive enfin mon tour.

— Bonjour, madame Moreau, comment allez-vous aujourd’hui ?

— Bien mieux merci, je n’ai ni vertige, ni nausée, ni migraine. Je suis en pleine forme.

Après avoir contrôlé quelques réflexes moteurs, vérifié la réactivité de mes pupilles et surveillé ma plaie, il m’annonce enfin :

— Oui, en effet, c’est bien mieux qu’hier soir. Je vais juste vous donner une lettre à faire parvenir à votre médecin traitant afin que vous ayez un suivi pour votre hypoalbuminémie. Vous pouvez également faire appel à une nutritionniste qui pourra vous aider à pallier cette dénutrition. Bon retour chez vous, madame.

La porte se referme à peine sur le médecin que je suis déjà en train d’envoyer un message à mon frère pour qu’il vienne me chercher dès que possible. Je réunis le peu d’affaires que j’avais prises avec moi et je sors de la clinique l’esprit léger, je suis libre.

Je m’installe sur un banc à l’ombre en attendant

Matthew. Maintenant que je sais que je ne suis plus prisonnière de cette chambre lugubre, le temps décide de s’écouler de nouveau normalement. Mon frère arrive relativement vite et je suis ravie de rentrer à la maison.

— Tu as bonne mine ‘tite sœur ! Je suis content de te voir avec cette tête, à présent, je vais essayer d’effacer de ma mémoire l’image que j’ai de toi blanchâtre, inconscience et entourée de sang.

— Je me mets à ta place, je n’aurais pas du tout aimé te voir comme ça. Je suis désolée.

Il me sourit et prend la route. Je me sens un peu comme une enfant, je n'ai pas de maison, je suis dépendante de mon frère, je suis seule. Dans ma tête ce n'est pas mieux, j'ai des troubles psychologiques, voire un début de dépression quand j'y réfléchis bien. Je suis mal dans ma peau.

Mon esprit est sans cesse torturé, je sens bien qu'il aspire à quelque chose de meilleur. Quelque chose qu'il a sûrement déjà préparé sans prendre la peine de me tenir au courant. Mais je sais que je ne veux plus vivre comme ça et je sais que les choses sont en train de changer.

Arrivée à la maison j'embrasse Alicia et fait un énorme câlin à ma nièce adorée, mais la nuit très fragmentée à l'hôpital m'a épuisée. Je m'éclipse donc poliment pour aller me reposer. Mon lit ne m'a jamais paru aussi douillet, la chambre est fraîche et l'odeur d'assouplissant imprègne encore les draps. Je me glisse entièrement nue dans mon lit, le temps de trouver la position la plus agréable et me voilà dans les bras de morphée.

OceanofPDF.com

9

Travis, Charlie et Adam

Je me réveille plus tard qu'à mon habitude, j'ai envie de passer la journée au lit. Je regarde quelques applications sur mon téléphone quand je me rends compte

que j'avais téléchargé un site de rencontre avant d'aller chez mes parents, avec toutes ces péripéties cela m'était complètement sorti de la tête.

Quand j'ouvre l'application, je vois des messages envoyés par des personnes bien différentes. Je fais un tri rapide entre les messages salaces, les horribles illisibles "sava ?" ou bien des pubs pour des sites pour adultes. Il en ressort finalement cinq personnes à qui je réponds poliment. Je suis un peu réticente avec ces techniques de rencontres, mais je me dis qu'il faut vivre avec son temps. Après avoir analysé les profils, j'échange quelques messages. Il s'avère que trois personnes peuvent potentiellement me plaire. Les conversations gardent toutes le même fond de banalité affligeante, mais il faut un début à tout.

Le premier est un certain Travis, un homme de trente ans, brun, le visage bien dessiné. Sur la photo de profil, il est très beau, mais les photos trouvées sur internet ont pour moi très peu de valeur. Il m'explique qu'il est pompier et passionné d'éducation canine. Il doit avoir eu son quota de futilité, car déjà il me propose un rendez-vous. Un dîner dans un restaurant dans le centre-ville, banal, mais efficace. Serait-ce aussi simple que cela

? On décide alors de se rencontrer dès aujourd'hui, je me sens un peu stressée, mais ça me fera passer le temps.

La deuxième personne intéressante est une fille, une très jolie blonde au style skateuse répondant au doux prénom de Charlie. Elle est drôle et très énergique. Cette fois-ci, c'est moi qui lui propose une rencontre, même si je ne suis pas très inspirée par le lieu de l'entrevue. Sans vraiment réfléchir, je l'invite à aller boire un café au salon de thé que j'aime tant, ce qu'elle accepte immédiatement.

Le troisième candidat est conservateur d'art dans un musée, cet homme est soit passionnant soit affreusement barbant. Le profil est

intéressant, c'est un homme élégant qui se nomme Adam, ses lunettes lui donnent un air mystérieux. Il écrit bien, je suis certaine qu'il est très cultivé.

Il me propose sans trop de surprise qu'on se rencontre à son musée, un lieu qu'il connaît par cœur et où il a dû embobiner pas mal de filles. Mais je reste bonne joueuse et accepte de lui donner cet avantage, je dois avouer que je suis curieuse de voir comment il va s'en sortir.

OceanofPDF.com

Le temps de discuter avec Travis, Charlie et Adam une nouvelle personne m'envoie un message, mais j'ai déjà trois rendez-vous et je me rends compte qu'il va vraiment falloir que j'aille voir des inconnus. Le fait d'être courtisée sur ce site est pour le moins gratifiant et rassurant, car j'avais très peur de ne plaire à personne. Mais je n'oublie pas que la photo de profil a été sélectionnée pour éviter qu'on ne puisse voir ma morphologie, il se peut tout à fait que l'un d'entre eux ne vienne même pas à ma rencontre en me voyant de loin.

Ça y est, je commence à paniquer, mais qu'est-ce qu'il m'a pris d'accepter autant de rendez-vous ? Trois dans la même journée de surcroît. Il est déjà dix heures et demie, je dois me préparer pour aller au restaurant avec Travis. Il fait encore très chaud dehors, je choisis une robe avec un décolleté pigeonnant, une taille avantageuse et un tissu léger.

Bizarrement, je me sens bien dans ma peau, pourvu que ça dure. Pour la coupe de cheveux, c'est plus compliqué, ma plaie à l'arrière du crâne est toujours saillante. J'essaie tant bien que mal de la dissimuler sous une grosse couette de cheval, mais le simple fait d'attacher mes cheveux me fait un mal de chien, je suis obligée de les laisser lâchés. Je fais un shampoing, et je fais en sorte d'avoir le plus de volume possible pour camoufler la plaie, il ne reste plus qu'à espérer que personne n'y fera attention et au pire ça sera un sujet de conversation.

Je m'imagine d'un seul coup le pire, et si l'une des ces personnes avait des mauvaises intentions ? Je pense donc à mettre mon spray anti-agression dans mon sac à main mais cette idée tourne en boucle dans ma tête et ça à l'avantage de ne pas me faire penser à la nourriture, à l'hôpital ou encore à Kira. Je n'ai jamais très bien réagi au stress et quand je sors de ma chambre, je me rends

compte que je suis seule à la maison. Même si je lutte pour l'ignorer, je sais qu'elle est déjà là, je l'entends ricaner sournoisement dans un coin de ma tête. J'essaie de ne pas entendre ses mots acerbes et je vais mettre mes chaussures.

Mange un peu, tu es si faible. Tu veux vraiment retourner dehors et prendre le risque de t'évanouir devant un étranger. Remplis-toi, mange, ne sois pas faible.

C'est plus fort que moi, dans ces moments-là c'est comme si je n'étais plus maître de mon corps, je suis présente, mais en simple spectatrice. Mon corps se dirige d'abord vers le frigo, je mange, je vide le

placard à gâteau, je mange, puis le garde-manger, je mange, encore et encore... J'ai vraiment horreur de perdre le contrôle, je me sens écœurée, j'ai mal au ventre et j'ai honte. Je regrette déjà alors que je n'ai toujours pas terminé ma crise. Je mange jusqu'à me sentir mal. Je dois aller me faire vomir rapidement, je ne suis pas en avance avec ces bêtises. L'avantage c'est que je commence à être douée pour ça. Une fois terminé, je me brosse les dents et je me dépêche pour attraper mon bus.

J'arrive pile à l'heure, je reconnais Travis de loin, j'ai les mains moites. Je me sens bête, j'ai l'impression que je marche bizarrement. Je ne sais pas quoi faire de mes bras comme si je me rendais compte à cet instant qu'ils étaient là. À quelques mètres de lui, je vois qu'il me reconnaît et il me fait signe de la main. Le temps qu'il faut pour se rejoindre, nous nous sourions bêtement, le regard fuyant. Arrivée à sa hauteur, je lui fais la bise et je me présente.

— Salut ! Je suis Meryl, tu dois être Travis ?

— Ça se prononce à l'américaine pas à la française, je trouve ça trop laid.

Il a dit ça d'un air offusqué. Dès qu'il parle, il est plein de manières avec de grands gestes inutiles pour se faire comprendre. Mais je ne vais pas me focaliser sur une première impression. Il rentre dans le restaurant, je le suis. Une serveuse souriante vient à notre rencontre en nous tendant deux cartes.

— Bonjour, messieurs dames, voulez-vous manger à l'intérieur avec la climatisation ou bien en terrasse avec les brumisateurs ?

— Moi j'aim...

— À l'intérieur, ça sera très bien, me coupe-t-il.

Bon apparemment mon avis ne compte pas, je sens qu'il va me plaire celui-là. Mais je reste positive, je mets ça sur le compte du stress. Une fois à table et la conversation lancée ça devrait aller, il ne faut pas juger sur une première impression Meryl. Une fois que nous

sommes installés, je commande un mojito pour l'apéritif et lui une pression. Il est très beau, il a le teint hâlé, de profonds yeux noirs et un style un peu rebelle qu'il porte bien.

— Tu es pompier, c'est bien ça ? Ça ne doit pas être un métier facile.

— Non en vrai ça va, j'aime bien. Les interventions c'est vraiment cool et quand je dois être d'astreinte à la caserne ça me gêne pas parce que l'équipe est cool.

— Ah cool, enfin tant mieux.

Pourquoi ai-je répété ça moi ? Je sirote mon mojito pour qu'il ne me voie pas rigoler. Le silence qui plane est lourd et désagréable. J'essaie de meubler la conversation.

— Et tu m'expliquais que tu es passionné d'éducation canine, c'est bien ça ? Quelles races de chien as-tu ?

— J'ai pas de chien encore parce que j'habite encore chez ma mère et elle veut pas que j'en aie. Mais dès que j'ai mon appartement à moi, je veux un malinois.

— Mais tu éduques les chiens des autres alors ?

— Non, en vrai c'est mon frère qui dresse les chiens, mais moi je l'aide, je trouve ça trop cool.

J'ai su à la seconde même à laquelle ce énième "cool" a passé ses lèvres que je perdais mon temps. Il a peut-être le physique d'un top model, mais selon moi il n'y a aucun intérêt si nos discussions se résument à un vocabulaire de six mots et demi. Je ne me sens pas d'endurer l'entrée, le plat et le dessert agrémentés de "cool" et "en vrai". Il va falloir que je trouve une échappatoire.

Je feins de devoir aller me laver les mains pour me glisser aux toilettes, une fois à l'abri des regards, je programme sur mon téléphone, une alarme dans

quelques minutes. Pas trop tard, pour ne pas être obligée de commander, mais pas trop tôt non plus, pour ne pas être suspectée. Je reviens à la table le plus naturellement possible et je commence à lui parler de la pluie et du beau temps.

— Je crois qu'on t'appelle.

— Pardon ?

— Ton téléphone, il sonne. Je crois qu'on t'appelle.

OceanofPDF.com

— En effet, merci.

J'attaque alors mon monologue avec mon alarme de téléphone.

—Allo ? Oui... Maintenant ? Ça ne peut vraiment pas attendre ? Bon, tant pis, j'arrive alors, je fais au plus vite.

— Ça à l'air grave, tout va bien ?

— Oui, enfin non pas vraiment, il y a une urgence de la plus haute importance à mon travail. Je dois y aller, je m'excuse de te laisser comme ça. Merci pour le mojito, à plus.

Je m'éclipse ravie qu'il n'ait pas pris la peine de me demander quel travail je faisais, car j'aurais bien eu du mal à trouver qu'elle était l'urgence pour une professeure des écoles en vacances. Cerise sur le gâteau, je n'ai pas été obligée de manger. Je culpabilise un peu d'avoir été aussi puérile au lieu de lui dire franchement ce que je pensais, mais sur le coup de la panique je n'ai même pas pris la peine de réfléchir aux conséquences.

Comme si tu pouvais te permettre de faire la fine bouche. Si par miracle, quelqu'un veut bien de toi, tu ferais mieux de l'accepter quelques soit ses défauts. Car soyons honnête, il y a peu de chance pour que tu plaises un jour à qui que ce soit.

Je suis assez déçue de mon premier rencard trouvé sur internet, j'espère que le moment prévu au salon de thé avec Charlie sera plus agréable. En attendant, je me promène dans les rues du centre-ville. Je fais du lèche- vitrine, admire les tenues magnifiques que je pourrais me permettre si seulement j'avais un corps mince. Le prochain rendez-vous n'est que dans quatre heures, et admirer des boutiques qui n'ont même pas ma taille en rayon commence à m'agacer. Je me permets alors d'envoyer un message à Charlie pour tenter de rapprocher le rendez- vous, elle accepte aussitôt. Cette fille est réactive, et elle ne se formalise pas des futilités, elle va à l'essentiel. Ça s'annonce assez bien.

Je commence à me diriger vers le salon de thé, je me dis que si je suis la première arrivée, je me sentirais peut-être moins mal à l'aise que tout à l'heure. Mais d'un autre côté si elle arrive à me voir avant que moi je ne l'aperçoive, elle aura toujours la possibilité de s'enfuir. L'idée du lieu n'est pas judicieuse finalement, je revois parfaitement Kira pouffer au bras de son Don Juan. Aujourd'hui, je vais avoir mon premier rencard avec une fille, à

part Kira bien sûr. Là, c'est voulu et anticipé. Alors qu'avec Kira, je n'ai rien eu besoin de préparer, tout été naturel.

En attendant qu'elle arrive, je reste sur la terrasse ombragée à lire un roman d'été, qui je l'espère me changera un peu les idées. Plongée dans ma lecture, je ne la vois pas arrivée, elle me fait sursauter, souri et s'assoit.

— Salut, Meryl, moi, c'est Charlie. Tu as déjà commandé ?

— Non, je t'attendais.

On se commande toutes les deux un smoothie bien frais et nous commençons à papoter de tout et de rien. Elle aussi très jolie, un corps sportif, un visage doux, mais il n'y a pas cette attirance alchimique que j'ai ressentie immédiatement pour Kira. Elle est bavarde, cela me convient tout à fait, car pour le coup, j'écoute plus que ce que je fais la conversation.

— Je suis déjà venu quelques fois boire un coup ici.

— Ah bon ? Si ça se trouve, on s'est déjà croisée, j'aime bien venir ici moi aussi.

— Je venais avec mon ex, Clara. C'était un peu notre coin tranquille à nous.

— Tu aurais dû me le dire, on aurait trouvé un autre lieu pour se rencontrer.

— Il se trouve que notre rupture est toute fraîche. Elle m'a quitté, il y a une semaine, car selon elle, je ne m'investis pas assez dans notre relation. Alors que moi je trouve que je m'implique énormément. En plus, elle n'a toujours pas trouvé d'appartement ce qui fait qu'on doit encore cohabiter, c'est compliqué. Mais bon, je

ne vais pas te parler de Clara, c'est quand même super bizarre.

Et malgré tout, elle me parle de Clara encore et encore, cette fille si jolie et si intelligente dont elle est encore très amoureuse. Décidément, je n'ai pas de chance avec ces rendez-vous. C'est dommage, Charlie est plus intéressante que Travis, mais je ne tombe pas du tout à la bonne période de sa vie. Je la regarde me parler de Clara, un sourire à lèvres.

— Tu sais Charlie, je vais te donner un conseil, après tu en fais ce que tu veux. Mais j'ai l'impression que vous êtes encore très amoureuse l'une de

l'autre et si elle ne se sent pas assez aimée c'est peut-être qu'elle a peur. Essaie des petites attentions au quotidien, des petits gestes qui lui prouvent ton amour et surtout n'hésite pas à lui dire dès que ça te brûle les lèvres.

Charlie ne me répond pas, elle boit son smoothie, le regard dans le vague. J'en fais de même quand elle se lève d'un bon et me dit :

— Tu as raison, je vais reconquérir le cœur de ma femme

! Je ne veux pas la perdre. Merci, Meryl, tu es un amour, je suis désolée pour ce rendez-vous pourri.

Elle me dépose un rapide baiser sur la joue avant de filer retrouver sa Clara. Je ne lui en veux pas du tout, j'ai même trouvé ça mignon.

Cependant, c'était bien un rendez-vous raté et comme dit l'adage, jamais deux sans trois, j'ai presque hâte de savoir comment va se rater mon rendez-vous de ce soir. Pour le moment, je préfère profiter de mon smoothie et mon bouquin à l'ombre de ce joli salon de thé.

Finalement, trop curieuse de savoir ce qui m'attend pour ce soir, j'effectue une recherche sur internet au sujet de son musée. Il se trouve qu'il y a une note sur le conservateur principal.

Adam Aberlut, 30ans, master en étude territoriale. A réussi à sauver cette magnifique collection d'antiquités égyptiennes grâce à son association de défense des biens historiques, mais aussi grâce à sa dévotion et son amour du travail. Toute l'équipe le remercie du fond du cœur.

Il est passionné par ce qu'il fait, c'est admirable. De plus, je trouve l'Égypte ancienne vraiment passionnante. Je me languis ce soir, à défaut de trouver un homme, je passerais au moins une bonne soirée, en tout cas je l'espère. Grâce à mes deux rendez-vous ratés, il est encore tôt. Je rentre donc à la maison, afin de me reposer un peu et enfiler quelque chose de plus élégant pour arpenter les couloirs d'un musée.

Thot, Chentayt et Amuse-gueules

J'ai rendez-vous avec Adam dans trente minutes, je descends dans la rue pour attendre le bus. Quand il arrive, je trouve que le reflet que me renvoie la vitre du bus n'est pas si mal, jusqu'à ce que j'aperçoive la publicité sur le flanc du bus qui montre Keira Knightley aussi maigre qu'un clou pour vendre un parfum. Il suffit d'une fraction de seconde pour que je me rende compte que je ne suis vraiment pas à la hauteur. J'ai mis un pantalon noir et droit accompagné d'un chemisier à pois, le tout est chic, mais pas assez.

Malgré la douleur de la plaie, j'ai réussi à relever grossièrement mes cheveux en un chignon à l'effet décoiffé.

J'arrive devant le musée quelques minutes avant dix-neuf heures, le soleil est presque couché, l'atmosphère est encore lourde, mais la température reste supportable.

Quand je rentre dans le hall, je me rends compte qu'il n'y a personne dans le musée à part Adam, les visites doivent être terminées. Je referme la porte derrière moi et il se retourne dans ma direction, un large sourire aux lèvres.

— Bonjour, Meryl, j'espère que l'idée de la visite guidée personnalisée te plaira. La perspective de me dévoiler autant me fait un peu peur, je dois bien l'avouer.

— Cela me semble passionnant en tout cas, par quoi commençons-nous ?

Il m'emmène dans une salle adjacente du hall d'entrée, je le suis de près, il est grand, très grand, au moins 1m95 selon moi. Les murs de la pièce sont recouverts de vitrine, et en son centre se trouve une table représentant la chronologie de l'Égypte antique.

— Nous voilà dans la salle Chentayt. Chentayt était une déesse représentée avec une tête de vache. Elle permettait la germination et également la

renaissance des rois dans l'au-delà. Elle était donc vue comme la déesse régénératrice pour les vivants. Dans cette salle, je suis très fier d'avoir pu réunir des objets du quotidien et montrer au visiteur des détails que nous n'apprenons pas forcément à l'école. Par exemple, savais-tu que les Égyptiens avaient assez peu accès à l'eau potable ? Leur principale boisson était la bière qu'ils appelaient "zythum" et ils avaient du vin aussi.

Je l'écoute admirative, en faisant le tour de la pièce, je peux apercevoir des jarres qui doivent être aussi vieilles que fragiles, je peux voir des outils d'agriculture pas si primitifs que je l'aurais pensé. Des bijoux en pâte de verre, des perles de faïence et un magnifique collier en lapis-lazuli. Je pose quelques questions auxquelles il répond toujours avec enthousiasme, ses yeux brillants derrière ses grandes lunettes rondes.

Après avoir analysé le mode de vie des paysans, nous passons dans la salle de Thot, Adam m'explique qu'il était le dieu de la science, de la sagesse et de l'écriture. C'est pour cette raison qu'il a dédié cette pièce aux papyrus, aux hiéroglyphes et aux travaux de Champollion.

La visite dure plus de deux heures, mais je ne m'en rends pas compte. Après avoir fait le tour de toutes les pièces plus passionnantes les unes que les autres, nous revenons à notre point de départ qui par je ne sais quel miracle s'est transformé en salle de restaurant. En effet, en son centre, il y a une table sur laquelle le couvert a été posé. Adam qui jusque-là a surtout servi de guide m'invite à m'asseoir avec une grande galanterie.

— Je n'ai pas eu le temps de te préparer un vrai repas, car j'ai eu une journée plus que chargée. Mais j'ai essayé de me détacher pour te faire quelques hors-d'œuvre à partager si tu veux bien.

Il sourit, je suis stupéfaite de l'effort effectué pour quelqu'un qu'il ne connaît même pas et je pense que ça se voit sur mon visage. Même si l'angoisse de manger reste présente, je fais l'effort de partager tous ces petits plats avec lui.

— Là, tu as des bruschettas, de la tortilla, des croquettes au fromage, tu as aussi....

— Merci. Merci pour tous ces efforts, je suis impressionnée. Tu te donnes beaucoup de mal pour quelqu'un que tu ne connais même pas.

— Tu as raison, on ne se connaît pas encore, mais on va

arranger ça. Parle-moi de toi.

— Euh, il n'y a pas grand-chose à dire. Je m'appelle Meryl Moreau, j'ai vingt-cinq ans. Je suis professeur des écoles, j'adore mon métier et je suis passionnée de photo.

— Ah bon ? Quel genre de photographie ? Tu as déjà été publiée ?

— Non pas du tout, je fais ça juste pour le loisir, mais j'adore la photo sauvage, photographier la faune, l'attente, la chance, le hasard. C'est exaltant.

Nous bavardons jusqu'à pas d'heure, c'est un garçon intéressant qui a du vocabulaire et de la culture. Il est de très bonne compagnie. Bizarrement, c'est au moment où je me dis que j'aimerais bien que la nuit se termine chez lui qu'il me propose de me ramener chez moi. Même si j'admire la galanterie, je n'ai plus quinze ans et quand une soirée se passe aussi bien je suis tout à fait enclin à la prolonger. Je n'ose pas le contre dire, de peur de faire mauvais genre, alors je réunis mes affaires prêtes à rentrer.

Sur la route, je suis plus silencieuse que durant la soirée, mais lui ne perd pas le rythme de la conversation, il meuble la discussion jusqu'à ce que nous soyons arrivés. Nous échangeons nos numéros de téléphone, il m'embrasse tendrement sur la joue et après l'avoir remercié, je rentre à la maison.

Malgré le fait que j'ai passé une excellente soirée, je reste sur ma faim. J'aurais pensé qu'il aurait au moins l'audace de m'embrasser sur la bouche. Quand je vais me coucher, je me rends compte qu'il est déjà plus d'une heure du matin. Avant de m'endormir, je reçois un message d'Adam.

J'ai passé une excellente soirée en ta compagnie, j'espère que tu voudras bien qu'on se revoie. En attendant, de tes nouvelles, je te souhaite une bonne nuit. Adam.

Je le trouve un peu pompeux, mais l'intention reste charmante, je lui réponds dans la foulée en lui disant de manière moins cérémonieuse que je serais ravie de le revoir. Et c'est comme ça qu'un deuxième rendez-vous a été fixé. En attendant, moi je suis toujours frustrée, c'est pour cela qu'avant de m'endormir je sors de ma table de chevet mon jouet préféré. Après un

plaisir solitaire très satisfaisant, je m'endors détendue et sereine. Au réveil, je vois un autre message d'Adam.

J'ai passé un si bon moment à tes côtés que je souhaiterais te revoir rapidement, si tu es d'accord.

J'ai envie de le revoir, alors je lui propose une sortie dans l'après-midi. Ce à quoi il me répond qu'il aimerait cuisiner pour moi et m'invite donc à manger chez lui. Il prend les devants, j'apprécie malgré l'angoisse d'un autre repas.

Lorsque je me lève, il n'y a encore personne à la maison, j'appelle mon frère pour prendre des nouvelles, mais il me laisse sans réponse, je lui envoie donc un message, un peu inquiète.

En attendant sa réponse, je prends une longue douche et commence à me préparer. Le fait de me priver commence à payer, le poids sur la balance baisse, mais ce n'est jamais assez, il faut encore que je tienne bon. Je mets ma robe pin-up fétiche par-dessus un ensemble de lingerie en dentelle noire qui fait son petit effet. Je me fais un maquillage léger, mais efficace, puis je coiffe mes cheveux en natte sur le côté.

Quand je sors pour prendre le bus, je n'ai à ce moment-là, toujours pas de nouvelles de Matthew, j'appelle alors Alicia.

— Allo ? Meryl c'est toi ?

— Oui, bonjour, Alicia, je me permets de t'appeler parce que je n'arrive pas à contacter Matthew et je m'inquiète.

— Non, non, il va bien, je lui dis dès que possible qu'il te rappelle au plus vite.

Ce fut pour le moins expéditif, mais au moins je sais que tout va bien. C'est l'esprit plus tranquille que je vais chez Adam. D'après l'adresse qu'il m'a donnée, je ne dois plus être très loin. J'arrive dans un petit quartier résidentiel très bien entretenu dont chaque maison est identique en tous points à la précédente. Je trouve sa maison, je frappe à la porte.

Quand il m'ouvre, il porte un t-shirt Polo fermé jusqu'au dernier bouton, son pantalon en lin marron, ses grosses lunettes rondes. Il est le parfait cliché du professeur d'histoire, mais il est très élégant et le porte bien.

— Bonjour, Meryl, rentre, je t'en prie. Je suis heureux que tu sois là.

L'intérieur est une réplique du musée, tout y est clair, épuré et les décorations sont plus des œuvres exposées que des souvenirs à lui. Au-dessus du canapé, un grand morceau de papyrus est encadré, il représente plusieurs hiéroglyphes dont Adam doit connaître le sens. Il voit que je m'y intéresse.

— C'est une copie d'une inscription très connue du fameux tombeau de Toutankhamon trouver dans la vallée des rois.

— Je ne sais pas ce qu'il signifie, mais c'est un peu morbide d'avoir ça au-dessus de son canapé, non ?

— Oui, peut-être un peu, tu as raison, mais j'y tiens trop pour le mettre dans un endroit moins visible. Tu viens, nous allons passer à table. Pour l'apéritif, je t'ai préparé un cocktail "Bloody Mary". J'espère que ça te plaira.

Nous décidons de prendre l'apéritif sur sa terrasse, nous sommes accoudés à une table de bar. Il ne fait pas encore trop chaud, mais le soleil tape déjà fort. L'avantage c'est que Adam est tellement grand qu'il me fait facilement de l'ombre, d'ailleurs maintenant que nous sommes très proches, je me rends compte que le haut de ma tête n'atteint même pas son épaule.

Je me sens assez bien, il est de très bonne compagnie, nous parlons de photographie, de gastronomie et même d'architecture. Je dois avouer que je craignais qu'il ne sache parler que de momie et de pharaon.

Une fois nos cocktails terminés, il se tourne vers moi débordant d'assurance, glisse sa main sur ma joue avec tendresse et dépose un doux baiser sur mes lèvres. Il embrasse bien, et a de délicates attentions, mais je ne ressens pas les papillons dans mon ventre. Je me dis que ça doit être à cause du fait que j'ai l'esprit ailleurs. Je vais me ressaisir, il en vaut la peine. J'ai rarement croisé des hommes si élégants et avenants et surtout à qui je plais.

Pour le repas, il a préparé une julienne de légume et de la dorade grillée qui sentent divinement bon. La première réflexion que je me fais c'est que je suis contente que ce soit un plat pauvre en calorie. Mon ventre se réveille à l'odeur alléchante, mais ma tête ou bien est- ce la vilaine goule qui me pourrit la vie se réveil aussi ?

Tu es obligée de manger si tu ne veux pas qu'il te prenne pour une folle. Mais tu n'as pas intérêt à perdre les pédales et à te goinfrer. S'il te voit te gaver comme une oie, tu vas le dégoûter et tu peux dire adieu à tes espoirs d'être en couple.

C'est donc submergée d'appréhension que je passe à table. Le repas est délicieux j'espère qu'il n'a pas fait de dessert. J'essaie de manger doucement, de bien mâcher, mais je meurs de faim. Je me surprends même à saucer mon assiette avec du pain, je sais que je suis allé trop loin. Je regrette immédiatement. J'analyse son comportement cherchant un jugement de sa part. Il est soit très gentleman, soit bon comédien, mais il ne laisse rien transparaître.

— Le repas te plaît ?

Qu'est-ce que je dois comprendre ? Il essaie de me faire une remarque sur le fait que je me goinfre alors qu'il n'y a pas de raison, car son plat n'est pas terrible ? C'est peut-être moi qui cherche des critiques où il n'y en a pas. Dans tous les cas, je mérite les critiques, je n'aurais pas dû manger autant. Je vois à son regard que je suis un peu trop longue à répondre.

— Si, si, c'est vraiment délicieux. Ça fait bien longtemps que je ne m'étais pas régalée comme ça.

— Je dois te faire une petite confidence.

Il se tortille sur chaise et évite mon regard, il va me faire une réflexion sur mon poids, c'est sûr. Je détourne le regard et fixe ma serviette honteuse.

— Ah bon ? Laquelle ?

— J'ai dû aller au musée ce matin, une urgence pour la présentation de demain. Ce qu'il fait que je n'ai pas eu le temps de cuisiner. Je voulais sincèrement te concocter un bon petit plat moi-même, mais je préfère être franc, j'ai acheté le repas chez le traiteur du coin.

— Ce n'est rien du tout. Tu as pris la peine de m'inviter, c'est déjà adorable. Ce n'est pas grave si tu n'as pas pu cuisiner, je me suis quand même régalée.

Nous finissons de manger tout en discutant. Quand il m'annonce le dessert, j'ai une bouffée d'angoisse. Les desserts sont toujours caloriques.

— Des sorbets au citron et leur sauce aux fruits de la passion.

Je suis rassurée, ça aurait pu être bien pire. Le dessert comme tout le reste du repas est délicieux. Malgré le fait que le repas a été peu calorique dans l'ensemble, ça fait longtemps que je n'avais pas mangé autant sans vomir. Je me sens lourde et j'ai mal à l'estomac, ce n'est pas agréable. Il me propose que nous passions sur le canapé pour boire le café.

Je m'installe pendant qu'il le prépare, le canapé est bas et je ne me trouve pas du tout à mon avantage, d'être avachie comme ça, j'ai l'impression qu'on ne voit que les bourrelets de mon ventre. Adam revient vers moi le dos droit et le visage radieux, quand il s'assoit sur le canapé, il se positionne tout contre moi. C'est agréable un homme qui a confiance en lui.

Quand je me penche pour poser ma tasse sur la table basse, il en profite pour passer son bras dans mon dos, ce qu'il fait qu'en me remettant assise, je me retrouve dans ses bras. Il sourit, visiblement fier, et m'embrasse à nouveau, mais le baiser se fait beaucoup plus intense et passionné. Ses mains commencent à se promener sur mon

corps et son pantalon en lin ne laisse pas beaucoup de doute sur le désir qui monte en lui.

Il me prend par la main et me dirige vers sa chambre, nous nous déshabillons mutuellement de plus en plus excités. Une fois à l'horizontale, nu et fiévreux, le conservateur de musée distant d'hier a laissé place à un homme sauvage. Ses gestes sont sûrs, il transpire la confiance en soi, c'est très plaisant.

Malgré le désir, il prend son temps, il est vraiment doué. Après plusieurs va-et-vient dans lesquels nos corps sont comme synchronisés, je prends du plaisir. Alors que je suis proche de l'orgasme, je le sens jouir avant moi.

Je m'allonge frustrée dans ses bras, et je me refais le fil des dernières heures. Premier rendez-vous original et respectueux, le deuxième était parfaitement organisé et très agréable. Adam est intelligent, galant, bel homme, un amant qui a du potentiel, ce qui n'enlève rien à son charme. Tout était absolument parfait.

Alors pourquoi n'ai-je aucun début de sentiment pour lui ? Pas d'euphorie d'adolescente, pas de papillon dans le ventre. Quand je me plonge dans ses yeux, je ne me sens pas défaillir. Quand il me prend dans ses bras, c'est avec une immense tendresse et pourtant je ne suis pas à ma place.

Je connais déjà la réponse au fond de moi. Ça m'agace au plus haut point parce qu'Adam est un homme génial. Mais il pourra faire tous les efforts du monde, il ne pourra jamais changer le fait qu'il n'est pas elle. Il n'est pas Kira.

Quand j'y pense, je ne connais pas plus Kira qu'Adam finalement, et qu'elle n'est pas parfaite non plus, mais elle ne veut pas sortir de ma tête. Dès que je ferme les yeux, je vois son magnifique visage et ses lèvres qui me rendent folle.

Je vais devoir fournir un effort pour Adam, il en vaut réellement la peine.

11

Taxi, Colère et Atout-pique

Après avoir passé un après-midi crapuleux, je rentre à la maison. Matthew est enfin là, j'ai l'impression de ne pas l'avoir vu depuis une éternité.

— Alors ? On ne répond plus à sa sœur ? J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois sans réponse.

— Oui, j'ai vu, désolé. Je croule sous le travail ces jours-ci et la nuit j'essaie de m'occuper le plus possible de Maggie pour qu'Alicia puisse se reposer. Donc le reste du temps, j'essaie de me reposer.

— N'hésitez pas à me dire dès que vous voulez que je vous la garde, même si c'est pour vous permettre de dormir ça pourrait vous faire du bien.

Je vois qu'il fuit mon regard et qu'il serre ses poings, il me lâche sans vraiment articuler :

— Il faudrait déjà qu'on sache où tu es...

— Entre une chose et l'autre, je n'ai pas été très présente, mais je peux bloquer des journées entières pour ma nièce et tu le sais très bien, il suffit de me le demander. D'ailleurs demain matin c'est dimanche après la tétée, je l'emmène en balade pour que vous puissiez vous reposer un peu.

— Ce n'est pas ce que je te demande.

— Et bien, je te l'impose.

Il reste assez distant, ce n'est pas dans ses habitudes. Le soir quand nous passons à table, il a toujours le regard fuyant. Je papote alors avec Alicia du baptême à Maggie qui approche à grands pas. Nous parlons des préparatifs, des invités, du temps qu'il fera. J'aimerais l'aider à préparer la cérémonie, mais étant dans l'événementiel, Alicia a envie de tout gérer toute seule.

J'essaie d'agir naturellement et de prendre un air dégagé, mais je me rends compte que Matthew scrute chacune des bouchées que je prends. C'est très désagréable, j'ai le choix entre manger normalement et me faire vomir en toute discrétion, ou bien ne pas beaucoup manger, mais au risque d'avoir une remarque de sa part. J'ai déjà bien assez mangé avec Adam, et demain c'est dimanche donc repas chez mes parents. Il faudra que je me fasse vomir ce soir sinon je risque de prendre du poids et c'est hors de question.

Après le repas, mon frère propose de faire une partie de cartes pendant que nous buvons le café. Moi, je

souhaiterais aller le plus vite possible dans ma chambre afin de vomir plus facilement que si j'attends le début de la digestion. Mais il insiste lourdement et je capitule. Peut-être que je me fais des films parce que je veux en finir rapidement, mais j'ai bien l'impression qu'il temporise la partie. Dès que c'est à son tour de jouer, il prend tout son temps pour réfléchir et poser ses cartes.

La partie s'éternise et quand je retourne enfin dans ma chambre, le repas est terminé depuis une heure et demie. J'actionne la douche pour faire du bruit, je mets un fond musical et j'essaie de vomir, mais la digestion ayant commencé, c'est beaucoup moins satisfaisant.

Le lendemain, je me lève à l'aube pour être prête avant que Maggie ne se réveille. Je m'habille et je vais me préparer un café. Quand Alicia sort de sa chambre, elle affiche un sourire radieux sur son visage fatigué en me voyant déjà levée.

— Je n'étais pas certaine que tu serais réveillée à temps pour t'occuper de Maggie. Tu es sûre que ça ne te gêne pas ?

— Pas du tout, file te remettre au lit, Maggie et moi nous allons aller nous promener.

Je suis très loin de ce qu'on peut qualifier de sportive, en revanche, j'adore marcher et je peux dévorer des kilomètres sans même m'en rendre compte. Maggie aussi apprécie, elle s'émerveille de tout, ses grands yeux ébahis ne la rendent que plus mignonne. Elle s'endort au bout d'une vingtaine de minutes et moi je marche inlassablement pendant plus de deux heures.

La marche à un effet magique sur mon esprit qui s'apaise, je me promène sur une route piétonne arborée. À l'ombre de ces grands platanes, je me libère de toutes les pressions et les angoisses qui polluent mon esprit. J'en

OceanofPDF.com

profite un maximum, car une fois chez mes parents ça ne sera pas la même chose. Je vois que Maggie commence à se réveiller, je me dirige vers la maison avant qu'elle ne réclame à manger.

Quand je rentre, je trouve Alicia radieuse comme toujours, un peu de sommeil et de maquillage lui ont redonné tout son charme. Elle est tout de même ravie de retrouver son bébé à qui elle fait un énorme câlin dès la porte passée.

J'en profite pour dire bonjour à mon frère en le prenant dans mes bras, son visage est plus lumineux qu'hier, mais il reste raide et distant. Je ne pense pas que le problème ne soit que le manque de sommeil. Mais je n'ai pas le temps de m'étendre sur le sujet, nous devons nous préparer et aller partager ce merveilleux repas dominical en famille dans la joie et la bonne humeur. Durant le trajet, je reçois un message d'Adam.

En me réveillant ce matin, mes premières pensées étaient pour toi. J'ai aimé chaque moment passé en ta compagnie, j'espère te revoir bientôt. Bon dimanche à toi. Bisou, Adam.

C'est un très joli message, mais je culpabilise, car mes premières pensées ce matin n'étaient pas du tout pour lui. Je m'en veux de ne pas l'apprécier à sa juste valeur, c'est un homme en or, il y a vraiment quelque chose qui cloche en moi.

En arrivant chez mes parents, mon père prend des nouvelles de la plaie que j'ai à ma tête et je me rends compte qu'il est bien le seul. Ma mère ne s'y intéresse clairement pas, mais j'ai l'impression de lire du remords dans les yeux à Matthew. Ma mère nous a cuisiné un tian provençal accompagné de côtelettes grillées, comme toujours ses plats sont excellents. Je ne sais pas si c'est la promenade qui m'a fait du bien, mais je mange avec plaisir et ça faisait bien longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Jusqu'au moment bien sûr où ma mère trouve toujours les mots à dire :

— Meryl, j'ai remarqué que tu avais perdu un peu de poids, c'est très bien. Mais fais attention à ne pas tout reprendre, ça serait dommage.

À la seconde où j'entends ses mots, j'arrête ma fourchette en cours de route et repose mes couverts. Je suis dégoutée. J'ai de nouveau envie de vomir.

— Mais tu ne peux pas lui foutre la paix deux minutes, sérieux ? Moi je préférerais qu'elle mange, alors laisse la tranquille.

Tout le monde autour de la table est choqué, jamais mon frère ne parle à ma mère sur ce ton, en général c'est plutôt moi la méchante. Mais elle ne s'offusque pas très longtemps et lui trouve une excuse :

— Moi aussi je suis passée par là, les premières semaines de bébé sont exténuantes, vous êtes crevés, ça se voit.

Mon père essaie de détendre l'atmosphère en parlant d'une anecdote soi-disant hilarante du travail. Ce n'est pas vraiment drôle, mais au moins nous repartons sur un sujet de conversation plus léger. Je refuse de créer des disputes dans ma famille, mais après ce que ma mère vient de me dire je n'arrive plus à manger.

Pour le dessert, elle ose me demander de goûter à son superbe tiramisu, c'est vrai qu'elle les réussit toujours, malgré ma gourmandise qui aimerait y goûter, je me refuse catégoriquement de manger quelque chose de si gras. Le repas s'éternise et j'ai hâte de rentrer.

À peine le seuil de la maison franchi, je me rue dans ma chambre, hélas, la situation d'urgence m'empêche de camoufler tous les bruits et je vomis tant que je peux. Une fois terminée, j'en profite pour prendre une douche relaxante malgré la chaleur extérieure, l'eau chaude me fait du bien et détend chacun de mes muscles. En sortant de ma douche, je me rends compte que je n'ai même pas pris la peine de répondre à Adam, je rectifie ça de suite.

Désolée de ne te répondre que maintenant j'étais en repas de famille. J'espère que tu passes une bonne journée et je serais ravie de te revoir très vite. Bisous, Meryl.

Il est la meilleure chose qui me soit arrivée ces derniers jours, il faut que je prenne soin de cette relation. Peut-être qu'avec le temps j'oublierais Kira et j'arriverais mieux à apprécier Adam. C'est l'esprit en pleine réflexion que je retourne dans le salon. Je suis stupéfaite de voir le visage à Matthew rouge de colère, une veine palpitant sur sa tempe.

— Tu vas bien ?

C'est comme s'il se retenait depuis bien trop longtemps, il ne peut plus se contenir et sans crier gare, il se met à hurler.

—NON, ÇA NE VA PAS DU TOUT ! J'EN AI RAS LE BOL DE TE VOIR TE RUINER LA SANTÉ SANS RIEN POUVOIR FAIRE !

— Ne crie pas comme ça, tu vas réveiller Maggie.

— J'ARRIVE À TE TROUVER UNE SUPERBE THÉRAPEUTE ET TOI TU NE PRENDS MÊME PAS LA PEINE D'Y ALLER !

J'ai rarement vu Matthew dans cet état, il est rouge de colère, une veine sur son front semble être sur le point d'éclater. J'essaie de trouver les mots pour le calmer.

— J'y suis allé, c'est juste que j'ai oublié de prendre un deuxième rendez-vous, avec l'hospitalisation ça m'est vraiment sorti de la tête.

— PARLONS-EN DE L'HOSPITALISATION ! TU SAIS À QUEL POINT J'AI EU PEUR POUR TOI ? MAIS APPAREMMENT, ÇA NE T'A PAS SERVI DE LEÇON !

Sa femme sort de la chambre à Maggie, ses yeux noirs lancent des éclairs et ses sourcils sont tellement froncés qu'il baisse immédiatement le volume sonore. Mais même sans crier, il renchérit de plus belle, il semblerait qu'il gardait tout ça en lui depuis un moment.

— Tu ne fais aucun effort, tu te rends malade pour des âneries de taille de pantalon. Tu ne comprends vraiment pas la stupidité de ton comportement d'adolescente ?

— Mais tu crois sincèrement que c'est plaisant pour moi

? Tu crois que je fais ça de mon plein gré ? Et c'est moi qui suis stupide ? Ça me gâche la vie, je ne suis jamais tranquille, j'ai l'esprit épuisé par cette foutue maladie. Et c'est toi qui te plains ?

— Je suis ton grand frère, tu vis chez moi, je suis censé te protéger !

— Non, tu n'es pas mon grand frère, on a le même âge, je te rappelle ! Et puis moi je ne t'ai rien demandé, je ne t'ai jamais obligé à jouer le rôle du grand frère lourdaud et je ne me suis pas imposée ici. Je te rappelle que c'est toi qui m'as proposé d'habiter chez toi, je n'ai jamais voulu être un fardeau. J'ai besoin de me soigner, pas de me faire traiter comme une gamine qu'on doit punir.

— Mais mince, tu ne comprends pas que je veux t'aider, je veux que tu guérisses, mais tu ne fais rien pour que ça s'améliore, sérieux ! Et je ne peux plus supporter ça !

— Très bien, si tu ne supportes plus tout ça, je vais te faciliter la tâche, demain je pars d'ici !

—Et pour aller où ? Chez les parents c'est sûr que non et tu n'as pas d'amis donc tu n'as pas vraiment le choix que de rester ici.

Je le fusille du regard et fonce dans ma chambre faire mon sac. Je suis folle de rage. Je crois que ce qui m'énerve le plus c'est qu'il a raison, mais je ne vais pas lui donner ce plaisir, je ne sais pas où je vais aller, mais je pars quoi qu'il arrive. Je trouve sur internet une petite auberge plus qu'abordable dans un lieu pittoresque qui est adorable. J'en profite donc pour mettre dans mon sac tout mon équipement de photo et j'appelle un taxi.

Quand je sors de ma chambre, mon frère est sous la douche, c'est parfait, j'en profite pour sortir discrètement afin d'attendre le taxi. Je lui ai donné rendez-vous deux rues plus loin , afin de ne pas attendre comme une imbécile devant la maison.

Il arrive pile à l'heure, le trajet dure presque une heure et j'ai tout le temps de réfléchir. Il y a les mots à Matthew qui résonne dans ma tête "tu ne fais rien pour que ça s'améliore", "tu n'as pas d'amis". C'est la première fois depuis que nous sommes adultes que nous nous disputons. Ça me fait bizarre, Matthew est celui à qui je parle quand ça va mal.

À cet instant, je me sens affreusement seule, le fait de ne pas avoir beaucoup d'amis ne m'a jamais dérangé parce que je n'étais jamais vraiment seule, mon frère a toujours été là.

Aujourd'hui, je me rends compte que je suis pathétique. Je n'ai pas d'appartement, je n'ai pas de voiture, je suis complètement détraquée dans ma tête et je suis terriblement seule. La rétrospection de ma vie n'est pas reluisante. Mais j'ai sincèrement envie que ça change, j'ai envie d'être épanouie, je veux me sentir bien dans ma peau et je veux être fière de qui je suis. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir.

Je vais profiter de quelques jours en solitaire pour me retrouver, je vais réorganiser mes priorités et me ressourcer un maximum.

Perdue dans mes pensées, je regarde la route défilée quand je sens mon téléphone vibrer, un message. Sûrement Matthew qui veut encore jouer les grands frères protecteurs et savoir où je suis.

Meryl, tu me manques. J'espère que tu ne m'en veux pas de ces quelques jours de silence radio, mais dans les fins fonds de la Russie je ne capte rien. Je suis à Moscou pour deux jours puis je rentre, j'espère pouvoir te voir rapidement. Je pense fort à toi. Kira.

Il ne me manquait plus que ça pour finir de mettre le bazar dans ma tête. Mais à quoi joue-t-elle ? Elle s'ennuie à présent avec son Don Juan pour reprendre de mes nouvelles ? Surtout avec un mensonge aussi grossier. Je suis malgré moi bouleversée par son message, je lui en veux, mais à chaque fois que je ferme les yeux, je vois ses yeux vairons envoûtants, sa bouche parfaitement dessinée, son corps nu, sa peau douce et parfumée.

Heureusement que je ne suis pas près d'elle, car

j'aurais beaucoup de mal à lui résister, mais par chance je ne la verrais plus. Je n'ai qu'à ignorer son message et laisser le temps m'aider à l'oublier. Comme pour renforcer ma décision, j'envoie un message à Adam.

Je dois partir deux ou trois jours en urgence (rien de grave), mais je reste joignable. Quand je rentre, on pourra se faire un truc si tu veux ? Passe une bonne soirée, à très vite, Meryl.

À peine mon téléphone ranger qu'il vibre déjà, Adam est rapide à répondre. Mais quand je regarde l'écran, je vois que c'est mon frère qui m'appelle, je n'ai pas envie de répondre. Je le passe sur le répondeur sur lequel il laisse un message d'excuse, m'implorant de rentrer à la maison. Il se sert comme prétexte de la fatigue et de son inquiétude pour ma santé pour justifier sa crise. Je prends quand même la peine de lui envoyer un message pour le prévenir de ma petite escapade en solitaire, et que je serais rentrée à temps pour le baptême à Maggie.

J'éteins mon téléphone, et je profite du reste de la route dans la tranquillité et je regarde le soleil se coucher en colorant le ciel d'un rose orangé féérique.

OceanofPDF.com

Tourterelle, Castor et Auberge

Quand le taxi s'arrête devant l'auberge, je me demande dans quoi je me suis encore embarquée. Il fait maintenant nuit et l'auberge ressemble plus à une bicoque en bois qu'à une véritable maison. Je paye le chauffeur qui repart aussitôt et je franchis la porte hésitante.

L'intérieur contraste avec l'entrée, le hall est rustique, mais propre et lumineux. Il en ressort bien plus un sentiment de nid douillet que de cabane en ruine. Une femme aux courbes généreuses et aux regards chaleureux vient à ma rencontre aussitôt la porte franchie.

— Bonjour, ma jolie, je suis Rosie, tu es ici chez toi. Et si tu as besoin de quoi que ce soit, c'est à moi qu'il faut le demander, et surtout il ne faut pas hésiter à m'embêter, j'adore recevoir de nouveaux clients. Je vais te montrer ta

chambre, suis-moi.

Je monte un gros escalier de bois, et longe un long couloir qui doit desservir une dizaine de chambres. Rosie me donne la clef de ma chambre et nous rentrons. La décoration est assez simple, mais de bon goût. Le lit épais et rebondi est aussi confortable qu'un nuage. Il y a une télévision au mur, une commode et une petite salle de bain attenante à la chambre.

— As-tu mangé ma belle ? Il est assez tard, mais je peux te faire monter quelque chose en chambre ?

— Non, ça ne sera pas la peine, merci beaucoup.

— Le petit déjeuner sera servi à 8h, si tu veux le repas du midi, il faut prévenir la cuisine avant onze heure et le repas du soir est offert.

— C'est parfait, merci infiniment.

Quand elle referme la porte sur elle en sortant, je fais un tour de chambre ébahie. Le linge est imprégné d'une merveilleuse odeur de lessive, la salle de bain luit de propreté et la vue que j'ai de ma fenêtre est à couper

le souffle. Je peux apercevoir le flanc d'une montagne et la forêt qui l'habille. J'ai hâte de visiter les lieux.

Avec un tout nouvel état d'esprit, je décide de profiter de ce séjour impromptu pour prendre soin de moi. Sur le meuble de la salle de bain, un magnifique panier garni propose des bombes de bains parfumées, des bougies et du vin. Ma première activité en solitaire est déjà toute trouvée. Je me fais couler un bon bain chaud dans lequel je fais dissoudre une bombe de bain parfumée à la lavande. J'allume une dizaine de bougies chauffe-plat que je disperse un peu partout autour de mon

OceanofPDF.com

bain. Je prends la peine de me verser un verre de vin bien rempli, je prends mon bouquin du moment et je me glisse lentement dans cette eau chaude et colorée de violet.

La première idée qui me vient à l'esprit, c'est que je vais avoir bien du mal à quitter cet endroit, c'est un sans-faute depuis que je suis arrivée. La détente, la lecture et sûrement un peu le vin aussi me font oublier tous mes tracasseries pour me faire voyager entre les pages de cette folle aventure. Je ne vois pas le temps passer, ce sont les bougies en fin de vie et l'eau refroidissante qui me font sortir de ce cocon. D'avoir lu dans la pénombre m'a fatiguée, c'est à peine séchée que je me laisse engloutir par ce lit moelleux qui m'appelle.

Le matin, je suis réveillée par le chant des oiseaux, j'ai l'impression d'être Cendrillon. Je vis un vrai conte de fées, mais sans fées et sans prince charmant. Je m'habille rapidement, un bermuda et un débardeur suffiront amplement pour aller admirer les animaux. Il est presque 8h, je descends déjeuner. Rosie est exceptionnelle, on croirait un petit déjeuner digne des films américains ; pancakes, œufs au bacon, viennoiseries, fruits, tout y est. Je me régale avec des œufs et du pain aux céréales, un petit café corsé et me voilà en forme pour ma journée d'expédition.

Je refais une dernière vérification de mon matériel de photographie, je prends une bouteille d'eau et une carte des environs. Je refuse de prendre mon téléphone, j'ai besoin de me couper de la réalité. Sur la carte, je peux voir trois zones bien distinctes, il y a la rivière, la forêt sur le flanc de la montagne et la plaine.

Je décide de commencer par faire un tour en plaine, profitant du fait qu'il ne fasse pas encore trop chaud. Il ne doit pas y avoir beaucoup de passage dans le coin, car le chemin n'est quasiment plus visible dans l'herbe de

cette immense étendue. Dans un espace avec aussi peu de cachettes, les animaux se font rares, quelques bosquets peuvent en abriter, mais le maître mot reste toujours le silence. Il faut que je me fonde dans la nature pour réussir à me faire oublier des animaux et les voir pointer leurs nez sous mon objectif.

Malgré ma démarche silencieuse, tel un ninja en mission d'infiltration, je ne croise pas grand monde. Un lapin surgit subitement d'un arbuste, je le prends en rafale, mais je n'ai que des clichés d'un lapin de dos en train de fuir, ce n'est pas génial. Je continue d'avancer quand j'aperçois à

quelques mètres devant moi, marchant lentement sur le sol, un magnifique scarabée. Je le dépasse et m'installe à même le sol pour pouvoir le photographier pendant qu'il s'approche de moi. Ce n'est sûrement pas un de ces animaux sauvages que les gens admirent tant, mais moi je les trouve magnifiques. Le brillant presque métallique de ses ailes fait, avec un bon jeu de lumière, des photos extraordinaires.

Il commence déjà à faire chaud, je n'ai plus beaucoup d'espoir de croiser quelque chose d'intéressant sur cette plaine si exposée. Je prends donc la route pour me mettre à l'abri des arbres en direction de la montagne. Au bout d'un certain temps, perdue parmi les arbres de la forêt, je décide de me positionner en mode sniper. Je m'assois confortablement au pied d'un arbre, je bois un peu d'eau, positionne mon appareil photo et commence à camper jusqu'à ce qu'un animal se dévoue, à bien vouloir sortir de sa cachette.

Ces moments d'attentes sont aussi interminables qu'exaltants, mes sens sont en alerte, ma vue affûtée et mon ouïe aux aguets me permettent de ne plus penser à rien et ça c'est une vraie bénédiction. Je suis emportée par l'odeur enivrante des épinettes des sapins et de la sève qui

coule sur le tronc tout près de moi.

À deux ou trois mètres de moi, un couple de tourterelles des bois vient de se poser. Ce doit être la période de reproduction, car le mâle arbore un plumage bleuté, j'arrive à capturer de superbe photo pendant qu'il fait la cour à la femelle. Les rayures noires qu'ils ont au niveau du cou ne sont pas sans rappeler les branchies des poissons, je trouve cette espèce si jolie.

Mon escapade dans la forêt s'avère fructueuse, j'ai la chance de croiser un écureuil, un hibou endormi et des hérissons. Après plusieurs heures passées dans la forêt, je me réfugie près d'une rivière. Vu la hauteur du soleil, je pense qu'on a dépassé midi depuis déjà un bon moment. Je m'installe à l'ombre, les pieds dans l'eau, le bruit de la rivière est relaxant.

L'eau fraîche soulage mes pieds endoloris par cette journée de marche. C'est après un long moment de détente que je remarque un drôle de bruit en contrebas de la rivière. J'approche délicatement, je dégaine mon appareil photo et admire la confection d'un barrage par trois énormes castors. L'un travaille les pattes dans l'eau, le deuxième colmate le barrage par le dessus tandis que le troisième ravitaille ses compères en brindilles et rondins de bois. La vue de cet écosystème me passionne et je reste comme une enfant à essayer de comprendre leurs organisations et leurs rituels.

Cette journée est passée en un éclair, c'est quand je vois que le ciel commence à s'obscurcir, que j'opère un demi-tour en espérant retrouver l'auberge avant qu'il fasse nuit noire, car je n'ai pas prévu de source de lumière. La forêt n'a pas le même aspect dans cette obscurité, dès que je pense reconnaître un sentier, celui-ci me mène dans un endroit totalement inconnu.

La nuit s'installe et je commence à paniquer. Mes sens sont denouveauà l'affût, maisnourriespar l'adrénaline cette fois et non plus par la curiosité. Étrangement, je n'ai plus très envie de savoir d'où viennent tous ces bruits. Tout nous parvient de manière décuplée quand on a peur, surtout quand on est seule et perdue dans la forêt la nuit. Je réussis à me positionner en hauteur et j'aperçois une lumière qui je l'espère est celle de l'auberge. Je prends la route en fonçant droit devant moi malgré les embûches. Je me fais maladroitement plusieurs égratignures sur les jambes, mais c'est un moindre mal si j'arrive à rentrer entière.

Après un temps qui dure, à mon goût, une éternité, je retrouve la route de la plaine et de surcroît la route de l'auberge.

Quand je pousse la porte, Rosie se jette sur moi le visage déformé par la peur.

— Ma belle, tu m'as dit que tu allais vadrouiller, mais je ne savais pas que c'était pour aussi longtemps ! Je me faisais un sang d'encre, j'étais à deux doigts d'appeler le garde forestier. Nous allons passer à table, viens t'installer.

— Je suis désolée de vous avoir donné tant d'inquiétude, mais il ne faut pas vous donner tant de mal pour moi, je n'ai pas très faim.

— Ne dis pas de bêtise ! Tu vas manger avec moi et ces drôles d'énergumènes. Je te présente mon mari André.

Un homme incarnant le cliché suprême du bûcheron, me sourit affectueusement derrière sa grosse barbe bien garnie.

— À côté, c'est Brigitte, ma sœur.

Une réplique de Rosie me salue, elle est un peu plus sèche et âgée que sa soeur et semble moins avenante.

— Et voici nos habitués, Jack et Lilly.

En bout de table se trouve un couple très sophistiqué et élégant, et c'est avec un fort accent anglais qu'ils me souhaitent la bienvenue. Je leur réponds timidement.

— Bonsoir, tout le monde, merci pour l'invitation. C'est un plaisir de me joindre à vous.

André sert du vin, Brigitte coupe le saucisson et Jack distribue des cartes. Nous attaquons alors une partie de rami. L'apéritif coule à flots, je n'ai pas beaucoup de chance au jeu, mais je m'amuse beaucoup. André nous raconte toutes sortes d'anecdotes incongrues.

— Un jour pendant le petit-déj' on entend chanter devant l'auberge, tu te souviens, Rosie ? On sort pour voir ce qui se trame et là on voit trois couillons ivres à moitié à poil qui avaient fait la fête dans une tente. Pas vrai, Rosie ? Sauf qu'ils avaient oublié où ils avaient mis leurs affaires et on a dû s'occuper d'eux pour pas qu'ils meurent d'hypothermie. Quand je vous dis qu'on croise de drôles de spécimens dans le coin.

Après avoir bien bu et bien ri, Rosie nous apporte le repas. L'odeur est alléchante, elle a préparé un Parmentier de confit de canard. J'essaie de me restreindre, mais je mange avec appétit et je me régale. Les pommes de terre sont cuites à la perfection et elles sont délicatement parfumées par le gras du canard. La viande s'effiloche et fond dans la bouche. C'est un délice.

Je réussis à esquiver le plateau de fromages de

l'éleveur du coin. Et ne prends qu'un tout petit bout de tarte Tatin encore tiède. C'est quand même bien repue que je remonte dans ma chambre. J'ai passé une si bonne soirée que je ne pense presque pas à aller vomir, l'idée me traverse l'esprit, mais mon humeur joyeuse et peut-être un peu l'alcool aussi prend le dessus. Mais c'est bien sûr sans compter sur ma meilleure ennemie.

Du gras de canard, de la tarte Tatin bourrée de sucre, de l'alcool. Ne t'étonne pas de ressembler à un énorme jambonneau quand tu retourneras chez ton frère. Au moins, il sera ravi de voir que tu restes obèse.

Il ne m'en faut pas plus. Et ni une ni deux, je me rue aux toilettes pour vider autant que possible le contenu de mon estomac.

Je me rends compte que j'ai mangé des quantités bien trop importantes ce soir. Il faut que je reste constamment vigilante, une rechute vers l'hyperphagie n'est plus tolérée. Une fois libérée du gras qui m'empoisonnait le corps, je me sens mieux, je me sens même fière de garder le cap.

Cela fait seulement une journée que je suis dans cet endroit extraordinaire et j'ai pourtant la sensation d'avoir pris deux semaines de vacances paradisiaques. Ma randonnée m'a épuisée, le repas aussi je pense. C'est l'esprit léger que je m'endors en quelques secondes seulement.

Le lendemain matin, je n'ai pas encore ouvert les yeux que je pense au message de Kira laissé sans réponse. Je culpabilise, quelque chose me chagrine dans cette histoire. J'ai l'impression de ne pas avoir clôturé l'histoire correctement. Je décide de mettre cette idée de côté en attendant de rentrer à la maison. Je me lève et je vais m'accouder à la fenêtre pour profiter du paysage le temps de me réveiller correctement. Je vais pour regarder mon téléphone quand il se met à sonner.

— Oui, bonjour, Mme Moreau, je suis là propriétaire de l'appartement rue des coquelicots. Je tenais à vous confirmer que votre dossier est accepté.

— Vous voulez dire que cet appartement est pour moi, c'est sûr ?

— Oui, bien sûr il est à vous dès que vous aurez signé le bail d'habitation.

— Quand est-ce que je peux venir le signer ? Et quand est-ce que l'emménagement est-il possible s'il vous plaît ?

— L'appartement est disponible de suite, si vous le souhaitez. Je vous délivre donc les clefs le jour de la signature. Si cela vous convient, nous ferons un premier loyer au prorata des jours habités, puis les autres mois seront au prix convenu lors de votre visite.

— Puis-je venir aujourd'hui ?

— Est-ce que 14h vous conviendrait ?

— C'est parfait, merci infiniment, à tout à l'heure.

Tout juste le temps de raccrocher que j'appelle déjà le taxi pour être chez moi pour 14h. C'est une excellente nouvelle pour attaquer cette journée, je vais enfin pouvoir être chez moi et ne plus être surveillée comme une enfant.

Il n'est que dix heures, mais j'ai déjà envie d'y être. Je m'affale sur le lit, rêveuse. Je mets la chaîne

musicale à la télévision, il y passe un hit des années 90 plutôt entraînant. Je laisse mon esprit voguer à un idéal, sans TCA, accompagné d'une personne avec laquelle je m'épanouis, reprendre le travail entouré d'une équipe au top et peut être enfin faire des projets d'avenir.

Je crois que je rêve un peu trop, il faut que je revienne à la réalité. Je vais déjà essayer de trouver des meubles pour mon nouvel appartement et après on ira étape par étape.

Je rassemble mes affaires et je finis de me préparer. Je décide d'attendre le taxi dehors, il est bientôt l'heure et le temps est magnifique, je vais profiter du grand air encore un peu.

— Tu pars déjà ma petite Meryl ? C'est dommage, c'était un véritable plaisir de t'avoir chez nous, tu sais ? Tu reviens quand tu veux ma belle.

—Merci beaucoup, Rosie, ce petit séjour chez vous m'a fait le plus grand bien, tout était encore mieux que ce que j'aurais pu espérer.

— Ma belle je vais me permettre de te dire quelque chose et toi tu en fais ce que tu veux compris ? Les personnes qui viennent seules dans mon auberge, c'est pour fuir une situation ou alors oublier quelqu'un. Et je suis presque certaine que tu es dans cette situation. Donc voilà mon conseil ; les situations qui se présentent à nous, il faut les vivre qu'elles soient bonnes ou mauvaises, elles nous permettent d'avancer et d'apprendre. Alors courage, je sais que tu peux le faire. Si jamais c'est une personne que tu veux oublier alors soit tu fais en sorte de tirer un trait clair et net pour pouvoir passer à autre chose, soit tu lui vides ton sac au risque de souffrir, mais au moins tu auras l'esprit tranquille. Voilà ma petite Meryl, mes conseils de vieille aubergiste, je te souhaite beaucoup de bonheur, tu es une belle personne.

— Merci infiniment, Rosie, je vais essayer d'appliquer vos conseils, je vous le promets.

Une fois dehors je m'installe sur un banc et je ferme les yeux pour prêter attention aux chants des oiseaux si agréables. Je ne sais pas trop quoi faire des conseils de Rosie. Affronter la situation ? Cela signifierait accepter ce que mon frère s'obstine à me dire ou bien lui faire comprendre que je suis adulte maintenant ? Et comment serait-ce possible d'oublier Kira, dois-je lui dire que je sais qu'elle m'a menti ?

D'un côté, j'ai envie de lui envoyer un message pour lui dire ses quatre vérités et lui expliquer que je n'aime pas qu'on se moque de moi, mais d'un autre côté je crains qu'elle me trouve une quelconque explication et que je retombe sous son charme. Si seulement je pouvais la sortir de ma tête d'un coup de baguette magique, tout serait bien plus simple.

Le taxi arrive pile à l'heure, je m'installe à l'arrière et je retourne malgré moi à la réalité de ma vie.

Je suis tout excitée en arrivant devant mon appartement, la propriétaire arrive peu de temps après moi. Tout se passe bien lors de l'état des lieux d'entrée, même si maintenant je préfère être vigilante et tout relever dès le début. L'appartement n'est pas très grand, mais agencé intelligemment. Le salon-salle à manger est très bien exposé et lumineux, une cuisine équipée y est attenante. Puis, à la suite d'un couloir, il y a ma chambre avec une magnifique suite avec salle de bain et dressing. J'ai même un balcon assez grand pour y mettre une petite table de jardin et deux ou trois chaises. Je sais déjà que je vais me sentir bien ici. Nous signons la paperasse obligatoire et me voilà enfin avec les clefs de mon appartement entre les mains.

Quand la propriétaire s'en va, je me rends compte de tout ce qu'il va falloir que j'achète pour que cet endroit puisse devenir habitable. Car pour le moment, je n'ai

qu'un malheureux tabouret branlant qui n'est même pas joli. Je commence par priorité, je dois acheter un lit, une table, des chaises et un canapé, le reste se fera au fur et à mesure. Je me félicite moi-même d'avoir mis de l'argent de côté, mais après tous ces achats je n'aurais plus grand-chose et j'aimerais vraiment posséder une voiture pour être enfin indépendante.

Je fais donc une commande sur le site d'un magasin d'ameublement. Assise par terre au milieu de mon salon, ledit tabouret étant trop inconfortable, je cherche sur mon téléphone ce qui rendra le mieux dans mon nouvel intérieur. Une fois tous les meubles choisis, je fais une demande de livraison qui est certe payante, mais qui va grandement me faciliter la vie.

À peine la validation du paiement effectuée, je reçois un appel de Matthew.

— Salut 'tite sœur, ça va ?

Il parle d'un air mielleux, comme si ça aller tout arranger. Mon ton à moi n'est pas si engageant.

— Oui ça va très bien, merci.

— Dis-moi, où es-tu ?

J'espérais au fond de moi qu'il me pose la question. Je lui réponds mi-fièvre mi-amusée.

— Chez moi.

— Comment ça chez toi ? Qu'est-ce qui s'est passé en deux jours ? Je ne savais même pas que tu cherchais un logement. Envoie-moi l'adresse stp, j'arrive.

— 3 rue des coquelicots. À tout de suite.

Pendant ce bref appel, j'ai reçu deux messages, le premier d'Adam qui je dois l'avouer m'était un peu sortie

OceanofPDF.com

de l'esprit et le second de Kira.

Je ne sais pas quand tu rentres, mais si ça te dit j'aimerais qu'on se fasse une soirée tous les deux. J'espère que tout se passe bien pour toi, je t'embrasse, Adam.

Je le lis, sans vraiment d'enthousiasme, en réfléchissant à un créneau intéressant pour le voir. En revanche, j'ai la gorge serrée et le palpitant qui s'accélère quand je lis le message de Kira.

Je suis déçue de ne pas avoir de tes nouvelles, en Russie je n'ai fait que de penser à toi et c'est bien la première fois que ça m'arrive. Bref, je ne pensais pas m'être autant trompée sur ton compte.

C'est simple, soit elle a une double personnalité soit c'est une excellente manipulatrice. Parce que je suis persuadée qu'elle ne pensait pas du tout à moi au bras de son Don Juan. Je pense commettre une erreur, mais je prends le risque de lui répondre.

Je pense que c'est toi qui t'es bien moqué de moi, je préfère rester à distance pour éviter de
souffrir.

Elle me répond immédiatement:

Je ne comprends rien, il faut qu'on se voie.

C'est ce que je craignais, mais si je la vois je vais être vulnérable, il suffira qu'elle plonge ses beaux yeux vairons dans les miens pour que je perde toute faculté de réflexion. Je n'ai pas le temps de m'étendre sur le sujet, car on sonne à la porte. J'ouvre à Matthew qui rentre tout penaud, il tient d'une main un bouquet de tulipes et de l'autre le lourd cosy avec ma nièce à l'intérieur.

— Tiens, je t'offre tes fleurs préférées et ta nièce préférée.

Il me lorgne avec un grand sourire cartoonesque. J'éclate de rire et je le vois se détendre un peu. Je le débarrasse des fleurs qui sont splendides, elles embaument mon appartement d'un délicat parfum printanier. Il dépose le cosy par terre et me prend dans ses bras.

— Je suis vraiment désolée 'tite sœur, je n'ai pas du tout géré. Entre ta maladie et la fatigue, j'ai pété un plomb. Je n'ai pas d'excuse, je suis nul.

— Ne te flagelle pas non plus, tu es crevé en ce moment et il faut dire que je ne te ménage pas. Je te promets de me faire soigner. Je retourne chez la psy dès demain.

Il me reprend dans ses bras, puis fait un tour du propriétaire pendant que moi je fais un câlin à Maggie. Je suis persuadée qu'elle a déjà grandi en deux jours.

— Je file, je ne peux pas rester longtemps, Maggie va bientôt vouloir téter. Si tu es toujours partante pour nous aider, demain nous attaquons la préparation du baptême. Et si toi, tu as besoin pour emménager, surtout tu m'appelles.

— Je serais là demain sans faute, je ne raterais ça pour rien au monde.

Tout juste la porte refermée, il revient déjà.

— Au fait, je me suis permis de te ramener ta valise. Comme tu es chez toi, à présent tu en auras sûrement besoin.

— Tu es le meilleur, merci, Matthew.

Mes meubles ne sont livrés que dans une heure, en attendant je me familiarise avec les lieux, je range le peu d'affaires que j'ai et je fais un tour à l'épicerie du coin pour acheter le minimum vital.

Quand je rentre chez moi, je vois les énormes cartons poser en bas de mon immeuble, je suis ravie. J'aurais pensé qu'ils m'auraient appelé, mais apparemment ils ne se sont pas donné cette peine. Heureusement, mon immeuble est pourvu d'un ascenseur, je pousse un par un chaque carton dans mon appartement. Je réussis par miracle à faire glisser le dernier meuble dans mon salon, je suis épuisée et folle de rage contre ces livreurs qui se sont moqués de moi.

Je commence par monter ma table sans trop de difficulté, quant aux chaises, elles sont en un seul bloc ce qui m'avance bien. En revanche, pour ce qui est du lit, c'est une autre paire de manches. Il me faudrait quelqu'un pour tenir un côté pendant que je vis l'autre, mais je suis seule et je me débrouille difficilement.

Il me faut pas loin de trois heures pour monter ces quelques meubles, je sors ensuite mon matelas de son emballage et je me rends compte qu'il est tout plat et qu'il a besoin de 24h pour qu'il reprenne sa taille normale. De toute façon, ça ne change pas grand-chose, j'ai complètement oublié qu'il me faudrait aussi des draps.

Je fais alors une commande supplémentaire pour avoir des draps, de la vaisselle et des ustensiles de cuisine. Mais bien sûr, tout cela ne me sera livré que demain. J'ai donc le choix entre camper dans mon appartement ou bien retourner dormir chez mon frère. Je m'installe à ma table pour

réfléchir, je n'ai pas envie de dormir chez mon frère et être surveillé. J'ai envie de rester dans mon appartement, mais je n'ai pas vraiment envie de dormir par terre, sans même un drap pour me couvrir. Et c'est à ce moment précis qu'Adam se décide à me renvoyer un message.

Je n'ai pas de nouvelles de toi, j'espère que tu n'as pas de problème. S'il y a besoin de quoi que ce soit, n'hésite surtout pas, je t'aiderais avec plaisir.

Je décide de le rappeler pour qu'on s'organise un rendez-vous. Même si je ne ressens pas toutes les folles émotions des premiers instants d'un couple, je me dis qu'il reste un homme plein de qualité, intéressant et très charmant et que les sentiments suivront forcément avec le temps. Nous nous voyons ce soir, il veut m'emmener au cinéma et au restaurant, c'est un peu cliché, mais ça reste une valeur sûre.

En attendant qu'il vienne me chercher, je me refais ma coloration maintenant que ma plaie est refermée. Je troque le rose pâli par le temps par un lilas beaucoup plus intense. C'est validé, j'adore cette couleur. Pour parfaire mon style, j'enfile ensuite un tanga bleu et par-dessus une robe bleu clair assortie dans laquelle je n'ai pas besoin de mettre de soutien-gorge et c'est extrêmement confortable. Pour finir, je me lâche les cheveux pour mettre en valeur la couleur et j'enfile mes chaussures babydoll dont je suis follement amoureuse.

Il arrive pile à l'heure, il a choisi un restaurant japonais, ça tombe bien, j'adore les sushis et en plus c'est équilibré et l'on n'est pas obligé d'en manger des tonnes. Il a réservé une table, il a bien fait, car je n'en compte même pas une dizaine dans la salle, les gens parlent doucement, les serveurs sont chics à la limite du solennel. On me tire la chaise quand je m'assois, je ne suis pas très à l'aise. Sur ma carte, il n'y a pas les prix, je commence à m'agacer, je ne vais pas me faire entretenir par un homme. Je demande poliment la même carte qu'Adam et je vois bien que je dérange, peu importe, j'ai quand même certaines convictions.

— Tu sais, je t'invite prends ce qu'il te fait plaisir.

— J'apprécie vraiment l'invitation, merci. Mais on se connaît à peine, je préfère payer ma part.

— Si tu préfères nous pouvons payer un tour chacun, au prochain rendez-vous ça sera à toi de payer et ainsi de suite, comme cela s'est équilibré.

Je souris par courtoisie en m'effrayant déjà des plans d'avenir qu'il est en train de se faire. Les sushis sont très sophistiqués, loin du traiteur à volonté dans lequel j'allais de temps en temps.

Au centre de la salle, il y a le cuisinier qui prépare les sushis à la vue de tous les clients, je dois dire que je suis admirative de la finesse et la dextérité avec lesquelles il s'exécute. Une fine lamelle de gingembre est posée entre le riz et le poisson collé par une dose parfaite de wasabi. La cuisson du riz est bien évidemment exceptionnelle, mais je suis surtout étonnée de l'équilibre entre le dosage de riz et la tranche de poisson. Malgré un accueil un peu mitigé, je ne peux qu'admirer ce restaurant, tout y est divinement bon.

Pendant le repas, nous parlons de tout et de rien, nous apprenons à faire connaissance. Adam reste toujours aussi distingué et avenant, il m'écoute avec attention et renchérit avec humour et intelligence tout ce que je lui dis. J'ai beau creuser, je ne lui trouve pas de défaut. Après un succulent repas, durant lequel j'ai réussi à très peu manger sans que cela se remarque, nous nous dirigeons vers le cinéma qui se trouve à quelques mètres du restaurant. En sortant, il me prend délicatement la main, il est sûr de lui et un doux sourire est posé sur ses lèvres.

De mon côté, les choses vont un peu trop vite à mon goût, nous avons tout du parfait petit couple à sortir main dans la main. Quand nous arrivons dans le hall du cinéma, l'épreuve du choix du film s'impose à nous, vais-je enfin trouver un point rédhibitoire à lui attribuer ?

À l'affiche, il y a tous les classiques, nous avons le choix entre la comédie romantique, le film d'horreur, le gros blockbuster pur concentrer d'action et le thriller. J'ai clairement une préférence pour le thriller, l'angoisse, la réflexion, la fin choquante, mais attendue, j'adore. Alors, je lui demande :

— Qu'est-ce que tu aimerais voir ?

— J'irai bien voir le thriller, mais je veux que tu passes une bonne soirée donc tu peux choisir si tu veux.

— Non, non, le thriller, ça sera parfait.

Nous prenons nos places et nous allons nous installer dans la salle obscure. Toujours galant homme, il me propose de choisir nos places, nous nous dirigeons donc le plus au centre possible de la salle. Le film commence, mais je ne suis pas concentrée, Adam a ma main dans la sienne et la caresse amoureusement. Il a fait un sans-faute depuis notre première rencontre, mais qu'est-ce qui cloche chez moi ? Et si je n'arrivais jamais à

m'attacher à lui ? Ça serait horrible de ma part de le faire souffrir, mais d'un autre côté je ne suis pas vraiment maîtresse de mes sentiments.

À plusieurs reprises, il me surprend à l'observer, et à chaque fois il me répond d'un tendre sourire. Le film se termine et nous discutons du dénouement, une fin stupéfiante préparée tout le long du film par de petits indices subtils, mais dont la chute nous laisse tout de même sans voix.

Nous marchons main dans la main jusqu'à la voiture, avant que je ne m'installe, il me prend par les hanches et m'embrasse ardemment avec un appétit sexuel à peine dissimulé.

— Tu veux que je te ramène chez toi ou tu veux dormir à la maison ce soir ?

La réflexion est assez rapide, je n'ai nulle part où dormir, alors autant que j'en profite. J'accepte de retourner chez lui d'un sourire coquin. Sur la route, il me caresse la cuisse, il est détendu et bavard. Quoi que mon cœur en pense, mon cerveau est catégorique, cet homme est génial. Une fois chez lui, on se met à l'aise. Il nous sert un verre de vin et met de la musique jazz. La lumière est tamisée, et nos corps se rapprochent.

Il m'enlace et l'érection que je sens contre moi ne laisse aucun doute sur ses intentions. Je dois avouer que le fait que je l'excite autant est très flatteur. Quand il soulève ma robe et me voit sans soutien-gorge, il perd tout contrôle et me prend sur le canapé. Il est beaucoup plus entreprenant et fougueux que lors de notre première fois.

Alors que je suis en train de prendre du plaisir et que je sens l'orgasme arrivé, je ferme les yeux et bien malgré moi je vois Kira, ce qui entraîne une explosion de plaisir bien au-delà de ce qu'il aurait pu m'apporter sans cela. Nous restons enlacés, un drap nous recouvrant légèrement. Il me caresse les cheveux en me disant que je suis belle et moi je culpabilise de penser à quelqu'un d'autre dans un moment si joli.

Je file prendre une douche pour me remettre les idées en place, ce n'est pas très efficace, mais j'essaie de me ressaisir. Je crois que je ne retrouverais jamais les sensations et l'excitation que j'ai pu avoir avec Kira, elle me rend complètement dingue. Quand je ressors de la salle de bain, nous finissons notre verre de vin, nous discutons un long moment. Nous finissons de discuter dans son lit, je suis dans ses bras et lui toujours admiratif me caresse le visage. Nous finissons au bout d'un certain temps par nous endormir chacun d'un côté du lit.

OceanofPDF.com

Table, Capitaine et Assortiments

Quand j'ouvre les yeux, le soleil est levé depuis un moment, vu l'immense clarté de la chambre. J'ai un moment de panique, j'ai promis à mon frère de les aider aux préparatifs. En me sentant sursauter, Adam se réveille aussi.

— Je suis vraiment désolée, mais est-ce que tu penses que tu pourrais me déposer quelque part ? C'est à la sortie de la ville, j'ai promis à mon frère de l'aider pour le baptême à ma nièce.

— Bien évidemment, laisse-moi enfiler quelque chose et l'on y va.

Par chance, Adam est du matin, il est réactif et nous sommes sur la route en moins de dix minutes. Quand j'arrive, je n'ai qu'une vingtaine de minutes de retard, je

m'excuse auprès d'Alicia.

— Il n'y a aucun problème, ton frère dort encore avec Maggie. Elle a fait sa première nuit, j'ai une forme olympique.

— C'est vraiment super ça ! Je suis contente de te voir aussi rayonnante. Et maintenant que je suis là, ne perdons pas une seconde, n'hésite surtout pas à jouer les cheftaines, tu me dis ce que je dois faire et je m'exécute.

— D'accord, si tu veux bien pour commencer il faudrait plier toutes les serviettes en forme de rose, je t'ai mis une explication juste à côté. Il y en a soixante à faire donc si tu en as marre, dis-le-moi, je te donnerai une autre tâche à accomplir. Et au fait Meryl, merci d'être là, je suis contente que tu sois ici pour m'aider.

Je me mets au travail et commence à plier inlassablement toutes ces serviettes, j'essaie de m'appliquer pour que tout soit irréprochable. Au bout de cinq ou six pliages, je commence à avoir le coup de main. Puis au bout d'une vingtaine, je commence à en avoir assez. Mais je tiens bon, je me doutais bien que l'installation d'une salle pareille avec une professionnelle de l'événementiel n'allait pas être de tout repos. Déjà trente serviettes de pliés, j'ai fait la moitié. Une fois, les soixante serviettes pliées chacune en forme de rose identique. Je fais une pause en allant boire un coup. Mon

frère nous a rejoint et Alicia donne à manger à Maggie. Il me regarde moqueur avec son sourcil hameçonné.

— Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi cet air moqueur ?

— Alors ? Mon petit doigt m'a dit que quelqu'un t'avait escortée ce matin. Un très bel homme de ce qu'on m'a dit.

— Alicia est une vraie rapporteuse.

OceanofPDF.com

Je lui dis ça en lui tirant la langue et lui éclate de rire.

— En tout cas, je vois que tu as la cote en ce moment ! Tant que personne ne te brise le cœur, moi, ça me va.

— Arrête de m’embêter, j’ai beaucoup de choses à faire.

Je retourne voir Alicia pour recevoir ma prochaine mission. Elle me donne des photos de disposition de couvert à recopier, ainsi que des verres.

— Voici l’assortiment de couverts qu’il faudrait disposer selon la photo s’il te plaît. Il y a aussi cet assortiment de verre, ne confond pas le verre à vin et le verre à eau s’il te plaît.

Il y a dix tables de six personnes, je prends une desserte sur laquelle sont empilés les verres et les couverts. Je continue très sérieusement à tout disposer comme Alicia le souhaite, d’abord l’assortiment de couverts. Je ne savais pas qu’on pouvait avoir besoin d’autant de couverts. Puis, l’assortiment de verre, elle a eu la gentillesse de me mettre un exemple en photo, car pour moi il n’y a pas beaucoup de différence entre les trois verres que je dispose à chaque invité. Et pour finir, j’installe les serviettes que j’ai pris le temps de plier.

Pendant que je peaufine les tables, les autres s’occupent des décorations, des drapés au plafond, des housses de chaise délicatement nouées dans le dos. On pourrait à s’y méprendre penser à la préparation d’un mariage, mais ce n’est qu’une fête pour l’arrivée d’un bébé qui ne se souviendra même pas de tout ça.

Cette idée me fait assez rire, mais c’est important pour mon frère et sa femme alors je respecte et je fais en sorte que tout se passe au mieux. Quand je pense que le pliage de serviette était pénible, ce n’était rien à côté de ces assortiments débiles.

Je retourne encore une fois prendre des informations auprès d’Alicia, qui me donne un plan de table et un panier rempli de papillons en métal.

— Sur chaque papillon, il y a un prénom que tu dois correctement installer selon le plan. Si tu as des questions, n’hésite pas à venir me voir. J’ai oublié de te demander, ce matin j’ai vu que tu étais arrivé avec un homme, tu penses venir accompagnée demain ? Il n’y a pas de souci, il faut juste le rajouter à côté de toi sur le plan de table.

— Non, non, non, qu’elle idée. Je serais seule, ne rajoute personne.

Je vois déjà la scène, mon frère moqueur, ma mère inquisitrice et Adam qui se projette encore plus dans l’avenir de notre couple. Je

commence à installer les papillons de manière robotisée sans vraiment réfléchir. J'ai déjà terminé quatre tables quand je suis prise de panique à la vue d'un prénom en particulier : Kira. C'est un prénom bien trop original pour que mon frère puisse connaître deux Kira. J'analyse le plan, sa table est à côté de la mienne. Puis j'étudie le plan de sa table en particulier, il y a six personnes, deux couples que je connais, car ce sont des cousines à moi et leurs maris, il y a Kira et une sixième personne. Une femme qui se prénomme Lyne.

Kira vient demain accompagnée d'une femme, j'ai la tête qui tourne et l'esprit qui s'embrouille, je m'assois un instant. Il y aura assez de personnes pour que je puisse l'ignorer, mais comment vais-je réagir en la voyant avec une autre ? Il faut que je fasse bonne

figure, sans vraiment réfléchir je vais voir Alicia et je lui dis que j'ai changé d'avis, qu'Adam sera là demain. Je finis l'installation des prénoms tel un zombi tant je suis perdue dans mes pensées. Une fois le travail accompli, j'envoie un message à Adam.

Coucou Adam, dis-moi, est-ce que ça te dirais de m'accompagner au baptême à Maggie demain?

La réponse ne se fait pas attendre et son enthousiasme m'effraie un peu.

Pour tout te dire, j'espérais que tu me le demandes. Je serais ravi de t'y accompagner. J'ai hâte d'être à demain. Tendre baiser, Adam.

Je suis désespérée, rien ne se passe comme je le souhaitais. Kira est en couple et moi qui présente Adam à ma famille, c'est une catastrophe. Tout ce dont je suis sûre c'est qu'il va falloir que j'aille acheter une tenue pour l'occasion. Je veux être époustouflante, je veux pouvoir dire à Kira qu'on ne se moque pas de moi et j'espère aussi la faire regretter ce qu'elle a fait.

Nous avons tous bien travaillé et c'est en milieu d'après-midi que je prends congé d'eux. Je prends immédiatement le bus pour le centre-ville, j'ai un seul après-midi pour trouver LA tenue parfaite. Je ne veux pas paraître vulgaire, car je suis quand même la marraine et je serais donc au

premier plan. Mais d'un autre côté, j'ai perdu du poids et je veux en profiter pour me mettre pour une fois en valeur.

Je commence par aller dans un magasin de sous- vêtement pour acheter un body amincissant. Forcément avec la poitrine que j'ai, c'est toujours très difficile de trouver ma taille. Il n'y a que des tailles S, qui a besoin d'un body gainant quand on fait une taille S. D'un autre côté, je suis bête s'il en reste autant en rayon, c'est justement parce qu'elles n'en ont pas besoin.

Je déteste faire les boutiques, me retrouver face à des miroirs, ne jamais trouver ma taille c'est un véritable supplice. Par chance, je trouve un deuxième magasin de sous-vêtement, je ne veux pas perdre de temps alors je vais directement interroger la vendeuse.

— Bonjour, dites-moi s'il vous plaît ? Avez-vous un body sculptant en double XL s'il vous plaît ?

— Oui, venez avec moi, j'en ai tout un rayon. Mais si je peux me permettre un L ou maximum un XL vous irez très bien. Un XXL sera beaucoup trop grand pour vous.

— C'est pourtant la taille que je prends tout le temps.

— Vous avez sûrement perdu un peu de poids, avec les chaleurs des derniers jours ce n'est pas étonnant. En voici un body gainant, noir, simple, mais passe-partout. Ou celui-ci dans la couleur prune avec les finitions en dentelle. Dans le doute, essayez les deux.

Je prends les deux bodys en deux tailles différentes. Je commence par essayer le noir, en étant persuadée de ne pas rentrer dans le XL. Quand je me regarde dans la glace, je suis dépitée, il ne manque plus que le bonnet de bain pour aller à la piscine, les bourrelets bien apparents en cadeau. J'enlève le pseudo-maillot de bain et j'essaie sans aucune attente le body violet en dentelle.

Comme prévu, c'est une épreuve pour l'enfiler, je rentre le ventre, tire le tissu, cesse de respirer quelques secondes. Puis, à la suite de nombreux efforts, je réussis à le fermer. Le résultat est incroyable, le fait qu'il soit serré aplatit vraiment le ventre et le style est très sexy. C'est avec autant de difficultés, je l'enlève et je passe ensuite en caisse pour ne pas me laisser le temps de changer d'avis. Je pourrais être contente d'acheter une taille L, mais étant donné que c'est un tissu gainant, la taille est trompeuse.

Maintenant, il faut que je trouve LA robe idéale. Il faut que je trouve une robe qui me met en valeur, je n'aime ni mes bras ni mes cuisses. Je

n'aime pas non plus

mon ventre, mais ça, c'est le boulot du body sculptant.

J'enchaîne deux ou trois boutiques avec des styles ringards et ne proposant que très peu de robes. À la quatrième boutique de prêt-à-porter, j'ai un peu plus d'espoir. Il y a de la couleur et beaucoup de modèles différents. Je me sens inspirée, alors j'attrape un panier et prends toutes les robes à peu près correctes, pour les tailles je reste perplexe et je ne prends que du XL.

Je les essaie et je les classe par note. Il y a les robes nulles, bof, peut-être et pas mal. Après sept robes essayées, j'en ai que deux dans la catégorie " pas mal", mais aucun coup de foudre. Je vais pour essayer la prochaine quand je vois que je l'ai prise en L, j'ai vraiment la flemme d'aller changer la taille alors je l'essaie quand même pour au moins évaluer le style.

Et là, j'ai un gros coup de cœur, c'est une robe dans le style patineuse qui s'arrête aux genoux, les manches volantes sont très épurées, mais cachent bien mes gros bras. Mais ce qu'il y a de plus joli c'est le corps de la robe, il est ajusté comme un bustier, et il met subtilement ma poitrine en valeur, et surtout m'affine la taille. Elle est d'un vert pastel léger qui s'accorde parfaitement avec les cheveux.

En sortant de la boutique, je suis comblée d'avoir pu trouver une aussi ravissante tenue, il ne me reste plus qu'à trouver les chaussures. Pour ça, je suis beaucoup moins difficile, la première paire d'escarpins blancs que j'essaie est parfaite. Un petit nœud sur le dessus du pied rajoute un style qui me va bien.

Quand je rentre chez moi, les bras pleins d'emplettes, je vois au pied de mon immeuble un petit chaton tout maigre. Je regarde aux alentours, mais il est seul. Je me baisse doucement pour ne pas l'effrayer et le voilà qui trotte vers moi et commence à grimper le long de ma jambe. Sans avoir rien fait, le voilà agrippé sur mon épaule. J'avance prudemment pour ne pas l'effrayer, mais il ne montre aucun signe de peur. Je continue donc dans le hall, puis dans l'ascenseur et le voilà chez moi. Quand je pose mes sacs par terre, il saute et commence à visiter l'appartement. Il est drôle, à croire qu'il m'attendait. Il est mignon, il est noir et blanc avec les yeux verts, comme dans la publicité de pâté pour chat.

— Bonjour, petit camarade, si ça te convient je vais t'appeler Capitaine, car tu sais où tu vas.

Ces grands yeux verts et son petit museau frétilant me font fondre. J'aimerais tant l'adopter, mais je m'en voudrais de le priver de son foyer si quelqu'un est sa recherche. À contrecœur, j'imprime quelques avis grossièrement effectués stipulant que j'ai trouvé un chaton noir et blanc. Je me prépare pour aller déposer les affiches quand je me dis qu'il n'y aura peut-être pas de réponse. Je décide alors d'aller également chercher ce qu'il faut pour m'occuper de lui.

— Je te laisse ici juste cinq petites minutes, je file te chercher à manger à l'épicerie du coin.

Je fais au plus vite et quand je reviens je le retrouve endormi, pelotonné dans un de mes t-shirts qui traînent par terre. Au moins, il se sent à l'aise ici. Je lui installe sa litière et lui propose la gamelle d'eau et la gamelle de croquette. Au bruit des croquettes, il se précipite sur la gamelle pour la vider d'une traite.

Il me fait rire, c'est un vrai boute-en-train, il me fait presque oublier l'affreuse journée qui m'attend demain, entre voir Kira en couple et supporter les commentaires de ma famille sur le fait de me voir accompagnée, j'en frémis d'angoisse. Je déballe mes colis, range ma nouvelle

vaisselle et prépare mon lit. Mon appartement est encore bien loin d'être parfait, mais je m'y sens bien. Capitaine me suit partout où je vais, la notion d'intimité est pour lui bien abstraite, mais il me remonte le moral.

Il est encore tôt, j'en profite pour prendre une douche chaude qui me détend. Une fois sortie, j'attache la serviette autour de mes hanches et je rêve sur mon lit. Puis, de fil en aiguille, je finis par faire ce que je m'interdis de faire depuis plusieurs jours, je vais regarder les nouvelles de Kira sur les réseaux sociaux. Je déchante assez vite, elle n'a rien posté depuis plusieurs jours, rien d'intéressant en tout cas. Pas de photo en Russie, pas d'annonce de couple, pas de photo de petite amie. Je cherche alors à trouver cette Lynn qui doit quand même être dans ses amies, mais j'ai beau jouer la détective, personne dans son entourage répond à ce prénom. Je suis frustrée, mais soulagée de ne rien avoir trouvé qui m'attristerait.

J'essaie de me changer les idées et j'attaque les essayages pour demain. J'enfile tout ce que j'ai acheté aujourd'hui. La robe rend encore mieux avec le body en dessous, je trouve que j'ai la taille bien dessinée et mes escarpins m'affinent les jambes. Je trouve dans mes affaires une

pochette blanche très chic qui rappelle les chaussures, ce look est à tomber. Je ne sais pas encore pour quelle coiffure je vais opter, peut-être un chignon maintenant que ma plaie ne me fait plus mal ou un bandeau fleuri pour un côté bohème.

Je me déshabille et me couche nue sous mes draps, j'active mon réveil, j'ouvre mon ordinateur portable pour me mettre un épisode de série avant de m'endormir. À croire que Capitaine n'attendait que ça, il vient se blottir au creux de mon bras et commence à ronronner. J'ai beaucoup de mal à ne pas m'imaginer en boucle la journée de demain, mais je me laisse bercer par ses ronronnements et je finis par m'endormir.

OceanofPDF.com

Tristesse, Colère et Amour

Je me réveille peu de temps avant que mon alarme ne sonne, je cherche du regard Capitaine, mais je ne le vois nulle part. Je me redresse pour l'appeler quand au même moment je sens un poids tomber de mes cheveux. Il semblerait qu'il ait trouvé un nid violet pour dormir.

Je me lève pour me faire couler un café. J'ai besoin de force pour affronter cette journée, je suis partagée entre l'envie de fuir très loin et l'envie de me transformer en petite souris pour observer Kira. Au bout d'un long moment de rêverie, je décide enfin de me préparer. Je m'habille exactement comme aux essayages de la veille, mais aujourd'hui il n'y a rien qui va. J'ai l'impression d'être toute saucissonnée, pourtant je n'ai rien mangé hier. Pourquoi ai-je eu la stupide idée d'acheter une robe aussi ajustée ?

Et si ce n'était que ça, ça irait, mais mes cheveux ne veulent rien entendre, mon chignon refuse de prendre

la forme que je lui impose. Mon maquillage doit être naturel, mais j'ai le teint blafard. Je suis mal dans ma peau et il ne manquait que ça pour que cette journée soit officiellement la pire. Adam doit arriver d'une minute à l'autre, je n'ai plus le temps de me changer.

Bien sûr, monsieur parfait arrive pile à l'heure, je fais un câlin à Capitaine avant de partir, je refais le niveau des gamelles et je sors rejoindre Adam. Quand j'arrive, il m'embrasse longuement, j'écourte un peu la scène romantique en prétextant un stress, bien évidemment, il est très compréhensif. Sur la route, je suis silencieuse, j'ai la boule au ventre.

Étant la marraine j'ai un rôle important à jouer si ce n'est le plus important avec le parrain. Dès mon arrivée, je suis happée par Alicia, Adam devra se débrouiller pour les présentations, tant pis. Elle m'explique que je serais avec son frère Loïc, le parrain de Maggie, dos aux invités sur une scène pour faire la cérémonie.

Elle a préparé une estrade savamment décorée d'ornement. Au centre, se trouve un pupitre pour l'officiant du baptême civil, devant lui est installé un petit trône pour la reine de la journée et de chaque côté de celui-

ci deux chaises pour Loïc et moi. Les invités arrivent en masse, je cherche frénétiquement Kira des yeux alors que je ne sais même pas où est passé Adam. Alicia gère tout d'une main de maître, l'organisation coule dans ses veines. En quelques minutes, les invités sont installés, il y a de ce fait une soixantaine de personnes derrière moi qui scrute chacun de mes mouvements, je suis en panique.

Alicia commence par présenter sa fille à toute l'assemblée en récitant quelques phrases grandiloquentes et poétiquement bien tournées puis elle laisse la parole à l'officiant qui commence la lecture de l'acte. C'est assez long et ennuyeux, mais je me concentre pour ma

filleule, le reste peut attendre. Il s'ensuit la lecture du consentement du parrain et de la marraine, je suis toujours concentrée, mais je ne saisis pas tout le sens des phrases prononcées. Après de très longues minutes de discours interminables, Loïc et moi devons nous lever pour signer l'acte. L'officiant le fait également signer par les parents et nous remet à tous les deux un certificat.

Les invités applaudissent tous d'un seul mouvement. Vu l'enthousiasme de la foule, je pense avec naïveté en avoir fini, mais Alicia a prévu une séance photo. Chacun à notre tour, nous portons Maggie pour immortaliser ce moment. Cette petite est adorable, et elle a bien plus de patience que sa marraine. Quand Alicia annonce l'ouverture de l'apéritif, je souffle enfin.

Je me mélange à la foule, je suis accostée par un grand nombre de ma famille me faisant des compliments sur mon apparence physique. Même partant d'un très bon sentiment, je trouve ça très déplacé. Ce sont clairement des commentaires que les hommes n'entendent jamais. Je fais de mon mieux pour me glisser jusqu'à la table des cadeaux. J'y dépose le mien, il est pour coutume que la marraine offre au bébé un bijou, je lui ai donc pris un médaillon en or blanc représentant un renardeau endormi.

Alors que je me perds dans mes pensées, Matthew surgit près de moi sans que je m'en rende compte.

— Alors 'tite sœur, il est sympathique ton prince charmant. Tu l'as pêché où ? Dans un musée ?

— Précisément, il est conservateur.

— Il m'amuse, il dit à qui veut l'entendre qu'il est fou de toi.

— Pitié, ne dis pas ça.

Il se met à rire, Matthew n'a jamais eu besoin que je m'étende en explication pour me comprendre.

— C'est bien ce que je pensais, tu devrais lui dire rapidement avant de lui briser complètement le cœur. C'est juste un conseil, il est visiblement du genre à s'accrocher très vite.

Il m'énervé, et d'autant plus quand il a raison. Je m'avance près de la table où est servi l'apéritif pour me servir un verre. Instinctivement, je me retourne et je vois à quelques mètres de moi, Kira. Mon cœur s'emballe immédiatement, je reste plantée là comme une imbécile à l'admirer. Elle est renversante. Elle porte une combinaison moulante en raz de cou avec un dos nu aussi vertigineux que sexy. Toute de noir vêtue, elle se déplace comme une panthère indomptable. Elle a attaché ses cheveux en une longue queue si raide qu'elle paraît artificielle. Je suis encore figée d'admiration quand nos regards se croisent. Ce que je lis dans ses yeux me serre le cœur, un mélange de haine et de déception.

Et c'est bien évidemment ce moment qu'Adam choisit pour venir m'attraper par les hanches et il m'embrasse dans le cou. Elle me fusille des yeux et détourne les talons. Adam trop heureux pour voir mon air déconfit me raconte à quel point je suis belle et merveilleuse. Je décide d'aller chercher ce verre d'alcool qui me fait défaut.

Arrivée à la table des boissons, je fais une horrible rencontre. Mon cœur s'arrête en comprenant ce qu'il se passe, mes tripes se liquéfient et tombent au fond de mes entrailles, mais comment ai-je pu être aussi bête ? Devant moi se trouve une copie de Kira, mais il est clair que ce n'est pas elle. Cette fille à son corps, son visage, elle est jolie, mais elle n'est pas Kira. Elle n'a pas sa prestance, son assurance ou encore son sex-appeal.

Et je comprends alors que la fille qui pouffait de rire avec son Don Juan n'était pas Kira, ce qui devient évident maintenant que je la vois. Sa sœur jumelle n'a rien à voir avec Kira, même en ayant son visage, elle n'est pas envoûtante comme sa sœur. Ce qui signifie aussi que Kira était vraiment en Russie et que de ce fait, c'est moi qui deviens la garce qui l'a ignorée. J'ai envie de me cacher dans un trou, c'est affreux, il faut que je lui explique ce quiproquo. Quand je décide d'aller parler à Kira, Alicia nous donne l'ordre de passer à table, je dois m'installer à la table d'honneur devant tout le monde, et surtout à la vue de Kira, et tout cela accompagnée d'Adam.

Une fois, le discours de remerciement énoncé, nous attaquons le repas. Je cherche Kira du regard, mais elle est placée de manière que je ne puisse voir que son dos. Cependant, il est difficile d'ignorer le regard noir que sa sœur me lance. Je ne peux pas lui parler avant un moment alors qu'elle est là juste devant moi. Je décide de lui envoyer un message.

Il faut qu'on parle, je viens de me rendre compte d'une énorme erreur.

J'ai besoin de te raconter pour que tu comprennes.

Je la vois regarder mon message, pianoter son téléphone. Mon téléphone vibre.

Kira Khanilov vous a bloqué.

Je m'écroule intérieurement, j'ai envie de la rejoindre et de la prendre dans mes bras. Le repas est pire que ce que j'aurais pu imaginer dans mes plus obscurs cauchemars. Je suis coincée entre ma mère et Adam qui s'entendent comme larrons en foire.

— Ma chérie ton ami est délicieux. Est-ce grâce à lui que tu as perdu du poids ?

Je me prends le visage dans les mains. J'ai une fois de plus envie de fuir. Le repas est interminable, je n'ai pas faim. Avant le dessert, Alicia nous propose de retourner faire la fête et de danser un peu. J'en profite, je me lève d'un bon pour rejoindre Kira. Mais je suis stoppée au vol par Adam qui m'attrape par la main.

— Tu viens, on va danser ?

— Non pas maintenant, il faut que j'aille voir une amie désolée.

— Mais tu es une véritable anguille aujourd'hui.

Je m'échappe, mais trop tard, Kira a disparu. Je la cherche, j'arpente cette salle trop grande, tout le monde est agglutiné sur la piste de danse et m'empêche d'y voir clair. Je retourne à la table des boissons en espérant la croiser, mais elle reste portée disparue. Je retourne à ma chaise dépitée et je me fais encore une fois harponner par Adam, il m'enlace et m'embrasse tendrement, un incessant baiser qui n'en finit pas.

Quand j'arrive enfin à m'en défaire, il faut bien évidemment que Kira soit juste là, les yeux brillants de larmes. Mon cœur déjà en miette fini de mourir. Je pousse Adam pour aller vers elle, mais elle est déjà en train de partir, je cours après elle et je réussis à lui attraper le bras.

— Attend Kira, laisse-moi t'expliquer, il faut qu'on parle. Pendant que tu étais en Russie, j'ai vu ta s...

— Ouais super, ne te trouve pas d'excuses. On ne s'était rien promis, ne t'inquiète pas. C'est ma faute, je me suis bien trompée sur ton compte. Bonne continuation à toi Meryl.

— Attends ! Laisse-moi t'expliquer, je t'en supplie.

Mais elle arrache son bras de mon emprise d'un coup sec et elle sort en trombe. Quand je me retourne anéantie, je tombe nez à nez avec sa sœur jumelle, Lynn de toute évidence.

— Je te préviens, c'est la première fois de ma vie que je vois ma sœur amoureuse, elle ne s'est jamais attachée à personne et c'est pour qu'une imbécile comme toi lui brise le cœur, je suis dégoutée. Alors je te préviens et écoute-moi bien, je ne te laisserais pas lui faire encore du mal, ne l'approche plus, ne lui parle plus, est-ce que c'est clair ?

—Laisse-moi t'expliquer Lynn, c'est un énorme malentendu. En fait, pendant...

— C'est ton mec l'énorme malentendu. Et pour toi, c'est Kathleen, pas Lynn.

Et elle me tourne le dos pour rejoindre sa sœur. Ses paroles résonnent en boucle dans ma tête « c'est la première fois de ma vie que je vois ma sœur amoureuse, amoureuse, amoureuse... » Je ne sais pas par quel miracle je peux plaire à une fille aussi incroyable et il faut que je gâche tout.

J'ai débuté cette journée, persuadée qu'elle allait être une garce et finalement c'est moi qui lui brise le cœur, je me hais. J'ai envie de rentrer chez moi et pouvoir me cacher sous les draps et pleurer des heures durant. Mais je suis la marraine et je dois rester là et faire bonne figure.

Je retourne à table le temps du dessert. Ma mère est insupportable et Adam me sort par les yeux. Mon frère et Alicia sont aux anges, ça me met du baume au cœur, je tiens bon pour eux et pour Maggie. Ils rayonnent et leurs sourires me donnent du courage. Le repas se termine en fin d'après-midi. Les convives s'en vont et je reste pour aider à ranger la salle. Je décide de parler à Adam avant cela pour me soulager d'un poids. Je le prends à part.

— Adam, je suis vraiment désolée, mais ça ne peut pas fonctionner tous les deux. J'aime quelqu'un d'autre, je suis sincèrement désolée.

— Pardon ? Mais je viens de passer une superbe journée avec toute ta famille. Je pensais que ça se passait bien entre nous. Je tiens vraiment à toi, tu ne veux pas essayer encore un peu, s'il te plaît, ne me laisse pas.

Sa posture change du tout au tout, il se raidit et ses poings se serrent imperceptiblement. Un tic nerveux agite soudain sa paupière et une ombre de fureur passe dans son regard. Ce changement d'attitude me fait froid dans le dos, mais je ne me démonte pas, cette situation a bien trop duré.

— Je n'aurais jamais dû attendre si longtemps je te l'accorde, je suis désolée de te faire du mal, mais je ne pense pas que je réussirais à t'aimer malgré toutes tes qualités. Je préfère être franche, tu comprends ?

— Moi, je préfère que tu sois hypocrite et que tu restes avec moi. Je dois te l'avouer, je suis fou de toi, je ne veux pas que ça se termine.

— Je suis vraiment désolée.

Il semble amorcer un mouvement pour me saisir le bras, mais mon frère passe à côté de nous au même moment. Je reste de marbre et il décide finalement de partir. J'aurais été une horrible personne avec tout le monde aujourd'hui. J'aide comme je peux à ranger la salle, j'empile les chaises, je débarrasse. Mais je ne suis pas vraiment là, j'exécute les gestes machinalement, mon esprit est obnubilé par l'image gravée dans ma rétine de Kira en train de pleurer. Je ne veux plus jamais la voir pleurer. De toute façon, je crois que je ne la verrais plus jamais tout court, vu comme elle me déteste.

— Viens ‘tite sœur, je te ramène chez toi.

Je dis au revoir à Alicia qui me couvre de remerciements pour aujourd’hui, j’embrasse ma nièce et je pars rejoindre mon frère à sa voiture. Je m’installe dépitée et il me regarde d’un air inquiet.

— Tout va bien ?

— Bof, j’ai tout fait foirer avec Kira. Je n’avais rien compris et je l’ai fait souffrir, je suis nulle.

— Si ce n’était pas volontaire et que tu tiens à elle alors c’est à toi de réparer les pots cassés.

— J’aimerais bien, mais elle ne veut même pas me parler.

— Je ne m’inquiète pas pour ça, je suis sûr qu’avec ton cerveau tordu tu vas trouver une solution.

Je lui souris, il a toujours eu les mots qu’il faut pour me remonter le moral. Puis nous parlons de la journée qui s’était très bien passée et qui promettait de magnifique photo. Nous arrivons en un instant à mon appartement, je remercie mon frère et je rentre enfin chez moi. Cette journée a duré une éternité, je suis lessivée. Quand j’ouvre la porte de mon appartement, je suis accueillie par les miaulements et les ronronnements de Capitaine. Je le prends dans mes bras et je constate qu’il a déjà une bien meilleure allure qu’hier. Il mange ses croquettes avec appétit et il reprend du poil de la bête, je suis ravie. Je me rends compte aussi que je n’ai pas eu de retour des affiches que j’ai déposé ce matin. Cela n’est pas pour me déplaire, car je me suis déjà attachée à lui.

Je me dirige sans attendre vers la salle de bain, je retire cette tenue inconfortable et je saute sous la douche. Je commence à me détendre quand j’entends mon téléphone sonner, je me précipite dégoulinante de la tête au pied, sur mon lit, manquant de peu de glisser. Mais ce n’est pas Kira, c’est Adam, je ne sais pas ce qu’il veut, mais je n’ai plus la force de répondre. Je laisse le téléphone finir de sonner et je retourne sous la douche. Quand j’ai enfin le courage de sortir et de me mettre au lit, j’écoute le message vocal qu’Adam m’a laissé.

C’est une litanie mélodramatique, accentuée de pleure et de sanglot. Je dois être un monstre, son message ne m’émeut pas. Je lui envoie un bref message, lui expliquant que je suis catégorique et qu’il doit tourner la page.

Soit, j'ai commis une erreur en le présentant à ma famille, mais en fin de compte on ne s'est vu que trois ou quatre fois. Ce n'est pas n'ont plus quatre ans de vie commune que je lui demande d'oublier.

J'éteins tout, Capitaine vient se blottir contre moi, je pense à Kira qui me manque et les larmes se mettent à couler sur mes joues.

OceanofPDF.com

Lorsque j'ouvre les yeux, je sais exactement ce que je vais faire, on dit que la nuit porte conseil et c'est vrai. Tout ce que mon cerveau a retenu, c'est que Kira m'aime et que moi j'ai été victime d'un malentendu. Il faut que je la trouve et que je lui parle, si j'ai la chance de la voir, tout s'arrangera.

Je mets en place un plan en énumérant tous les endroits dans lesquels je suis susceptible de la trouver, je me prépare rapidement, je fais un câlin à Capitaine et je prends déjà la route.

Il est encore tôt, je choisis les lieux par probabilité et logique. À cette heure-ci, elle doit encore être chez elle, je prends un taxi pour aller plus vite. Arrivée devant chez elle, je commence à angoisser, je ne sais pas comment elle va réagir. Je sonne une fois sans réponse, puis une seconde, et une troisième fois mais en vain. J'essaie de passer la grille pour regarder à l'intérieur. Une vieille dame toute petite accrochée à son déambulateur sort de la maison d'en face.

— Mademoiselle Kira est partie très tôt ce matin, elle n'est pas chez elle.

— Bonjour, madame, je m'appelle Meryl, savez-vous par hasard où elle s'est rendue ?

Elle me regarde hésitante, et me répond la voix chevrotante.

— J'ai du respect pour mademoiselle Kira et je ne divulguerais rien à une inconnue, je suis désolée.

— Je vous en prie, c'est très important !

— Dans tous les cas, je n'en ai aucune idée.

— Si par chance vous la croisez, pourriez-vous lui dire que Meryl la cherche s'il vous plaît ? Merci beaucoup, c'est déjà très gentil de votre part, merci, madame.

Je continue ma quête en procédant par logique, si à cette heure-ci elle n'est pas chez elle, elle doit sûrement être à son cabinet. Je cherche l'adresse et l'itinéraire sur internet. Par chance, il se trouve qu'il y a un bus qui peut m'y emmener dans cinq minutes. Pendant le trajet, j'essaie en vain de l'appeler, mais je suis toujours bloquée comme une indésirable sur son téléphone.

Au moment où j'arrive devant la porte du cabinet, j'ai un peu honte, l'endroit est très sentencieux. Je vois la plaque dorée "maître Khanilov Kira" et je trouve ça d'une classe renversante. Je prends le courage d'entrée en espérant ne pas la déranger alors qu'elle est avec un client important. Il y a un hall d'accueil sobre et blanc, sur les murs, les diplômes de Kira et son associé sont encadrés. Les deux bureaux sont l'un en face de l'autre, hélas l'un d'eux est vide. Son associé m'aperçoit et vient à ma rencontre, il est grand, noir et arbore un regard glacial. Avec son costume fait sur mesure, il pourrait se faire passer pour un agent secret, il est très élégant, mais intimidant. Il se tient droit comme i, les bras croisés.

— Bonjour, Maître Ferrand, puis-je vous être utile ?

— Bonjour, veuillez excuser mon intrusion, mais je cherche Kira, savez-vous où je pourrais la trouver s'il vous plaît ?

— Et vous êtes ...

— Meryl, une amie, c'est assez important. Je suis désolée de venir vous importuner sur votre lieu de travail.

Il affiche un sourire moqueur, me rappelant celui de Matthew, il se détend et s'appuie contre le mur.

— Alors c'est toi la fameuse Meryl, hein ? Tu nous la mises dans un drôle d'état notre Kira.

— Je veux réparer mes fautes, je tiens énormément à elle et toute cette histoire n'est qu'un énorme malentendu. Savez-vous où je peux la trouver ?

— Ça dépend. Et si tu la trouves, que comptes-tu lui dire ?

— Je lui dirais à quel point je suis dingue d'elle.

— Ça me va ! Mais ne lui dis surtout pas que c'est moi qui te l'ai dit, elle me tuerait et quand elle s'énerve elle me file les chocottes.

L'idée que Kira fasse trembler un grand gaillard aussi baraqué, ne m'étonne pas, elle est intransigeante et déterminée.

— Je sais qu'elle a un entraînement de roller Derby à 14h.

— Merci infiniment, je vous jure que je vais la rendre heureuse !

En ressortant, j'envoie un message à mon frère pour savoir où se passe l'entraînement. Il n'est que 10h, je rentre à la maison en attendant de la retrouver. Il me reste quatre heures à tuer, je suis extrêmement mal dans ma peau. Je m'en veux de l'avoir fait souffrir. Si j'avais été plus lucide, je n'aurais pas confondu Kira avec Lynn. Cette fille m'a complètement retourné le cerveau. Je reçois un message, mais malheureusement ce n'est ni Matthew ni Kira, mais encore Adam qui me dit à quel point je lui manque. Je le laisse sans réponse, il finira bien par se lasser.

À la maison, j'essaie de me reposer, je joue avec Capitaine. Il a l'air de se sentir bien ici. En tout cas, c'est une vraie boule d'amour, sa compagnie me fait beaucoup de bien. Sans m'en rendre compte, je m'endors épuisée. Quand un peu plus tard, je me relève d'un bon, je fais peur à Capitaine. Je regarde l'heure, il est 14h, mon frère m'a envoyé l'adresse qui est à quelques pas d'ici. Je saute de mon lit comme si j'avais été expulsée par un ressort et file à toute allure rejoindre Kira.

Bien évidemment quand j'arrive l'entraînement a déjà commencé. Je cherche frénétiquement Kira des yeux, mais sans résultat. Les filles qui sont lancées dans une folle partie ne font pas attention à moi et c'est tant mieux, je ne saurais pas quoi leur dire, elles doivent aussi me haïr.

Mon frère s'approche de moi et m'explique :

— C'est bien la première fois que Kira rate un entraînement sans une excellente raison. Je suis désolé, tu ne la trouveras pas ici. Mais si je la vois, je te le fais savoir, c'est promis.

Je repars dépitée de ne pas l'avoir trouvée et surtout je commence à ne plus savoir où chercher, j'ai bien encore une idée, mais c'est peu probable. Je me rends compte que je ne suis pas loin du salon de thé que j'aime tant, là où tout est parti en vrille. Je m'y arrête

prendre un café, je m'installe à la terrasse les yeux dans le vague. Je réfléchis à une solution, à une idée qui pourrait m'aider à trouver Kira ou un moyen de la contacter. Ça doit bien faire une heure que je suis assise à la terrasse comme une âme errante, je me suis levée ce matin avec la ferme intention de voir Kira aujourd'hui, mais elle ne me rend pas la tâche facile.

Où que j'aille, elle est aux abonnés absents, elle a tout bonnement disparu. J'ai l'horrible impression que si je pars de cet endroit sans avoir une solution, je ne la reverrais jamais. Ma tasse est vide depuis une éternité, la serveuse me regarde d'un air suspicieux, il va falloir que je me fasse une raison. Défaitiste, je décide de lever le camp, je ramasse mes affaires et en relevant la tête je vois Lynn. On ne m'y reprendra plus à les confondre, ça c'est sûr. Je cours vers elle comme une furie, elle est ma seule chance de retrouver Kira.

— Encore toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je t'explique il y a deux semaines, je t'ai vu promener ici même avec un homme. Tu riais aux éclats, tu étais atrocement heureuse.

— Donc ça ne te suffit pas de rendre ma sœur triste, il faut que je le sois aussi, c'est ça ?

— Non, non, non. Tu ne comprends pas, je ne savais pas que Kira avait une sœur jumelle. Alors imagine ce que j'ai ressenti quand j'ai cru la voir heureuse comme tout au bras d'un homme alors que j'attendais son soi-disant retour de Russie avec impatience. J'ai eu le cœur tellement brisé que j'ai essayé de l'oublier comme j'ai pu, mais évidemment c'est impossible d'oublier ta sœur.

Son regard se détend légèrement, je lis dans ces yeux un grand débat intérieur. Je vois bien qu'elle n'est pas totalement convaincue.

— Accorde-moi, dix minutes je t'en prie, je t'explique tout. Je t'offre un café ?

— Tu as dix minutes montre en main. Si je me rends compte que tu essaies de m'embobiner, je te jure que je pète un plomb !

— Merci, Kathleen, merci, merci.

Je lui offre un café et nous allons nous installer sur une table à l'intérieur. Tout juste assise, je me lance dans un long monologue, comme si je mettais retenue toute la journée et qu'enfin je pouvais me libérer de ce poids. Je lui raconte comment je suis tombée sous le charme à la seconde même où je l'ai vu, c'était pendant un match, elle était si majestueuse. La soirée qui a suivi notre rencontre a été la plus belle de ma vie. Ce moment rien qu'à nous sur la terrasse, où le temps semblait figé. Quand je l'ai revue, j'étais comme une adolescente émuostillée, elle m'a préparé un pique-nique très romantique et cette nuit restera à jamais gravée dans ma mémoire. Je ne pourrais pas dire quand je suis tombée amoureuse d'elle, car j'ai l'impression de l'avoir toujours été.

Lynn écoute patiemment en sirotant son café et je lui raconte aussi ce moment où tout s'est effondré, j'ai cru qu'elle s'était moquée de moi, ses amies m'avaient tant avertie qu'elle allait me briser le cœur. Puis, je lui raconte aussi ce que j'ai fait pour tenter de l'oublier. Les rencontres sur internet, mais personne ne peut lui arriver à la cheville. J'ai donc fui à la montagne, mais la distance n'a rien changé. Puis, j'ai reçu son message et j'ai lutté pour ne pas lui répondre. Jusqu'à hier où tout s'est expliqué quand j'ai vu Kathleen.

Je pense que j'ai largement dépassé les dix minutes qu'elle m'avait accordées. Mais j'avais besoin de lui raconter, à défaut de le dire à Kira j'aurais au moins pu le dire à sa sœur. Elle me regarde avec des yeux beaucoup plus tendre cette fois-ci.

— C'est drôle, c'est ce qu'elle m'a raconté aussi quasiment mot pour mot. Vous vous êtes bien trouvées toutes les deux.

— Alors tu vas m'aider, Kathleen ?

Je sens un peu d'espoir renaître en moi, c'est comme une flamme qui s'allume et me réchauffe tout de l'intérieur, soulage mon cœur et détend mes tripes.

— Alors déjà c'est Lynn. J'ai horreur de mon prénom, je ne sais pas pourquoi je t'ai demandé de m'appeler comme ça !

— Peut-être parce que tu étais furieuse ?

— Oui, c'est sûrement ça.

— Alors, tu veux bien m'aider ? Si au moins tu lui expliques pourquoi je l'ai évité, tu me rendras un service que je te revaudrai à vie ! Et je peux te promettre que le bonheur de ta sœur est ce qui compte le plus pour moi.

— Je ne te promets rien, c'est une véritable tête de mule. Si quelqu'un ose prononcer ton prénom, elle devient hystérique et elle est flippante quand elle s'énervé. Mais je vais essayer de lui en parler.

— Dis-lui s'il te plaît que, ce soir, je serais là où elle m'a emmené pique-niquer, j'ai envie d'y retourner depuis ce matin.

Elle finit son café puis elle se lève pour me prendre dans ses bras et s'en va. Cette femme est étrange. La fin de la journée pointe le bout de son nez, le temps a filé sans que je m'en rende compte. J'appelle une fois de plus un taxi, pour qu'il m'emmène au bord de la rivière où je vais attendre Kira. Le ciel s'assombrit, je prends cela comme un mauvais signe. La flamme d'espoir que Lynn a allumé en moi est fragile, elle vacille au moindre doute. Mais j'irais au bord de cette rivière quoi qu'il arrive. J'ai besoin de me prouver que ce bref instant vécu avec Kira était bien réel, même s'il ne se reproduira probablement plus jamais. Le taxi arrive sur les coups de 18h, sur la route, je ne pense à rien. J'ai trop cogité toute la journée. Je suis presque convaincue de rentrer seule, mais au moins j'aurais fait les choses à fond.

Une fois sur place, j'ai l'impression de ne pas être au bon endroit. Le ciel est obscur, lourd, presque orageux. L'herbe est balayée rapidement comme si une tempête est en train de se préparer. Mais le pire, c'est l'eau de la rivière. La dernière fois, elle était pourtant si belle et agréable, elle nous offrait une mélodie de clapotis relaxant alors que la vision que j'ai devant moi n'est pas du tout la même, l'eau est sauvage, torrentielle, capable de tout happer sur son passage.

Je ne sais pas pourquoi, mais en venant ici je pensais retrouver un peu du bonheur que j'avais eu la première fois que j'y étais venue. Maintenant que j'y pense, le lieu n'y était pour rien, c'était Kira qui me rendait heureuse, pas le bruit de l'eau. Le ciel orageux se noircit, la nuit approche. Même si ce décor apocalyptique me fait trembler d'effroi, il a un effet d'exutoire. Il canalise ma rage, ma frustration et ma tristesse.

J'ai envie de rentrer à la maison, mais à présent Lynn a dû dire à Kira que je serais là ce soir alors il faut que je reste. Mes yeux me piquent d'épuisement, je grelotte. Ce qui devait arriver arriva. Il commence à pleuvoir, d'abord quelques petites gouttes. Bien malgré moi, des larmes coulent en rythme de la pluie, et plus l'averse s'accroît plus mes larmes coulent de plus belle.

Il est 21h, il fait nuit et je suis frigorifiée. Je décide

OceanofPDF.com

de rejoindre la route pour rappeler le taxi. Je me relève péniblement, j'essuie inutilement mes larmes sous la pluie battante et je me retourne pour quitter cet endroit.

Quand je lève la tête pour faire face à la route qui se tient un peu plus haut, j'aperçois une voiture s'arrêter. La curiosité est plus forte que la crainte, l'endroit est isolé, on ne vient pas ici par hasard. Je continue d'avancer, la portière du côté conducteur s'ouvre, et quelqu'un en sort protégé par un gros parapluie noir.

C'est Kira, je n'arrive pas à y croire, elle est vraiment venue. Au lieu de venir vers moi, elle fait le tour de la voiture pour prendre quelque chose dans le coffre. J'avance encore jusqu'à arriver à sa hauteur, elle sort de son coffre une grosse couverture et m'enroule à l'intérieur. Elle m'accompagne toujours sans un mot, de mon côté de la voiture pour m'aider à m'installer, les tremblements m'empêchent de m'attacher. Elle s'installe devant le volant, met le contact et allume le chauffage. Toujours aucun mot. Je dois tout lui raconter, alors d'une voix tremblante, je commence à lui expliquer.

— Kira, je m'en veux, je suis désolée. Quand j'ai vu ta sœur, j'ai cru que... Elle se penche vers moi et me prend dans ses bras. Sa chaleur a sur moi l'effet d'un bon bain chaud. Elle se met enfin à parler.

— Lynn m'a expliqué, c'est moi qui suis désolée de cette mésaventure. Mais tu n'aurais jamais dû rester si longtemps sous la pluie, dès que Lynn m'a dit que tu serais là, j'ai immédiatement pris la route. Aller, maintenant on rentre.

— Est-ce que ça te dérange si on va chez moi ? Capitaine est seul depuis un moment. Elle se met à rire, un rire franc et magnifique. La plus belle mélodie qu'il soit.

— Tu me fais rire, Meryl, j'adore ça.

Tendresse, Crétin et Aquarium

Nous arrivons chez moi, elle me déshabille et m'emmène sous la douche, je me laisse faire. Elle se met nue et me rejoint. Et nous restons un moment à nous réchauffer sous l'eau fumante. Nous finissons dans le lit, je la prends dans mes bras. Et nous commençons à nous dire tout ce que nous avons sur le cœur. Kira a les yeux fermés, sa tête posée sur ma poitrine. Elle lève son visage et me dit :

— Je dois t'avouer qu'hier je détestais que tu sois aussi belle, je voulais m'énervier contre toi, mais je ne faisais que t'admirer.

— Hier a été la pire journée de ma vie, j'ai cru pendant plusieurs jours que tu t'étais moqué de moi, d'ailleurs tes

amies m'ont toutes prévenue que tu me briserais le cœur. Bref, hier quand j'ai réalisé que c'était moi qui n'avais rien compris et qui t'avais fait souffrir, j'ai eu l'impression de mourir de l'intérieur. Je ne veux plus jamais te voir triste.

Pendant que nous discutons, je lui caresse le dos pendant qu'elle se blottit contre moi. Elle continue à se confier.

— Il faut que tu saches que tu es la première femme à me faire tourner la tête, je n'ai jamais réussi à m'attacher et j'avais au contraire plutôt tendance à fuir les relations sérieuses. Ne me demande pas pourquoi, mais je te veux rien qu'à moi, tout le temps. C'est bien la première fois de ma vie que je suis jalouse. D'ailleurs, qui était ce zigoto hier ? J'avais envie de lui arracher les yeux !

— C'était une grosse erreur. Quand j'ai vu que tu venais accompagnée d'une fille, je suis devenue folle.

— Mais c'est ma sœur.

— Ça m'aurait bien évité des soucis de le savoir avant, mais à ce moment-là je t'imaginais venir en couple et je ne voulais pas perdre la face alors je lui ai dit de m'accompagner. Je l'ai vite regretté, tu peux me croire. Et du coup, ton voyage en Russie, ça s'est bien passé ? C'était pour régler un

problème important ? J'ai tellement cru que tu n'y étais pas allé que j'ai du mal à réintégrer la vérité.

— J'y suis allé en tant qu'avocate, une question de succession familiale, une grande tante qui est morte. Rien d'important ne t'inquiète pas, je la connaissais à peine.

Nous discutons pendant un moment des derniers jours vécus loin l'une de l'autre. Nos caresses se font plus intenses, plus précises. Étrangement, nous perdons le fil de la discussion. Kira m'embrasse avec fougue et je perds

OceanofPDF.com

tout contrôle. Nos corps se retrouvent enlacés, et nous faisons l'amour. Elle est divine, l'avoir tout contre moi est la plus douce des sensations. J'aimerais la garder dans mes bras pour l'éternité.

Nos deux corps s'harmonisent à la perfection, et avec une grande sensualité inégalable nous jouissons ensemble. Alors qu'elle est dans mes bras, je baisse la tête pour l'embrasser, je vois qu'elle s'endort. Je tire la couverture sur nous et je m'endors à ses côtés.

Je me réveille avec une odeur de café, ce n'est plus Kira qui se trouve au creux de mon bras mais Capitaine. Je m'étire longuement et je vais rejoindre Kira à la cuisine. Elle m'embrasse et elle me prend dans ses bras. Je la sens un peu tendue.

— Tout va bien ?

— Oui, mais je t'ai dit que je n'avais pas beaucoup d'expérience dans les relations sérieuses, ce qui fait que je ne sais pas s'il faut le dire officiellement ou bien si c'est tacite.

— Quoi dont ?

— Tu vas me trouver ridicule, mais je veux qu'on soit en couple, je veux t'avoir rien que pour moi, et te voir le plus souvent possible.

— Non, je ne te trouve pas ridicule bien au contraire. Et oui, nous sommes en couple. Crois-moi, je ne vais plus te lâcher.

Je la vois se détendre, nous prenons nos tasses et nous nous installons sur la magnifique table que j'ai montée moi-même. Elle me raconte alors la journée qu'elle a passé hier.

— Avant-hier soir, j'étais tellement mal que j'ai dormi

chez ma sœur. Ce qui fait que je suis passé chez moi hier matin récupérer des affaires. Mme Romanski, ma voisine, m'a dit que tu étais passée et que tu me cherchais. Mais j'étais encore très remontée contre toi. Dans l'après-midi, je suis passée au bureau déposer le dossier d'un client et là Quentin, mon associé, m'explique que tu me cherches et que tu lui as fendu le cœur tellement que tu semblais sincère et folle de chagrin. Ça m'a vraiment touchée, mais je sais très bien que Quentin est une vraie guimauve et qu'il ne lui faut pas grand-chose pour l'émouvoir. Alors j'ai rejoint ton frère pour essayer d'en savoir un peu plus. Je savais très bien que si je te le demandais directement, quoi que tu me dises je craquerais. Quand je suis allé à l'entraînement, ils étaient déjà partis. Alors j'ai appelé Matthew, il a joué les mystérieux en m'expliquant que tu avais des choses importantes à me dire et que tu étais morte de culpabilité. J'étais à deux doigts de craquer,

mais j'ai tenu bon jusqu'à ce que je retourne chez Lynn le soir et qu'elle me raconte tout. Et là, tu connais la suite, je suis venue le plus vite possible.

— Finalement, on a eu quasiment la même journée.

Nous rions toutes les deux et nous passons une grande partie de la journée au lit, à regarder des séries, à faire l'amour, à discuter puis refaire l'amour. Une excellente journée en soi. En fin de journée, Kira s'exclame haut et fort qu'elle meurt de faim et qu'elle veut aller manger au restaurant. Je me prépare alors avant d'aller chez elle lui chercher des vêtements propres.

Chaque sortie au restaurant m'angoisse, je dois manger pour faire bonne figure, mais je dois réussir à rester assez dans le contrôle pour ne pas finir par me gaver, c'est toujours très difficile. Et s'il n'y avait rien de peu calorique ? Maintenant que j'ai retrouvé Kira, je ne veux pas tout gâcher en reprenant du poids.

— Où veux-tu aller manger ?

— Il y a un restaurant vraiment original où je rêve d'aller depuis un moment, il faut vraiment qu'on y aille ensemble ! Ils ont une décoration un peu particulière qui fait leur originalité, mais je ne t'en dis pas plus, je te laisse la surprise.

Elle est enthousiaste à l'idée de me faire une surprise, je fais donc en sorte d'étouffer mes craintes. Sur la route, elle donne des indices pour comprendre la particularité de l'endroit dans lequel nous nous rendons.

— Ce n'est pas très lumineux, mais la lumière y est magnifique. La décoration est peut-être proposée sur la carte. Et même s'il n'y a pas beaucoup de clients, nous serons très entourées.

— Alors là, tu m'intrigues !

Je devrais plutôt dire qu'elle m'inquiète, qu'entend-elle par très entourées ? Y a-t-il du monde qui va me regarder manger ? Elle arrête la voiture devant un restaurant nommé *Le paradis bleu* mais il me fait plus penser à un bâtiment de grande surface qu'à un restaurant. L'accueil est très soft et ne laisse envisager rien de particulier. Quand le serveur nous guide jusqu'à notre table, je suis époustouflée.

L'un des quatre murs est remplacé par un gigantesque aquarium, je comprends maintenant ce que Kira voulait dire pour la luminosité. Une semi-obscurité règne sur les tables du restaurant, mais le bleu scintillant de

l'aquarium apporte un climat de confort et d'apaisement. Je suis subjuguée par l'effet d'immensité que l'aquarium donne à cette salle.

Quand je m'installe, je suis toujours ébahie, Kira semble aux anges. C'est apparemment l'effet qu'elle

souhaitait que ça me fasse. Avant que le serveur vienne prendre notre commande, je regarde comme un enfant les différentes espèces présentes dans l'aquarium. Cet endroit est véritablement magnifique.

Nous nous commandons des cocktails pour l'apéritif et quelques tapas à partager. Par chance, Kira est gourmande et elle en mange les trois quarts sans même y faire attention.

Le repas est délicieux même si l'ironie de nous faire manger des poissons morts devant un aquarium ne doit pas convenir à tout le monde. Observer cet immense bassin parsemé de poissons multicolores est aussi hypnotisant que d'admirer les étoiles. Le téléphone à Kira vibre et nous sort de nos rêveries.

— Les filles de l'équipe retournent au bar de la dernière fois, elles nous demandent si nous voulons les rejoindre, ça te tente ?

— Oh oui, avec plaisir.

Nous ne nous précipitons pas pour autant, je prends un café pendant que Kira mange son dessert, une tarte à la framboise qui doit être affreusement délicieuse, mais je tiens bon. Après ce début de soirée romantique et doux, nous partons rejoindre les filles pour une deuxième partie de soirée plus mouvementée.

Une fois dans le bar, je reconnais immédiatement Lucie la blonde fofolle, Ninon la sulfureuse rousse et Juliette qui suis Lucie comme son ombre. Kira me tient par les hanches et m'embrasse chaudement, jusqu'à ce que Lucie nous interrompe.

— Ça, c'est du marquage de territoire où je ne m'y connais pas ! Ne t'inquiète pas Kira, personne n'est assez fou pour risquer de te mettre en rogne. En tout cas, vous êtes trop belles toutes les deux, un couple digne des comédies romantiques.

Nous trouvons une table libre et nous nous installons toutes debout autour. Lucie part dans un long monologue racontant l'un de ses plus beaux voyages quand un homme d'une cinquantaine d'années s'accoude à notre table.

— Salut, les gonzesses, ça va ? Vous voulez un peu de compagnies ?

Je sens Kira se raidir, elle répond du tac au tac.

— Non merci. Ça ira, nous sommes très bien sans vous.

Il se tourne doucement vers elle, ses yeux sont injectés de sang et chacune de ses paroles est accompagnée de relents d'alcool.

— Et alors vous deux vous êtes des broute-minous ? Dites-moi qui fait l'homme ? Vous avez peut-être besoin d'un mâle, un vrai. C'est juste que vous n'avez pas encore essayé avec un homme, vous pouvez pas savoir sinon.

Il finit ses mots avec un regard lubrique bien trop exagéré.

Je m'attends à ce que Kira devienne folle de rage, mais contre toute attente elle éclate de rire suivi en cœur par les autres filles.

— Tu sous-entends peut-être qu'une femme a besoin d'un homme pour être satisfaite sexuellement, c'est bien ça ?

Elle est tellement intimidante que l'homme donne l'impression de se ratatiner.

— Parce que si vraiment ton souci est notre épanouissement sexuel, je te rassure tout de suite ma femme et moi sommes comblées, car qui de mieux qualifié qu'une femme pour satisfaire une autre femme ? Et je préfère te prévenir deux femmes sont capables de faire l'amour pendant des heures, tu ne pourras jamais concurrencer avec ça. Mais c'est gentil de t'inquiéter. Et au fait, j'essaierai avec un homme quand tu l'auras fait aussi, parce que tu ne peux pas savoir si tu aimes le sexe avec les hommes tant que tu n'as pas essayé c'est logique, alors je te laisse commencer, d'accord ?

Les autres filles sont encore en train de rire, et je ne peux m'empêcher de les rejoindre. Ce misogyne ne sait plus où se cacher.

— Ouais bin les gonzesses vous savez pas ce que vous rater, bande de salopes.

Et il s'en va. Kira se retourne vers moi d'un air inquiet.

— Je te présente l'envers de la médaille d'être dans un couple homosexuel, tu auras toujours des cons pour faire de superbes blagues homophobes et ça, c'est dans le meilleur des cas. Ça va ?

— Ta femme ?

— Quoi ?

— Tu m'as présenté comme étant ta femme, pas ta copine ni ta petite amie. Je trouve qu'on a l'air d'un véritable couple, j'adore ça !

— Alors c'est tout ce que tu retiens de cette intervention ?

— Absolument !

— Tu es incroyable, Meryl.

Le reste de la soirée se passe sans encombre. Nous rions énormément, nous dansons et buvons. Les amies à Kira sont adorables, elles me demandent à tour de rôle comment j'ai réussi à ranger Kira dans le droit chemin, elles me demandent toutes les moindres détails de notre histoire, un véritable interrogatoire. Jamais hier je n'aurais pu me douter qu'aujourd'hui serait une aussi bonne journée.

Je jette un coup d'œil sur mon téléphone pour regarder l'heure et je m'aperçois que j'ai quatre appels en absence. Inquiète, je regarde qui a essayé de me joindre et je me rends compte que c'est encore Adam. Quatre appels en peu de temps, il a un peut-être un problème, je prends quand même la peine de lui envoyer un message.

Tout va bien ? J'ai vu que tu avais essayé de me joindre quatre fois.

La réponse ne se fait pas attendre.

Je pensais à toi, je voulais entendre ta voix, mais apparemment tu as mieux à faire.

Il est vraiment dérangé, il ne sait donc pas ce que signifie le fait de rompre ?

On a rompu, passe à autre chose s'il te plaît. Ça sera plus simple pour tous les deux.

Je sais très bien que je n'ai pas été délicate avec lui et que j'aurais dû être franche sur mes sentiments dès le début, mais il commence à m'agacer, nous ne sommes vus que trois fois et je ne lui ai rien promis. Bien sûr, il me répond immédiatement.

Ça ne sera jamais simple pour moi à présent que je t'aime. Il est impossible pour moi de passer à autre chose.

C'est officiel, c'est une cause perdue, je tente alors la technique du fantôme. Je le bloque et avec le temps sans avoir de mes nouvelles, il finira par se lasser. Lucie, la curieuse regarde par-dessus mon épaule.

— Ouha, tu es tombée sur un sacré taré, ma pauvre !

Elle me lâche ces mots et s'esclaffe. À côté Kira cesse de rire en attendant cela, elle fronce les sourcils et pince les lèvres.

— C'est encore ce zigoto qui ne veut pas lâcher l'affaire ?

— Oui, mais c'est bon, il me sort par les yeux, je viens de bloquer son numéro.

Mes mots ne la rassurent pas, alors je range mon téléphone dans mon sac et je viens me blottir dans ses bras pour l'embrasser. Ma diversion fonctionne, ses pensées se concentrent sur moi et non plus sur Adam. En fermant les yeux pour l'embrasser, je me sens prise de vertige. Elle remarque aussitôt que je tanguis et s'inquiète de plus belle.

— Ça va Meryl ? Qu'est-ce que tu as ?

— Rien, rien, ça doit juste être une petite baisse de tension. Ne t'inquiète pas, ça va déjà mieux.

Je pense surtout que c'est l'effet de l'alcool. J'y suis beaucoup plus sensible maintenant que je mange moins. Mais je préfère ne pas m'étendre sur ce sujet. Kira profite de mon petit malaise comme excuse pour qu'on s'éclipse.

— Je vais attaquer pas mal de travail, les jours prochains, je risque d'avoir moins de temps pour te voir. Ça te gêne si je reste encore chez toi ce soir ? J'ai envie de profiter de toi le plus possible.

Je ne sais pas si ce n'est pas plutôt la peur que je fasse un autre malaise toute seule, mais quoi qu'il en soit j'accepte avec plaisir de l'avoir encore près de moi.

Tranquillité, Course et Accompagnement

Sur la route du retour, Kira est plus silencieuse qu'à son habitude. Je vois bien que quelque chose la chagrine, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Je commence à faire une fixation sur son mutisme, le silence pesant rend le bruit du moteur qui bourdonne désagréable à mes oreilles. Nous rentrons à l'appartement sans avoir beaucoup parlé malgré mes tentatives de conversations. Kira s'installe en tailleur sur le lit, elle caresse d'un geste machinal Capitaine qui est venu se blottir entre ses jambes. Je décide de crever l'abcès.

— Kira, dis-moi ce qui ne va pas, je vois bien qu'il y a quelque chose qui te tracasse.

À présent, ce sont les ronronnements de Capitaine qui rendent ce calme assourdissant. Un bout d'un moment interminable, elle se décide enfin à m'expliquer.

— Je m'inquiète pour toi Meryl.

— Ah bon et pourquoi ça ?

— Depuis quand es-tu anorexique ?

Je me mets à rire, d'un rire aigu qui n'est pas le mien, j'entends bien que ça sonne faux. J'essaie de me rattraper.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as vu mon corps ? Je serais anorexique, je serais bien plus mince que ça.

— Justement, je l'ai vu ton corps, tu as perdu énormément de poids en très peu de temps. Tu as tout le temps froid, tu perds tes cheveux par poignée, ton frigo est vide et je ne te vois quasiment jamais manger. Et maintenant les malaises ? Je m'inquiète Meryl, c'est une maladie grave et tu peux me faire confiance, je ne vais pas te lâcher. Je vais tout faire pour que tu guérisses.

— Qu'est-ce que vous avez tous à vouloir que je guérisse ?

Elle me regarde d'un air interrogateur, alors je lui explique.

— Matthew aussi m'a fait une scène pour que je sois suivie par une psy. Mais je ne suis pas malade, au contraire, il n'y a encore pas si longtemps je souffrais d'hyperphagie et de boulimie. Alors que maintenant, je réussis à faire attention et j'arrive à me contrôler. C'est pour ça que je perds du poids. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, je t'assure.

— Lynn s'est battue dix ans avec cette foutue maladie alors ce n'est pas à moi que tu vas la faire, mais c'est bien essayé. Je vais commencer par t'assurer que ton corps est magnifique et j'étais accroc à toi avant que tu perdes ce poids, je te rappelle. Tes courbes sont belles et ton corps est beau comme il est, il ne faut jamais essayer d'être quelqu'un d'autre. Mais même si je vais te répéter

chaque jour que ton corps est beau, tu n'y croiras pas tant que toi tu ne le trouveras pas beau donc il va falloir travailler sur ça. La dysmorphophobie est omniprésente dans les troubles alimentaires. La première chose à faire c'est de me promettre de ne jamais me mentir s'il te plaît. Même si tu rechutes mille fois, je t'aiderais encore. C'est compris ? J'ai les larmes aux yeux, elle me tend la main et me tire jusqu'à elle. Allongée sur le lit, je me blottis dans ses bras.

— Je te promets de ne pas te mentir. Je dois t'avouer que prendre du poids me terrifie. Je préfère me priver, c'est plus simple que d'être modérée.

— Si tu as une balance, mets-la immédiatement à poubelle. Ça ne sert à rien de connaître son poids. Je vais t'aider à manger sainement et à revenir à des portions adaptées à tes besoins. En faisant ça, tu vas avoir le poids parfait pour ton corps à toi. Et si ça veut dire garder des formes, alors je suis la femme la plus heureuse au monde.

Je souris timidement, elle donne envie d'y croire. En tout cas, son ardeur à prendre soin de moi me touche énormément. Elle continue son explication.

— Je n'ai pas la prétention d'être la meilleure pour t'aider, mais on va essayer de s'en sortir, nous faisons une bonne équipe. Si l'on voit que ça devient trop compliqué alors on cherchera le spécialiste le plus adapté à tes besoins. Je préfère te prévenir sur deux points. Le premier, c'est qu'on ne guérit jamais vraiment des troubles alimentaires, dans le sens où une rechute est toujours possible si l'on ne reste pas vigilant. Et deuxième point, les premiers temps je vais beaucoup t'embêter pour savoir si tu as mangé. Si tu n'as pas mangé, ne me mens pas, je ne te jugerai pas, mais ainsi je pourrai plus facilement t'aider.

— Comment fais-tu pour être aussi convaincante ?

— C'est mon métier ne l'oublie pas !

Il est tard et Kira s'endort rapidement. Moi pendant ce temps je cogite. Nous venons tout juste de nous mettre en couple et je lui impose de prendre soin de moi comme une malade en convalescence. Il y a une part en moi qui veut redevenir normale dès maintenant, mais une autre part qui redoute de perdre à nouveau le contrôle. Pour Kira c'est simple, elle a un corps parfait alors qu'elle passe son temps à manger. C'est injuste et elle ne peut pas comprendre le supplice que c'est d'être grosse. Ne pas trouver sa taille pour s'habiller, ne pas pouvoir porter le style qui, nous correspond, les blagues et les remarques que les autres se permettent. Je déteste mon corps, mais encore plus mon esprit de ne pas être capable de manger de façon mesurée, sans perdre le contrôle à chaque bouchée. Kira dort déjà depuis quelques heures quand je trouve enfin le sommeil.

Alors qu'il fait encore nuit, je me réveille, je n'ai pas réussi à dormir très longtemps. Je m'inquiète de la journée qui arrive, Kira veut déjà mettre des choses en place pour m'aider dans ma guérison. J'espère que je ne serais pas obligé de trop manger. Une fois que les premiers rayons de soleil ont atteint la chambre à coucher, Kira commence à s'agiter.

Elle se réveille doucement et me sourit. Ce qu'elle est belle. Kira se lève, elle se déshabille lentement devant moi avant d'aller dans la salle de bain. Tous mes soucis s'envolent comme par magie et je la suis ardente de désir.

À la suite de ce réveil très plaisant, nous nous sentons en forme pour attaquer la journée. Après l'énumération du planning de la journée, je comprends que Kira a mis en œuvre, durant son sommeil, tout un plan pour m'aider.

— Si ça te va, on va commencer par aller déjeuner avec Lynn. Comme elle est déjà passée par là, elle pourra te prodiguer des conseils encore plus pertinents que les miens.

— Euh, je ne suis pas sûre que ta sœur m'apprécie beaucoup, je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Mais si je t'assure qu'elle sera ravie de t'aider, c'est juste qu'elle pensait que tu étais une garce qui m'avait brisé le cœur, mais tu l'as largement convaincue avec ton discours passionné.

— OK, alors allons déjeuner avec ta sœur.

Kira et moi rejoignons Lynn en terrasse d'un petit bistrot. Il n'est que dix heures, mais le soleil déjà haut dans le ciel est éblouissant. Lynn est installée et nous attend un livre à la main. Elle nous accueille un grand sourire aux lèvres.

— Alors les amoureuses, quoi de neuf ?

Kira lui explique la situation et je me sens un peu honteuse comme une enfant qui aurait fait une bêtise. Lynn écoute attentivement, jusqu'à ce que Kira ait vidé son sac.

— OK, mais avant de commencer ce périlleux voyage, on va déjà commander parce que je n'ai toujours pas bu de café et mon cerveau n'est pas encore opérationnel.

Je me commande un thé, Kira se prend un cappuccino et Lynn un café, le tout accompagné de petites viennoiseries auquel je ne touche évidemment pas. Pendant les premières gorgées, nous parlons de tout et de rien. Et après quelques minutes, le café aidant, Lynn se met en activité cérébrale. En effet, ça change tout, elle est du genre passionné et surexcité.

— Alors pour commencer, il faut que tu te dises que tu n'en guériras jamais vraiment, tu vas juste arrêter d'écouter cette voix toute pourrie qui te met le bazar dans ta tête et apprendre à vivre en essayant de l'étouffer. Tu auras quand même des périodes de plus en plus longues sans l'entendre. Deuxièmement, il faut que tu admettes que c'est une maladie, il faudra le dire à tes proches. Plus tu seras soutenue par des personnes qui comprennent ce que tu vis, plus le processus de guérison sera facilité.

Je lui réponds hésitante, car même si j'accepte le fait d'avoir des troubles du comportement alimentaire, je ne suis pas sûre d'être prête à m'en libérer.

— Ce que tu dis à l'air simple dans les grandes lignes, si tout le monde est au courant, je ne pourrai plus me cacher, en gros, c'est ça ? Et la voix, il faudra me dire comment on l'étouffe parce qu'elle est omniprésente. Et comment est-ce possible de se résilier à prendre du poids ?

Si tu t'imagines une seule seconde, pouvoir survivre sans moi tu te trompes lourdement, elles vont te saboter, moi je te comprends, je t'aide à être meilleure.

— Pardon, c'est mon côté optimiste qui ressort trop facilement, mais je t'assure que ce n'est pas simple du tout, tu vas en baver et ça va être long, très long. Mais en effet si tu ne peux plus te cacher, si ton entourage t'aide et si tu t'accroches, ça fonctionne. Pour ce qui est du poids, la question n'est pas de perdre ou de gagner du poids. L'essentiel est d'avoir le poids qui convient à ton métabolisme, alors la balance tu la jettes par la fenêtre. Après, il y a des petites astuces de la vie de tous les jours qui peuvent t'aider. Par exemple, si tu ne peux vraiment pas t'empêcher d'aller vomir attend le plus longtemps possible, le fait d'agrandir le temps de digestion, tu vomiras de moins en moins. Après pour la cuisine il y a deux écoles, soit tu te fais mijoter de bon petit plat et c'est

meilleur quand ce sont les autres qui cuisinent, soit tu te forces à cuisiner et au moins tu sais ce qu'il y a dedans.

— Je crois que je préfère savoir ce qu'il y a dedans.

— OK, au moins ça s'est réglé. Force-toi à faire au moins deux repas par jour. Et si tu n'arrives plus à manger, oblige-toi à manger une bouchée en plus. Si tu te tiens à rajouter une bouchée de plus à ta limite lorsque tu manges, tu finiras par retrouver des portions plus adaptées.

— Merci, de toute façon je verrais au jour le jour, on verra bien.

— Donne-moi ton téléphone, je t'enregistre mon numéro et si tu es face à une difficulté, tu m'envoies un petit message et j'essaierai de faire de mon mieux pour t'aider.

— Merci beaucoup, Lynn, ça me touche ce que tu fais pour moi. Tu as retrouvé une vie normale au bout de combien de temps toi ?

— À partir du jour où ma casse-pieds de sœur m'a forcé à me soigner, je dirais un an à peu près. Mais c'est difficile à dire, car il y a des périodes plus simples que d'autres. C'est une guérison en dent de scie.

Nous finissons notre petit-déjeuner dans un climat plus léger à parler de gémellité. Leur relation est basée sur la dualité, elles sont un peu comme le yin et le yang. Lynn est extravertie et tête en l'air alors que Kira est posée et organisée. Et de ce qu'elles m'expliquent, cette dualité se retrouve dans quasiment tous les domaines. Alors que Matthew et moi nous sommes plutôt les mêmes, très connectés et fusionnels. Sans prévenir, Lynn se lève d'un bon.

— Et bien, ce n'est pas tout, mais il y en a qui ont un boulot, nous n'avons pas tous la chance d'être prof et d'être toujours en vacances, me lance-t-elle en pouffant de rire.

— Ça fait longtemps qu'on ne me l'avait pas sortie celle- là.

Nous rions toutes les trois et Lynn s'en va travailler. Nous restons encore un peu en terrasse Kira et moi, elle me caresse la main et je vois bien le regard insistant des dames d'un certain âge à la table à côté. Kira qui l'a également remarqué fait en sorte qu'il n'y est aucune ambiguïté et m'embrasse en me caressant les cheveux. Quand Kira s'écarte de moi, nous explosons de rire à la vue des visages choqués des vieilles dames.

— Allez viens Meryl, on s'en va, je me sens dévisagée ici. Tu sais que la tolérance n'est pas encore bien au point pour tout le monde, mais j'ai espoir que ça finira par être normal de laisser la vie sexuelle des autres tranquilles. Comme si on leur imposait de faire comme nous.

Nous marchons main dans la main le long d'un chemin très fleuri, ça sent merveilleusement bon, et les couleurs me font penser à une aquarelle. Je me sens bien à ses côtés, tout est plus simple et plus beau à la fois quand elle est là. Je la vois pensive.

— Qu'as-tu en tête Kira ?

— On va aller faire des courses, il faut remplir ton frigo. Tu vas choisir des choses qui te font envie, et même si pour commencer tu veux prendre des aliments peu caloriques, ce n'est pas grave. L'essentiel, c'est que tu reprennes l'habitude de manger.

Nous marchons d'un pas léger jusqu'à la supérette qu'il y a près de mon appartement. Quand nous rentrons, Kira prend un panier et moi j'entreprends de trouver ce qui me fait envie. Tout est tellement magique avec Kira que je trouve bizarre de faire quelque chose d'aussi banal que les courses, mais j'adore ça, car c'est ce que font les vrais couples.

— Alors, tu trouves quelque chose que tu serais capable de manger ? Des pâtes, des fruits et des yaourts, c'est déjà un bon début. Tu ne veux pas un peu de protéine, du poulet ?

— Peut-être un peu alors, mais je ne garantis pas que je réussirai à le manger. Et quand je vois ce panier rempli de nourriture rien que pour moi, je me dis déjà que c'est beaucoup trop.

— On va y aller par étape, ne t'inquiète pas. Tu ne vas pas tout manger d'un coup, rassure-toi.

En rentrant à l'appartement, je me charge de ranger les courses pendant que Kira fait des câlins à Capitaine. Je vais finir par être jalouse, il l'aime plus que moi. Je prépare difficilement un repas composé de pâte et de poulet. Et quand nous passons à table, je me sens angoissée. Kira est douce et compréhensive.

— Prends ton temps et fais des petites bouchées. Le principal n'est pas de tout manger et de le vomir, mais bien de garder le peu que tu as avalé.

Le repas comme tous les repas ces derniers temps est interminable, mais je réussis à prendre quelques bouchées de pâte. J'applique ce que Lynn m'a dit, avant de poser mes couverts je me force à prendre un dernier petit bout de poulet même si je n'en ai pas du tout envie. Je ne suis pas capable de prendre un dessert alors nous nous arrêtons là.

— C'est un début très prometteur, félicitations ! C'est déjà un grand pas. Et pour être sûr de t'aider, je te répéterais sans cesse à quel point tu es belle et que ton corps est magnifique. Ça va forcément finir par s'incruster dans ta tête.

Kira se lève pour fermer les volets, elle prend mon ordinateur et va s'installer dans le lit. Et c'est comme ça que nous passons l'après-midi l'une contre l'autre à regarder des épisodes les uns à la suite des autres.

OceanofPDF.com

Travail, Collègue et Attaque

Ce matin, je me lève sans Kira, elle a dormi chez elle, car elle attaque une affaire très importante aujourd'hui. Ce n'est pas plus mal, car moi aussi j'ai du travail. J'ai une réunion à l'école, je vais rencontrer l'équipe pluridisciplinaire et surtout découvrir qui sera mon ou ma collègue. Je stresse, car je mets beaucoup d'espoir dans cette école, si tout se passe bien, je pourrais enfin m'installer et me poser.

Puisque j'ai fait la promesse de manger deux repas par jour, je peux me passer du petit déjeuner. Je me prépare et je passe une robe fleurie légère, la canicule repointe déjà son nez.

C'est devenu une adorable habitude alors je n'oublie pas de faire un câlin à Capitaine avant de

sortir de l'appartement. Je prends la peine de regarder mon courrier et je me rends compte que j'ai reçu une lettre manuscrite non timbrée, quelqu'un est donc venu la déposer directement dans ma boîte aux lettres. En l'ouvrant, je suis stupéfaite de ce que je lis.

Cher Meryl,

J'ai cru comprendre que tu avais un problème avec ton téléphone, ce n'est pas grave, nous communiquerons par correspondance, c'est tellement plus romantique. Je sais que tu passes une mauvaise période, mais je reste présent pour toi. Je passerais te voir dans la journée, je vais faire en sorte de finir le travail plus tôt pour pouvoir profiter de la soirée avec toi. J'ai hâte d'être à ce soir, avec toute mon affection, Adam.

Au moins, c'est officiel, il est vraiment dérangé. Je suis sur le point d'envoyer un message à Kira pour lui raconter l'absurdité de la lettre, mais je me rétracte de peur de l'inquiéter pour rien. Je lui envoie tout de même un message pour lui souhaiter une bonne journée. Je prends la route vers l'école, l'esprit troublé par la lettre d'Adam. J'essaie de me rassurer en me disant que la résidence est bien sécurisée et que pour qu'il puisse rentrer déposer la lettre il a juste eu de la chance. Mais d'un autre côté, avec sa tête de gentil professeur d'histoire n'importe qui lui ferait confiance et le laisserait rentrer.

Je me force pour me concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire mon premier jour à l'école. Quand je me trouve devant le portail, je me sens un peu intimidée, c'est une grande structure. Il est fermé à clef, je réfléchis à un moyen d'entrée quand je vois un homme arriver vers moi. Il arrive d'un pas nonchalant, sa tenue colorée et large n'est pas sans rappeler les années soixante-dix et ses cheveux mi-longs en bataille lui donnent un air de surfer.

OceanofPDF.com

— ‘jour ! Je suis Gaël, le nouvel atsem, je n’ai pas encore de clef, peux-tu m’ouvrir, s’il te plaît ?

— Bonjour, moi je m’appelle Meryl et c’est également mon premier jour, désolée, je ne peux pas ouvrir.

Je remarque une sonnette discrètement fixée sur le côté du portail, je sonne et nous attendons que quelqu’un vienne nous ouvrir. Une dame au regard sévère et aux cheveux strictement tirés en arrière vient nous ouvrir le portail.

— Bonjour, je suis ravie de vous rencontrer, vous devez être Meryl, et vous, vous devez sûrement être Gaël. Rentrez donc, la réunion va bientôt commencer.

Je profite de rejoindre la salle de réunion pour visiter et mémoriser les lieux, c’est moderne, en bon état et il est clair qu’ils ont les moyens d’entretenir les lieux, c’est encourageant.

La salle de réunion est immense, une vingtaine de personnes y est déjà installée sur des bureaux placés en arc de cercle. Sur le mur face à eux, une image est envoyée par un rétroprojecteur. Gaël et moi, nous nous installons respectueusement en saluant l’assemblée d’une main. Des documents nous sont distribués et la réunion commence. La directrice qui se présente sous le nom de Madame Brugnon, présente les projets de l’année, rappelle les valeurs de l’école, le programme et les différentes équipes. Un discours très instructif qui ne dure pas loin de deux heures.

— Et pour terminer sur une note de nouveauté, je vous présente l’équipe qui s’occupera des grandes sections 2 Mme Moreau Meryl et Mr Genier Gaël. Bienvenue à vous deux, j’espère que la réunion vous a aidé à comprendre

le fonctionnement global de l’école, mais je reste bien évidemment à votre entière disposition pour toutes vos questions.

— J’aimerais bien visiter l’école s’il vous plaît pour me familiariser avec les lieux.

Gaël m’enlève les mots de la bouche. La directrice nous invite donc à la suivre et nous montre chaque recoin de l’école en nous expliquant l’organisation et les habitudes des lieux. J’ai une excellente impression, l’ambiance familiale, l’éducation moderne et bienveillante me réconforte dans l’idée de venir travailler ici.

Gaël pose beaucoup de questions, je ne l’aurais pas imaginé aussi impliqué. Comme quoi l’apparence ne veut rien dire du tout. Après avoir

fait le tour et eu tous les renseignements nécessaires, je m'apprête à partir quand Gaël m'interpelle.

— Dis-moi Meryl, tu es pressée ? J'aimerais t'inviter à manger pour qu'on fasse connaissance. J'aime bien savoir avec qui je travaille.

Dans ma tête, ça fuse, j'ai promis de manger deux fois par jour donc autant me faire inviter, mais selon où nous allons, je vais paniquer. Mais je n'ai pas envie d'être impolie, nous allons passer au moins une année à travailler ensemble.

— Non pas de soucis avec plaisir, où veux-tu aller ?

— Je connais une brasserie sympathique à deux pas d'ici.

La brasserie est spécialisée dans les repas professionnels, beaucoup sont au téléphone ou sur leurs ordinateurs. Il y a même un menu express sur la carte pour ceux qui ont une courte pause. Nous nous installons sur une table en hauteur, perchée sur un haut tabouret, je me sens toute petite.

— Alors Meryl parle-moi de toi, depuis quand es-tu professeur des écoles ?

— Je vais attaquer ma troisième année, l'année dernière j'étais dans le centre du pays près de Clermont-Ferrand. J'ai eu la chance d'avoir une place ici rapidement. Et toi ?

— Moi j'ai 27ans et ça fait déjà sept ans que je travaille dans l'éducation. J'ai commencé avec le BAFA en travaillant en centre aéré et en colonie de vacances. Puis j'ai passé mon DEES, je suis resté éduc' spé quatre ans, et là je fais une année comme atsem pour voir si devenir professeur des écoles ce serait fait pour moi et si c'est le cas j'attaque l'année d'après.

— C'est un sacré parcours en effet, pourquoi cette passion pour l'éducation ?

— J'ai beaucoup voyagé et je me suis rendu compte du pouvoir de l'éducation et de l'enseignement. Les jeunes sont des adultes en devenir, ils sont l'avenir. Et si je peux en aider quelques-uns à avoir les bons bagages pour la suite, je serais un homme heureux.

Il parle pendant un moment, il est vraiment passionné. Moi je me concentre pour essayer de manger. J'ai commandé une salade César, je n'ai pas eu le cran de mettre la sauce, mais au moins je mange. Gaël me raconte que sa femme avec qui il est marié depuis six ans est enceinte de leur premier enfant. Il renvoie une image d'homme bien dans ses baskets, épanoui. Il est de très bonne compagnie. Quand nous sortons de la brasserie,

je tombe nez à nez avec Adam, il affiche un sourire coincé et un tic de la paupière.

— Où étais-tu ? Je t'attendais chez toi pour notre rendez- vous.

Il ignore royalement Gaël et tente une approche en me caressant le bras. Je recule d'un pas.

— Adam, on a rompu, mon téléphone n'est pas cassé, je t'ai bloqué, car tu devenais très insistant. Laisse-moi tranquille et ne reviens plus chez moi.

— Je vois que tu es énervée, je te laisse tranquille. On se voit plus tard alors.

Je vais pour lui envoyer une réponse cinglante, mais il a déjà tourné les talons et s'en va.

— Désolée pour cette scène Gaël, je suis sortie avec lui trois fois et il ne veut pas lâcher l'affaire. Un vrai malade.

— Tu veux que je te raccompagne ? Il ne me semble pas très net ce type.

— Non, ça va aller, je te remercie, je n'habite pas très loin.

— Tiens, prends mon numéro, si jamais tu as un souci, n'hésite surtout pas. Fais attention à toi et si tout va bien on se dit à la rentrée. À plus.

Je crois que je vais avoir un très bon collègue cette année aussi. Je rentre chez moi à pied, mais je reste vigilante, j'observe chaque passant, j'anticipe chaque coin de rue. Ma rencontre avec Adam m'a troublée, il n'a pas un comportement normal, je n'ai plus qu'à espérer qu'il s'arrête là dans son délire. Mais comment a-t-il bien pu me trouver ?

Je décide quand même d'envoyer un message à Kira, j'essaie de garder un style calme et détaché, mais je prends quand même la peine de lui raconter que mon ex est fou. J'en profite aussi pour lui raconter la rencontre avec mes nouveaux collègues et mon repas avec Gaël.

J'arrive, toujours aux aguets, devant mon immeuble, Adam n'est pas là, mais je ne serais rassurée

qu'une fois enfermée dans mon appartement. Je vérifie de nouveau mon courrier et en effet Adam est repassé déposer une lettre manuscrite. L'écriture est moins lyrique, presque griffonnée.

Je ne sais pas ce que tu faisais avec cet homme, mais tu es à moi. Si tu n'es pas avec moi, tu n'es avec aucun autre. Je te récupérerai très bientôt, nous pourrons enfin être réunis, mon adorée. Ton Adam.

J'enfonce la lettre dans mon sac et rentre chez moi en courant. Il était là il n'y a pas longtemps, j'ai marché lentement, mais il a dû me devancer

de seulement quelques minutes. Et si jamais il était encore dans l'immeuble ? Je m'arrête net, et s'il m'attendait devant ma porte. Je décide de prendre les escaliers à la place de l'ascenseur. Arrivée à mon étage, j'ouvre discrètement la porte, personne devant mon appartement, je fais un discret contrôle à gauche et à droite, toujours rien. Je prépare mes clefs et je cours jusqu'à ma porte, je tremble, j'ouvre avec difficulté, mais je finis par rentrer le cœur battant la chamade.

À peine, la porte est claquée que je m'enferme à double tour. Je regarde par le judas, je m'attends à le voir surgir à n'importe quel moment. Capitaine me fait sursauter en venant se frotter contre ma jambe, je le prends dans mes bras et je m'installe sur mon lit. Comme toujours, ses ronronnements m'apaisent rapidement, je suis plus calme, mais toujours inquiète.

J'envoie une copie des lettres à Kira pour lui demander son avis. La dernière sonne réellement comme une menace, mais s'il y a quelque chose à faire, Kira saura me dire lesquelles, avec son métier, elle a dû voir des choses bien plus terribles que deux petites lettres. Sa réponse ne se fait pas attendre.

Je suis vraiment désolée, je suis au tribunal, je ne peux pas t'appeler. File à la gendarmerie, pose une main courante, apporte les lettres avec toi. Moi, je porte immédiatement plainte en ton nom auprès du procureur de la République, je vais envoyer une lettre au tribunal judiciaire. Je t'en supplie soit prudente, ce soir tu dors à la maison, je viens te chercher dès que j'ai fini.

Elle s'inquiète encore plus que moi et cela ne me rassure pas du tout. J'ai envie d'aller porter plainte comme elle me l'a demandé, mais je n'ose plus sortir, ici au moins j'ai l'illusion d'être en sécurité. J'appelle alors la gendarmerie pour porter plainte par téléphone, mais le gendarme m'explique qu'il faut être présent pour qu'elle soit enregistrée. Je prends mon courage à deux mains, je vérifie d'avoir ma bombe au poivre qui s'est glissée au fond du sac depuis le temps que je l'ai. Avant de repartir, je donne à manger et à boire à Capitaine et je ressors.

L'idée de craindre de sortir de chez moi ne me plaît pas du tout, j'espère que ce problème sera vite réglé. Comme pour mon retour à la maison, je suis sur le qui-vive, j'avance d'un pas rapide jusqu'à me rendre compte de la stupidité de mon comportement. Car même si Adam est très grand, il n'aura jamais la force pour me contraindre à faire quoi que ce soit.

Les rues sont animées et j'ai la voix qui porte loin, si je le croise il me suffit de hurler comme une hystérique, cela le fera certainement prendre la fuite. Je me détends un peu et j'arrive à la gendarmerie.

Le gendarme qui s'occupe de récupérer ma plainte est assez expéditif, il m'explique que la plainte en elle-même ne sert pas à grand-chose à part si je souhaite commencer une procédure d'obtention d'une injonction d'éloignement à l'encontre d'une personne. Mais ce n'est pas si simple, car la validation est à la bonne appréciation du juge. Il va falloir que je me rapproche du juge des affaires familiales. J'en ai mal au crâne rien que d'y penser, j'admire Kira qui en a fait sa vocation. Le gendarme me fait quand même patienter un moment, leur système informatique n'est pas performant, et pour une procédure inutile, il y a quand même tout un dossier à monter.

Il finit par me libérer, mais je garde la fâcheuse impression d'être venue pour rien, mais je fais confiance à Kira et je me dis qu'il y aura une trace écrite s'il se passe quoi que ce soit. Ça m'aura au moins permis de rentrer l'esprit plus tranquille. Finalement en y repensant, Adam m'a fait peur avec sa dernière lettre, mais quand je l'ai croisé avec Gaël, il ne s'est même pas énervé.

Sur la route du retour, je m'arrête à la petite épicerie pour prendre à manger. D'abord pour moi, car j'ai promis à Kira que je mangerais deux repas par jours, et aussi à manger pour Capitaine, car c'est un véritable glouton. Je n'ai envie de rien, j'erre dans les rayons dans l'attente d'être inspirée. Je finis par jeter mon dévolu sur une soupe de légume pour ce soir et je prends une poêlée de légume pas très appétissante pour demain. C'est avec bonne conscience que je rentre chez moi, ce n'est vraiment pas facile de recommencer à manger tout me donne la nausée et l'angoisse d'ingérer des calories est constante.

Je suis plongée dans mes pensées quand j'arrive devant la porte d'entrée de mon immeuble. En ouvrant la porte du bâtiment, je me trouve face à face avec Adam, ça me fait l'effet d'une douche glacée, je me fige sur place. Il me regarde avec un immense sourire terrifiant, ses yeux sont exorbités et le tic nerveux agite toujours sa paupière. Je sors de ma torpeur et le pousse sur le côté pour passer, je veux rentrer chez moi, je veux m'éloigner de lui le plus vite possible. Bien entendu, il reste impassible et me

barre le passage.

— Bon maintenant, ça me gonfle ton petit jeu, tu me fous la paix. Tu es un grand malade et je ne veux plus jamais te voir, reviens ici une seule fois et j'appelle les flics !

J'essaie de contrôler ma voix vacillante, lui reste figer devant moi son sourire de fou fixé sur son visage. Il me donne une tape sur l'épaule, je trouve ce geste étrange jusqu'à ce que je ressente une piqûre lancinante dans le deltoïde. Je vois ses yeux briller de joie, je panique, mais ma vision commence à se troubler, mes jambes chancellent et la tête me tourne. Il faut que je réagisse avant qu'il ne soit trop tard.

— Putain, mais qu'est-ce que...

Je n'ai même plus la force d'articuler quoi que ce soit, et avant que mes jambes ne se dérobent sous mon poids, il met son bras autour de moi, il me soulève à moitié et me dirige d'un pas triomphant dans sa voiture.

OceanofPDF.com

Terreur, Cafard et Aliénation

Je suis consciente, mais c'est tout juste, j'ai très envie de dormir. La peur me permet de rester éveiller, mes muscles sont tétanisés, je n'arrive pas à bouger. Je suis assise sur le fauteuil passager de sa voiture, dans la position dans laquelle il m'a mise, je peux voir une partie de la route, mais je suis tout affaissée et je ne peux pas voir le visage d'Adam. Je n'ai jamais cru en Dieu, mais en ce moment même, je prie de toutes mes forces qu'il se fasse arrêter par un contrôle de police. Pourvu qu'il roule trop vite, qu'il grille un feu rouge, n'importe quoi !

Je me force à ne pas penser aux atrocités qui m'attendent, mais des images abominables viennent à moi malgré tout. La peur rend mes pulsations si rapides que j'entends battre mon sang dans mes oreilles. Même si je ne vois qu'une partie du pare-brise, il me semble que nous arrivons chez lui. Ça me rassure un peu si Kira s'inquiète, elle viendra lui demander des comptes, même

si elle ne sait rien de lui finalement, peut-être que la police l'aiderait.

Il se gare directement dans son garage puis il vient me chercher seulement quand la porte est bien refermée. Il me sort telle une poupée de chiffon, finalement il a plus de force que ce que je pensais. Il me traîne comme si j'étais déjà morte, ses mains sous mes bras et mes jambes balayant le sol.

J'espère presque qu'il m'installe sur son canapé tout pourri, mais mes craintes se confirment et il ouvre la porte menant au sous-sol. La pièce est sombre, mes jambes chutant sur chaque marche me font mal, en bas de l'escalier il me laisse tomber au sol, il est à bout de force.

Visiblement, il avait bien préparé son coup, le bazar qui devait encombrer le sous-sol a été poussé contre le mur. Au centre de la pièce se trouvent un vieux matelas miteux sans drap et un plaid tout aussi rapiécé. Après avoir repris son souffle, il finit de me porter jusqu'au matelas où il

m'installe comme il peut, il prend ensuite le temps de me couvrir. Il se baisse pour m'embrasser sur le front et me dit :

— Repose-toi bien ma princesse, je reviendrais te voir quand tu seras réveillée.

Sa voix me donne la nausée, j'ai des frissons qui descendent le long de mon dos. Je suis là, seule, dans la pénombre et l'adrénaline redescend malgré moi. J'essaie de lutter, il ne faut pas que je m'endorme, surtout pas. Mais mes paupières sont beaucoup trop lourdes, les yeux me brûlent, je ferme les yeux seulement une petite minute pour me soulager, seulement une petite minute.

Quand j'ouvre les yeux, il fait nuit noire, je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais mon horloge interne me dit que c'est beaucoup trop. Je réussis tant bien que mal à m'asseoir et je remarque que j'ai la cheville droite attachée à une énorme chaîne fixée au mur. Je reprends doucement mes esprits, j'essaie de rester rationnelle et logique. Il va falloir que je sorte d'ici rapidement. Je commence à faire un tour visuel de la pièce quand Adam arrive. Je ne sais pas comment réagir, la peur me paralyse. Il arrive tout guilleret avec un bol à la main.

— Regarde chérie, je t'ai préparé un minestrone. Une recette de ma grand-mère, une excellente cuisinière, il faudra que tu la rencontres.

C'est déjà bon signe, il ne veut peut-être pas me tuer s'il envisage de me faire rencontrer sa grand-mère, à moins qu'elle soit déjà morte, dans quel cas sa phrase est abominable. Je respire un coup, *lucide* et *rationnelle* j'ai dit, là je m'éparpille. "Chérie" ? Si jouer les amoureuses peut aider à survivre le temps qu'on me retrouve, je suis prête à jouer le jeu.

— C'est adorable et ça sent très bon, mais je t'assure je n'ai pas faim, là, de suite.

— Tu dois faire un effort, je n'ai pas cuisiné pour rien. Bois !

Le ton avec lequel il a prononcé le dernier mot me terrifie, je me force donc à boire son minestrone. Déjà, qu'en temps normal, je n'arrive plus à manger alors là, avec le ventre noué d'angoisse, ça m'est complètement impossible. Mais je ne veux surtout pas l'énervé alors je me force. Je bois une cuillère, sa soupe est fade et presque froide. Deux cuillères, il y a même un arrière-goût très désagréable. Trois cuillères, je vois un cafard remonter à la surface du bol. Sans même prévenir, je me surprends à vomir en geyser juste à côté de lui. Quand je remonte la tête, il

me retourne une gifle monumentale, j'ai l'oreille qui siffle, la joue qui brûle et la tête qui tourne.

— Excuse-moi mon amour, mais tu l'as mérité, tu es bien d'accord ? Je te fais un bon repas et la moindre des choses, c'est quand même de le manger.

— Je suis désolée, je dois être malade... Chéri.

J'espère de tout mon cœur que ce dernier mot va l'amadouer.

— D'accord, alors repose-toi, j'ai prévu beaucoup de choses pour demain, il faut que tu sois en forme.

Il sort et me laisse seule dans le noir, je tremble de froid et de peur. Si jamais il ne me tue pas de ses propres mains, il me tuera avec ses repas, c'est sûr. Je me blottis en position fœtale enroulée dans le plaid. Je me demande comment j'ai pu en arriver là. Je suis tellement faible que je serais bien incapable de l'affronter, et même si j'arrive, par je ne sais quel miracle, à l'assommer, je serais toujours prisonnière de ces chaînes.

La seule lueur d'espoir qui m'aide à ne pas m'effondrer c'est d'imaginer Kira. Elle voulait que je dorme chez elle ce soir donc elle va essayer de me joindre, c'est certain. Sans nouvelles, elle va s'inquiéter et elle va vouloir vérifier qu'Adam ne soit pas mêlé à ma disparition, mais elle ne connaît rien de lui, comment pourrait-elle savoir où il habite ? Même si elle va voir la police, ils ne font rien pour une adulte qui ne répond pas au téléphone depuis quelques heures. Ce qui signifie qu'il faudra sûrement attendre 24 ou 48h avant que quelqu'un n'intervienne.

Je préfère me dire que c'est imminent et que tout le monde est à ma recherche. C'est sûrement faux, mais ça me redonne du courage. Mes pensées vont et viennent sans aucune logique, je ressens encore les effets de la drogue qu'il m'a injectée dans le bras. Je lutte continuellement contre le sommeil, j'ai l'impression qu'il est déjà tard dans la nuit. Je finis par m'endormir, d'un sommeil léger, fragile, perturbé par d'horribles images cauchemardesques.

Quand Adam me réveille d'une caresse sur ma joue encore endolorie, je pousse un cri et je fais un grand bond en arrière. Ma terreur le fait rire.

— Je ne voulais pas te surprendre mon amour, mais il va falloir te préparer, aujourd'hui tu vas rencontrer mes parents et il faut que tu sois irréprochable.

Je ne dis rien, mais je vois bien tout l'attirail qu'il a ramené. Bassine d'eau, éponge végétale, robe. Il va falloir que je me déshabille.

— Pour pouvoir te préparer, je vais te détacher, mais je préfère te prévenir, la porte est fermée à clef et si tu essaies de t'enfuir je serais obligé de te tuer, je suis sûr que tu comprends.

J'acquiesce d'un signe de tête, ce geste doit suffire pour le rassurer, car il me détache la cheville et découpe tous mes vêtements avec d'énormes ciseaux pointus et aiguisés de couturière. Il s'applique à bien tout enlevé même les sous-vêtements. Une fois entièrement nue et à sa merci, il s'applique à me laver à l'éponge. L'eau est glacée, le contact de sa peau sur mon corps me répugne, je ferme les yeux priants que ce moment se termine.

Cette lugubre scène n'en finit pas, et quand il termine enfin de me sécher, il me montre la tenue qu'il m'a choisie. Une longue robe terne digne d'être portée dans un couvant, le col montant bien haut sur le cou et les manches bouffantes me font penser à un siècle révolu. Maintenant que je suis habillée, il décide de me coiffer, il brosse et brosse inlassablement mes cheveux, je vais finir par ne plus en avoir à ce rythme-là. Quand il décide d'arrêter de les broser, il me les attache en un chignon

très strict et serré. Je suis certaine que ma plaie s'est réouverte.

— Tu attends gentiment ici, je viens te chercher quand ils sont arrivés. Ils vont t'adorer !

Il me rattache le pied et remonte à l'étage, la tête haute, ravi de son travail. Si jamais ses parents sont moins dérangés que lui, ils vont peut-être pouvoir me porter secours. Au pire des cas, j'aurais quand même plus d'accès aux sorties, ça me laissera un peu de chance, toujours plus que cette cave miteuse. Il se passe environ une heure avant qu'il revienne me chercher. Ça m'a laissé tout le loisir d'imaginer le pire.

— Ça y est chérie, mes parents sont arrivés, ils sont toujours très ponctuels. Sois polie, tu veux, j'ai été très bien élevé et ma mère n'acceptera jamais un manque de respect ou de politesse.

Vu le monstre qu'ils ont engendré, je les imagine tyranniques, autoritaires et froids, mais ayant tout comme lui une apparence soignée. Il me détache, vérifie ma tenue et ma coiffure puis m'emmène dans le salon.

— Papa, maman je vous présente Meryl, mon amour voici mes parents, Jeanne et Simon. Et alors, tu ne leur dis pas bonjour ?

C'est pire que ce que j'imaginai, je ne sais pas du tout comment je dois réagir. Les places où deux verres de vin sont servis sont vides. Il n'y a personne, Adam s'adresse à des chaises. Je le sens me fusiller du regard et commencer à se raidir, je réagis par peur.

— Bonjour ! Monsieur et Madame Aberlut, Adam m'a beaucoup parlé de vous, c'est un véritable honneur de vous rencontrer.

J'ai peur d'en avoir fait un peu trop, mais il se détend et il se dirige vers la cuisine ouverte sur le salon. Je le suis ne sachant pas quoi faire d'autre.

— Mais voyons chérie, va donc t'installer avec mes parents, j'arrive dans une minute.

— C'est que je suis assez timide et je préférerais que tu fasses la conversation, mon amour.

Même si ça me coûte de jouer avec lui les petites femmes modèles, il faut que je gagne le plus de temps possible. Je vais devoir participer à une conversation que seul lui peut entendre, ça s'annonce compliquer.

— Au fait, papa raconte à Meryl ce que tu as trouvé la dernière fois dans le globe oculaire d'une de tes victimes, c'est hilarant. Mon père est médecin légiste.

Cette histoire doit être abominable et je me réjouis de ne pas pouvoir l'entendre réellement, mais il faut que je fasse comme si c'était le cas et j'essaie de deviner les expressions d'Adam et de les imiter. Il sourit un moment puis finit par éclater de rire, je m'empresse d'en faire tout autant.

— Non, mais tu le crois toi ? Une puce électronique cachée là par une organisation secrète, mais c'était sans compter sur le professionnalisme à mon père pour la trouver.

Je souris poliment à son père sans vraiment savoir sur quelle chaise il se trouve. Nous passons à table et Adam en tant que bon gentleman s'occupe de meubler la discussion. Le repas qu'il a servi paraît tout à fait mangeable, mais la soupe d'hier en avait aussi l'apparence. Je retarde le moment d'attaquer le repas, mais Adam commence à devenir insistant alors je me force à manger. Je commence par goûter la crêpe forestière quand je m'aperçois qu'elle est complètement congelée à l'intérieur. J'avale tout de même ma bouchée, je ne veux pas me recevoir une nouvelle gifle. Je goûte, beaucoup plus hésitante, les petits légumes qui l'accompagnent, mais à part le fait qu'ils soient insipides, je ne remarque rien d'alarmant.

De temps en temps, Adam se tourne vers moi pour me lancer des "pas vraie chérie ?" ou alors "tu te rappelles

?" Je ne suis pas assez folle pour le contredire. Quand je me rends compte qu'il se suffit à lui-même dans son délire, je relâche mon attention de cette pseudo-conversation pour profiter d'être dans le salon pour trouver une échappatoire.

La porte d'entrée risque d'être fermée à clef et je vais perdre du temps à la chercher. Mais comme il habite au rez-de-chaussée, il me serait tout à fait possible de passer par la fenêtre. Cependant, il va falloir trouver le bon moment, car s'il me surprend à m'enfuir, il s'énervera et me fera du mal. Il m'oblige à finir la crêpe congelée, mais à force de patienter elle a commencé à se mettre à température ambiante. Je me force et j'utilise toutes mes forces pour ne pas vomir.

Quand j'ai terminé mon assiette, il en conclut que ses parents l'ont fini eux aussi. Il débarrasse les assiettes en me tournant le dos, la fenêtre est à moins de trois mètres, il faut que je tente le coup, mais si elle est verrouillée s'en est fini de moi.

Mais Adam ne me laisse pas le temps de me torturer l'esprit, car il est déjà de retour avec le dessert. Il pose sur la table une salade de fruits, sachant que tout jusqu'ici était infâme, je me demande comment il a bien pu rater une salade de fruits.

Il sert quatre parts dans des ramequins et pendant que je mange encore à me tordre les boyaux, je fais travailler mes méninges pour élaborer un plan de fuite. Les fruits sont trop mûrs, presque pourris, mais ce n'est

pas grand-chose par rapport à ce qu'il a pu me faire manger jusque-là. Je me dis que si je me comporte bien je ne serais pas obligée de retourner à la cave. Alors je m'applique à être la belle fille idéale et en imitant les humeurs d'Adam pour me fondre dans une conversation imaginaire.

— Oui, c'était très agréable de manger tous les quatre, il faudra qu'on organise cela plus souvent, tu as raison maman. Dimanche midi chez vous ? Ça te dit Meryl ?

— Oui, bien sûr, j'en serais ravie.

Je dis au revoir aux parents imaginaires d'Adam qu'il prend la peine d'accompagner jusqu'à la porte qu'il ouvre et qu'il referme. Il se retourne vers moi, et le regard qui me lance me glace le sang. Mon instinct me crie de me sauver, je saute sur un immense couteau qu'il a laissé traîner sur le

comptoir de la cuisine, je l'empoigne des deux mains pour éviter de trembler.

— Tu n'as pas été gentille avec mes parents, je ne suis pas content.

Il avance très lentement dans ma direction, il se positionne tel un animal prêt à attaquer sa proie.

— À plusieurs reprises, tu n'as pas voulu répondre aux questions que ma mère te posait, c'est très impoli, tu sais ?

— Mais espèce de sociopathe, il n'y avait personne à table à part nous deux. Je ne sais pas le bordel qu'il y a dans ta tête, mais tes parents, ils n'étaient pas là.

Je ne pense pas que l'énervé soit la meilleure stratégie, mais j'en ai marre de jouer la comédie, quoiqu'il arrive il finira par me faire du mal. Autant que je prenne les devants. Il n'est plus qu'à deux mètres de moi, il est

tellement grand qu'en tendant les bras il pourrait me saisir. Je recule sans lui tourner le dos, mais je finis par me heurter au mur du fond.

TOC, TOC, TOC.

OceanofPDF.com

Témoignage, Cauchemar et Arrestation

TOC, TOC, TOC.

On réitère les coups encore plus fort, Adam passe son pouce le long de sa gorge pour me menacer et me chuchote :

— Tu as intérêt à bien fermer ta gueule. Puis il crie à l'adresse de la porte :

— Une seconde, j'arrive !

Quand il ouvre la porte, tout se passe très vite, je vois d'abord la casquette d'un policier puis devant lui je reconnais Kira, et je me mets à hurler :

— Kira, je suis là ! Aidez-moi, je vous en supplie.

Il y a le policier qui plaque Adam au sol, rejoint très vite par un collègue à lui qui le menotte. Kira passe par-dessus lui et me rejoint en courant.

— Lâche ça, tu n'en as plus besoin.

Elle détache difficilement mes doigts du couteau, je le tiens tellement fort que mes jointures sont blanches. Je reste raide de stupeur, quand elle me prend dans ses bras, je m'écroule par terre et je pleure. Je relâche toute la terreur, la peur et l'angoisse accumulées depuis qu'il m'a attaqué. Elle se met au sol avec moi, et elle me serre fort dans ses bras. Un policier s'approche de moi.

— Êtes-vous blessée, madame ?

— Non, ça va, je n'ai rien.

— Une ambulance arrive, on va quand même vous faire un check up.

— Où est-il ?

— Nous l'emmenons au commissariat dans un premier temps, puis il ira en détention provisoire, vous êtes en sécurité.

— Il est complètement fou, faite attention, il parle à ses parents alors qu'ils ne sont pas là.

Après un certain moment, des pompiers s'approchent de moi, Kira ne m'a toujours pas lâchée. Ils me prennent la tension, la température, ils me placent une pince au bout du doigt pour capter mon taux d'oxygène d'après ce qu'ils m'expliquent. Ils se tournent vers Kira.

— Madame, êtes-vous de la famille ? Sinon, vous ne pouvez pas l'accompagner.

Mes yeux se remplissent de nouveau de larme, je ne veux pas qu'on nous sépare.

— Je suis sa sœur. Je viens avec vous. Et où allons-nous ?

— L'état de votre sœur est stable, il faut qu'elle aille au commissariat apporter son témoignage.

Quand nous arrivons, il y a déjà mes parents et Matthew. Kira m'explique qu'elle s'est permis de les prévenir. Matthew est à bout de nerfs, ma mère est en pleure et mon père est blanc comme un linge. Ma mère affolée vient à ma rencontre.

— Mon Dieu, ma chérie, mais que s'est-il passé ?

— Adam m'a drogué et séquestré dans sa cave. Mais ça va, il ne m'a pas fait de mal.

— Pourquoi ce malade t'a-t-il habillée en amish ? demande Matthew d'une petite voix.

— Pour que je sois à son goût pour me présenter à ses parents imaginaires. C'était vraiment flippant.

Ma mère a des soubresauts, visiblement choquée par ce que je lui raconte.

— Combien de temps es-tu restée sa prisonnière ? On aurait pu te perdre, c'est affreux !

— Je ne sais pas trop. Je dirais 24h pas plus, grâce à Kira d'ailleurs, à quelques minutes près il m'aurait sûrement tuée.

Ma mère pousse un petit cri en étendant mes derniers mots.

— Grâce à Kira ? Je ne comprends pas. Comment as-tu su qu'elle avait été enlevée ? Et comment as-tu réussi à la retrouver ? Explique-nous.

— Adam lui a laissé des lettres de menace hier, j'ai donc proposé à Meryl de dormir à la maison pour qu'elle soit en sécurité. Quand je suis venue la chercher chez elle, il n'y

avait personne, elle ne répondait plus à son téléphone, j'ai donc compris qu'il s'était passé quelque chose. En règle générale, la police n'intervient pas aussi rapidement pour la disparition d'un adulte, mais j'ai deux amis policiers qui me devaient un petit service, on a trouvé l'adresse d'Adam et voilà.

Un policier accompagné certainement d'une psychiatre vient me chercher pour que je lui fasse mon témoignage, j'ai envie que Kira m'accompagne, mais ce n'est pas autorisé. Alors je l'embrasse et je les suis me rendant compte que je la laisse avec mes parents qui viennent tout juste d'apprendre ma bisexualité. Mais à cet instant précis, cela me semble bien dérisoire.

Dans la salle, je suis face au policier et à la psychiatre, lui me pose les questions et elle essaie de me réconforter. Il me demande de tout leur raconter depuis ma rencontre avec Adam. Je leur raconte alors précisément nos rendez-vous pendant lesquels il semblait sain d'esprit, puis la rupture au baptême à Maggie et toutes ses approches depuis, jusqu'à ce qu'il m'injecte ce produit. À ses mots le policier prend son talkie-walkie et une seconde plus tard, quelqu'un vient me faire une prise de sang. Quand j'ai terminé de tout raconter dans les moindres détails, la psychiatre prend le relais.

— Adam va être incarcéré, quand nous avons relevé ses empreintes, nous nous sommes rendu compte qu'il est le coupable d'une autre affaire. Il va être enfermé dans un hôpital psychiatrique et n'en sortira plus jamais, soyez tranquille.

— Quelle autre affaire ? Il a fait la même chose à une autre fille ?

La psychiatre me regarde d'un air interdit.

— Je ne peux pas vous divulguer cette information

avait personne, elle ne répondait plus à son télé- phone, j'ai donc compris qu'il s'était passé quelque chose. En règle générale, la police n'intervient pas aussi rapidement pour la disparition d'un adulte, mais j'ai deux amis policiers qui me devaient un pe- tit service, on a trouvé l'adresse d'Adam et voilà.

Un policier accompagné certainement d'une psy- chiatre vient me chercher pour que je lui fasse mon té- moignage, j'ai envie que Kira m'accompagne, mais ce n'est pas autorisé. Alors je l'embrasse et je les suis me rendant compte que je la laisse avec mes parents qui viennent tout juste

d'apprendre ma bisexualité. Mais à cet instant précis, cela me semble bien dérisoire.

Dans la salle, je suis face au policier et à la psy- chiatre, lui me pose les questions et elle essaie de me réconforter. Il me demande de tout leur raconter depuis ma rencontre avec Adam. Je leur décris précisément nos rendez-vous pendant lesquels il semblait sain d'esprit, puis la rupture au baptême à Maggie et toutes ses tech- niques de rapprochement, jusqu'à ce qu'il m'injecte ce produit. À ses mots le policier prend son talkie-walkie et une seconde plus tard, quelqu'un vient me faire une prise de sang. Quand j'ai terminé de tout raconter dans les moindres détails, la psychiatre prend le relais.

— Adam va être incarcéré, quand nous avons relevé ses empreintes, nous nous sommes rendu compte qu'il est le coupable d'une autre affaire. Il va être enfermé dans un hôpital psychiatrique et n'en sortira plus jamais, soyez tranquille.

— Quelle autre affaire ? Il a fait la même chose à une autre fille ?

La psychiatre me regarde d'un air interdit.

— Je ne préfère pas vous divulguer cette information, il vaut mieux pour vous que vous n'en sachiez pas plus.

— Non, ce n'est pas ça. Il n'a pas séquestré une autre femme. C'est en lien avec ses parents invisibles, ai-je rai- son ? Il les a tués, j'en suis certaine.

Ces mots sortent de ma bouche sans même y avoir ré- fléchi, seul mon instinct s'est exprimé.

— De toute manière, vous allez l'apprendre tôt ou tard par la presse autant que je vous le dise. Nous avons trou- vé, il y a trois ans de ça maintenant, deux corps dans un congélateur, ses parents. Il s'est avéré qu'ils ont été tués par leur fils, mais il avait disparu sans laisser de traces. Et aujourd'hui, nous l'avons retrouvé, car même si l'on peut changer d'identité, on ne peut pas changer ses empreintes digitales.

Je nage en pleine torpeur, ce malade mental a tué ses parents, il les a gardés au frais et il s'imagine continuer à les voir et tailler la bavette avec eux. Je savais bien qu'il y avait une explication glauque derrière ce repas. À ce moment-là, je n'ai qu'une seule envie, c'est de rentrer à la maison et d'oublier toute cette histoire. Mais le policier me pose encore des tas de questions inutiles et je me sens épuisée.

Quand il me libère enfin, je ressors retrouver Kira et ma famille. Ils sont tous là avec les traits tirés et le regard sombre comme s'ils avaient vécu cette affreuse expérience avec moi.

— Tu veux dormir à la maison ce soir 'tite sœur ? Tu es la bienvenue.

— Non merci, j'ai envie de rentrer chez moi, en plus je dois m'occuper de Capitaine, mon chaton.

— Je te ramène si tu veux, me propose Kira.

Je dis au revoir à mes parents et à mon frère, en les rassurant encore une fois sur mon état. Dans la voiture, je remercie Kira :

— Merci de t'être inquiétée pour moi, si tu n'avais pas été là, je serais sûrement morte à l'heure qu'il est. Et une chance que ces deux flics te devaient un service.

— Figure-toi qu'ils m'ont encore un peu récompensés d'avoir eu autant de flair et d'avoir pu arrêter un fugitif accusé d'un double meurtre. Ils vont sûrement être promus.

— Je suis contente pour eux, mais n'empêche que tout ça, c'est grâce à toi et je ne te remercierais jamais assez !

— Contente-toi de ne plus jamais me faire une telle fâche, je me suis imaginé le pire.

À plusieurs reprises, elle prend sa respiration pour me dire quelques chose, mais elle se rétracte chaque fois. Je vois bien qu'elle meurt d'envie de me poser des questions, mais elle ne veut pas me refaire vivre cette abomi-

nable aventure, et c'est mieux comme ça, pour le moment je préfère me détendre. Pendant le trajet, j'en profite pour me reposer, je ferme les yeux pendant que Kira me caresse la cuisse. Cela me fait penser que j'ai hâte de retirer cette tenue, elle me dégoûte.

Kira gare la voiture et m'accompagne jusqu'à l'entrée de mon immeuble, quand j'ouvre l'apporte d'entrée, je vois Adam en face de moi avec son sourire malsain. Je recule de plusieurs pas rapidement et tombe à la renverse. Quand je relève la tête, je m'aperçoit que c'est moi qui ai eu une hallucination, il n'est pas là, il n'y a que Kira qui me regarde avec pitié.

— C'est ici qu'il t'a attaqué ?

Je hoche la tête de haut en bas. Je me remet de mes émotions.

— Oui, il était dans l'immeuble quand j'ai essayé de passer, il m'a planté une aiguille dans l'épaule et une fois droguée, il m'a embarqué dans sa voiture comme une poupée de chiffon.

— Ok, tu dors à la maison ce soir !

— Je ne peux pas encore laisser Capitaine tout seul.

— Tu brûle cette affreuse tenue, tu te prends des affaires et nous allons chez moi avec Capitaine.

Au moment où nous rentrons dans l'appartement, nous sommes assaillis par Capitaine qui n'est pas content d'avoir été seul aussi longtemps. Kira s'occupe de réunir ses affaires pendant que moi je vais me changer. En dix minutes, tout est bouclé et nous sommes déjà en route pour le loft à Kira.

Chez elle, je me sens bien, et visiblement Capitaine aussi. Il fait un tour pour se familiariser avec les lieux. Et il vient ensuite s'installer sur le canapé. Kira me

propose de me faire à manger et je panique. Je trouve ça tellement bête de craindre que l'on cuisine pour moi. Pour le coup, les troubles alimentaires

sont loins, ce qu'il me vient en tête c'est un cafard flottant ou encore des fruits pourris que l'on me force à manger.

— Qu'est-ce qu'il y a Meryl, ça ne va pas ?

Je lui raconte ce qu'Adam m'a forcé à manger accompagné de menaces et de gifles.

— Et si on se commander des pizzas ?

— Oui, les pizzas ça peut être pas mal.

Est-ce que chaque gestes de mon quotidien va être accompagnés de crise d'angoisse ? Tout mon corps jusqu'au tréfond de mes entrailles est traumatisé, j'ai une peur enracinée en moi, mais étrangement cela me semble pas si grave dans ma tête. Je me répète que je ne suis resté que 24h avec un ex dérangé.

Il m'a mis une gifle, mais c'est tout. Il faut que je me ressaisisse, il faut que je réussisse à mettre ces souvenirs de côté et que je passe à autre chose.

Je passe une excellente soirée avec Kira, nous mangeons les pizzas, j'arrive même à manger deux parts sans culpabiliser, ce qui est extraordinaire. Nous mettons à la télévision une compilation de gags, de chutes et de bêtises de chats. La légèreté de la soirée et le confort de sa maison me vide un peu la tête. Même un peu trop car le sommeil arrive sans même que je m'en rende compte.

— Meryl, chaton, tu t'endors. Viens, on va se coucher dans le lit. Tu seras beaucoup mieux.

Je me lève péniblement et je me dirige tel un zombi vers la douche. Après une douche chaude, je reste nue et me glisse dans le lit tout contre Kira, être en contact avec sa peau me donne l'impression de déborder de vie, comme pour me rappeler que j'ai bien failli ne plus connaître cette sensation. Elle est belle et son corps m'appelle irrésistiblement. Je brûle

d'excitation, je l'embrasse d'abord sur la bouche puis j'embrasse sa poitrine rebondissante, son ventre et je continue à descendre pour lui donner du plaisir.

Nous faisons l'amour avec tendresse et sensualité et cela dure une bonne partie de la nuit. Et quand nos corps épuisés s'endorment, nous sommes l'une contre l'autre.

En me réveillant, j'entend du bruit dans le salon, c'est sûrement Capitaine qui fait des bêtises. Kira dort toujours profondément, je me lève silencieusement pour ne pas la réveiller et je vais voir ce que fabrique ce matou. Mais le bruit dans le salon ne vient pas de Capitaine, pas du tout. Un spectacle macabre s'offre à mes yeux choqués, il y a deux corps sanguinolents qui gissent sur le sol. La femme à la gorge tranchée, tandis que l'homme est violé, sûrement de strangulation.

Un instinct tout au fond de mes entrailles, me chuchote de ne pas faire de bruit, car celui qui a fait ça me veut du mal. J'avance prudemment jusqu'à la cuisine là où le bruit se fait entendre et se répète inlassablement. Et puis, je le vois enfin, Adam est debout dans la cuisine couvrant une viande verdâtre et malodorante. Je m'approche de lui à pas de loup, chaque cellule de mon corps me crie de fuir, mais j'ai de savoir pourquoi il est ici.

C'est plus fort que moi, j'arrive devant lui d'un pas flottant. Il lève les yeux vers moi et lâche à mon égard un regard de pitié et de déception. Je sais que j'ai fait une erreur mais je ne me souviens plus laquelle, alors je me dirige vers Adam la tête baissée et les yeux implorant sa pitié.

— Meryl, chérie, tu m'as cruellement déçu. Je vais être obligé de te faire du mal, et c'est de ta faute. Tu le sais très bien.

En disant ces mots, il place ses mains autour de mon cou et il commence à les serrer très fort. Si fort, que l'air vient à me manquer. Je suffoque, j'essaie de desserrer son étreinte, mais il est trop fort. La tête me tourne, je veux crier mais rien ne sort. Je vais mourir, je le sais, je vois dans ses yeux cette rage meurtrière. Je me résous à ma fin imminente. Adam se met à me secouer par les épaules, à moins que ce ne soit pas lui. Je ne

comprend plus rien, ma vue est trop trouble pour que je puisse comprendre ce qu'il m'arrive.

— Meryl ! Meryl ! C'est moi Kira !

Suis-je morte ? Je réunis tout ce qu'il me reste de force pour ouvrir les yeux. Le visage terrifiant d'Adam laisse doucement place à celui de Kira. Kira et son visage si doux, Kira et sa voix apaisante.

— Tu vas mieux ? Je n'arrivais pas à te réveiller, tu m'as fait peur.

— Pardon, c'était juste un mauvais rêve un peu trop réaliste.

— Un mauvais rêve ? Mais tu rêvais de qui ? Freddy Krueger ? Tu ne respirais plus, j'ai cru que tu allais mou- rir.

— Presque ...

Elle me prend dans ses bras, mais mon esprit est resté bloqué dans cette effroyable cauchemar. Tout au fond de moi, j'aimerais le savoir mort. Je pense que c'est la seule solution pour que je puisse retrouver un esprit tranquille.

— Je vais m'occuper de toi, tu verras ça va aller mieux, je te le promet. Je vais t'inscuster tellement de beaux souvenirs dans la tête qu'il n'y aura plus de place pour les souvenirs de ce fumier.

Vitesse, Invitation et Entourage

Je suis face au miroir en train de me maquiller, du moins j'essaie, car Capitaine s'est découvert une passion pour ma trousse de toilette et il s'applique à éparpiller mon maquillage partout dans la salle de bain. Kira veut m'emmener faire une sortie en amoureux, je suis ravie, cela va me faire beaucoup de bien.

Je passe du temps à me préparer, j'ai envie d'être jolie, j'ai besoin de me sentir bien dans ma peau pour profiter pleinement de cette journée. Kira passe la tête par l'entrebâillement de la porte, et me fixe tendrement sans rien dire.

— Je suis presque prête, nous allons pouvoir y aller. Elle continue de me fixer sans rien dire.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu es tellement belle Meryl !

Le ciel est d'un bleu clair sans l'ombre d'un nuage, il ne fait pas encore trop chaud à cette heure matinale, et le chant des oiseaux rend le décor encore plus beau. Nous enfignons nos équipements et nous montons sur la moto. Kira sort paisiblement de la ville et une fois les routes de campagnes atteintes, elle commence à prendre de la vitesse. La promenade est exaltante et l'adrénaline qui se diffuse dans mes veines est galvanisée par la rapidité de la moto.

Au bout d'un certain temps, que je ne saurais préciser, car il s'est comme arrêté dans ce moment de bonheur, Kira emprunte une route sinueuse. Nous longeons le flanc d'une montagne et prenons petit à petit de la hauteur, le vide à droite de la moto me terrifie, mais ça ne rend l'expérience que plus incroyable. Je me rends compte que je n'ai même pas demandé à Kira où nous allons. Peu m'importe, je veux profiter de cette escapade, je veux profiter de la vie.

Le froid de l'altitude commence à engourdir mes doigts, j'essaie de me repositionner sur la moto sans risquer de gêner la conduite. La moto ralentie, nous arrivons sur un parking étroit composé d'une petite dizaine de places. Quand nous descendons de la moto, nous retirons nos casques et nous prenons un moment pour nous étirer. Kira me prend par la main et je la suis heureuse de n'avoir rien à penser.

À quelques mètres du parking se trouve un immense chalet entièrement construit en bois, on le croirait sorti d'un film à gros budget tant il est incroyable. À l'intérieur, il fait bon et l'odeur qui arrive à mon nez me rappelle les savoureux repas de ma grand-mère. Malgré mes réticences à l'idée de manger, je ne peux pas empêcher mon ventre de gargouiller.

Nous nous installons face aux fenêtres afin de pouvoir jouir de la vue vertigineuse des montagnes. Peu de temps après, une serveuse vient prendre notre commande.

— Bonjour, puis-je vous proposer le cocktail des amoureux ? Des amoureuses en l'occurrence ? Un cocktail maison à partager, composé de rhum blanc et de soupe de fruit. Ceci accompagné de tapas Montagnards.

Nous échangeons un regard et répondons en cœur :

— Oui, c'est parfait, merci.

Le repas se déroule à merveille et même si je suis encore incapable de manger de véritables quantités, il y a du progrès. Je n'ai plus envie de vomir à chaque bouchée et l'angoisse de grossir s'est un peu effacée face à l'angoisse de mourir assassinée par un sociopathe.

Une fois le repas terminé, nous partons pour une marche digestive dans l'extraordinaire décor qui s'offre à nous. Nous arpentons des chemins tantôt sinueux, tantôt abrupts et comme toujours marcher me fait du bien. L'esprit léger, je profite du paysage, regrettant de ne pas avoir pris mon appareil photo. Nous arrivons par hasard près d'un banc isolé placé de manière à profiter au maximum du panorama. Nous nous y installons pour nous reposer un peu. Après un long moment de silence, Kira se tourne vers moi le regard inquiet.

— Meryl, j'ai fait une chose, mais il ne faut pas que tu te fâches, d'accord ? Elle me dit ça le regard fuyant, grattant une tâche sur ce vieux banc.

— Tu m'inquiètes, qu'est-ce qu'il y a ?

— Nous mangeons chez tes parents ce soir.

— Pardon ?!

— Je te signale que tu m'as laissé annoncer TON coming-out à TES parents et que j'ai fait comme j'ai pu pour m'en sortir.

La scène ressurgit dans ma tête irréaliste et je me surprends à éclater de rire.

— Je suis tellement désolée, j'avais complètement oublié. Comment ça s'est passé ?

— Pour être sincère, ça s'est bien passé. Ta mère a dit qu'elle l'avait toujours su et ton père semblait ne pas trop s'en soucier vu les circonstances.

— Oui, c'est l'avantage avec ma mère, elle sait toujours mieux que tout le monde. Et comment en êtes-vous arrivés à programmer un dîner ?

— Je dois t'avouer que ta mère m'adore. Ne rigole pas, c'est vrai. Je l'ai croisée quelques fois à des

entraînements, elle venait voir ton frère. Quand elle a su que j'étais avocate, elle m'a immédiatement mise sur un piédestal. Et quand elle a appris qu'on était ensemble, elle a voulu nous inviter pour qu'on puisse faire "plus ample connaissance".

— Tu verras, c'est un plaisir de partager du temps avec ma
mère, elle parle et
tu écoutes.

— D'ailleurs, je pensais que ce serait une bonne idée de parler de tes troubles alimentaires avec tes parents. Vu la relation que tu as avec ta mère, je pense que ça te libérerait un peu. Je ne suis pas psy, mais là ça crève les yeux.

— Rien que d'y penser, je m'en réjouis d'avance. Ma mère, mes problèmes et ses remarques cinglantes, la soirée s'annonce merveilleuse.

Nous passons encore du temps à discuter sur ce banc, à profiter de l'air de la montagne. Mais l'heure tourne et si nous ne voulons pas arriver en retard au repas avec mes parents, il va falloir que nous reprenions la route. La balade du retour me paraît beaucoup plus rapide que celle de l'allée, peut-être parce que je n'ai pas envie d'aller chez mes parents et que paradoxalement le temps s'obstine toujours à s'accélérer quand on redoute un moment.

La conduite de Kira est plus douce lors du retour, plus touristique. Je rassemble tous les souvenirs positifs de cette journée et je les transforme mentalement en boule d'énergie. Avec ce bouclier de bienveillance, il est possible que je tiens une conversation entière avec ma mère sans m'énervier. On peut toujours rêver.

Nous repassons chez Kira, pour nous trouver des tenues plus adaptées. Elle met une petite robe noire qui lui va si bien qu'on la croirait faite sur mesure. De mémoire, je ne l'avais jamais vu en robe et celle-ci ne me laisse pas indifférente. Je fais de mon mieux pour rester concentrée sur ce que je fais, mais je n'ai aucune

volonté. Elle me voit l'approcher avec un regard grivois, mon sourire coquin finit de me trahir.

— Non, non, nous n'avons pas le temps de jouer, je ne veux pas être en retard pour rencontrer tes parents.

— Mais tu les connais déjà mes parents et en plus tu l'as dit toi-même, ma mère t'adore.

— Je veux vraiment faire une bonne impression.

Cette fois-ci le contexte est différent, elle va me voir différemment.

— Tu es parfaite, ne stresse pas pour elle, elle n'en vaut pas la peine. Et laisse-moi te préciser que tu es divinement belle et que j'ai déjà hâte qu'on rentre pour que je puisse te sauter dessus.

Grâce à Kira nous sommes restées sages et nous arrivons chez mes parents à vingt heures tapantes. Elle est officiellement parfaite, elle a tenu à passer chercher des fleurs et du vin pour ne pas arriver les mains vides. Quand nous rentrons, j'ai du mal à évaluer laquelle de nous deux est la plus anxieuse.

— Bonsoir, Monsieur et Madame Moreau, vous allez bien ?

— Bonsoir, les filles, vous êtes vraiment ravissantes, lui répond mon père.

Nous nous installons tous les quatre autour de la table. Mon père, toujours très inquiet de l'expérience

traumatisante que je viens de traverser, demande de mes nouvelles.

— J'ai du mal à dormir, mais j'essaie de me changer les idées. Tant que je suis occupée, je ne me replonge pas dans cet affreux souvenir. D'ailleurs, si ça ne vous dérange pas, je préférerais que nous n'abordions pas le sujet ce soir, s'il vous plaît. C'est encore beaucoup trop frais.

— Bien sûr, ma chérie, c'est tout à fait normal, me répond ma mère en sortant de la cuisine.

Elle arbore un magnifique sourire, elle est apprêtée comme si elle était invitée à un mariage. Voudrait-elle impressionner Kira ? Mon père qui ne la connaît pas fait connaissance avec elle.

C'est alors qu'elle part dans un discours explicatif de ses origines, de sa carrière et de ses passions. Je n'ai jamais vu mon père aussi bavard,

étrangement ma mère est assez calme ce soir. L'apéritif terminé, nous passons au repas.

Ma mère nous apporte un énorme plat de spaghetti à la carbonara, mon repas préféré. C'est plus fort que moi, je commence à calculer les calories entre la crème, les pâtes, le lard. Kira me jette un regard inquiet. Elle pose sa main sur ma cuisse pour me calmer, je la regarde en panique. Je lis alors sur ses lèvres "il faut leur dire" et ça ne fait qu'accroître mon angoisse. Pourquoi ai-je si peur de leur dire ? Leur avouer ma bisexualité était beaucoup moins dérangerant que leur dire que j'ai un problème avec la nourriture. Mon père toujours très attentif se met à froncer les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ma puce ? Tu as quelque chose à nous dire ?

— Je suis malade, rien de grave, mais c'est difficile à soigner. J'ai des troubles du comportement alimentaire, et après avoir passé des années dans l'hyperphagie, aujourd'hui j'ai beaucoup de mal à manger.

— C'est pour ça que tu es si jolie en ce moment ? C'est grâce à ça que tu as perdu du poids ? me lance ma mère avide dans savoir plus. Kira se raidit.

— Pas *grâce* à ça, mais bien à cause, Meryl est malade et ce dont elle a besoin c'est de l'aide de tous ses proches. Elle était magnifique même avec quelques kilos en plus, les remarques sur son physique sont désormais interdites, elle a un miroir chez elle. Les seuls commentaires acceptés seront pour lui rappeler à quel point elle est belle. La variation de son poids ne concerne qu'elle.

Plaire à mes parents paraît ne plus être sa priorité, sa réaction me touche. Et puis, leur avis sur Kira m'intéresse assez peu, moi je l'adore.

— Tu as raison Kira, je vais faire attention au terme que j'emploie. Mais est-ce que le repas te convient, Meryl

? Je l'ai cuisiné en pensant te faire ton repas préféré.

— Bien sûr, c'est parfait Maman, merci de t'en être rappelé.

Je suis si impressionnée par la réaction mature de ma mère que je fais l'effort de manger ses pâtes à la sauce carbonara. Bien évidemment, je me limite encore beaucoup sur la quantité engloutie. Même si le dessert doit

être tout aussi bon, je ne dois surtout pas en manger. Ma mère qui ne peut quand même pas renier sa nature profonde, nous raconte ses propres problèmes de poids.

— Meryl, ma chérie, je sais exactement ce que tu vis. Si j'ai le malheur de dévier de mon régime ne serait-ce qu'un week-end je prends des kilos en masse, alors que ton père reste beau et svelte en mangeant absolument tout ce qui lui fait envie. La vie est vraiment injuste, à moins que ce ne soit un état d'esprit ? En tout cas, si tu as besoin d'aide je ferai tout mon possible pour t'aider, c'est promis.

À présent installées dans la voiture, nous faisons un résumé de notre soirée. Kira est très inquiète d'avoir offensé ma mère, moi je suis admirative.

— Je ne sais pas exactement ce que tu lui as fait, mais je ne veux plus jamais voir ma mère sans toi, tu es sa kryptonite. Je ne l'ai jamais vue si mature et avenante, tu es magique.

— J'ai craint de l'avoir vexée, je ne veux pas que ta mère me déteste.

— Moi, je pense plutôt qu'elle t'admire et je peux t'assurer que ça n'arrive pas souvent, voire jamais.

— En tout cas, tu peux être fière de toi. Tu as tout dit à tes parents, ton frère connaît également l'existence de tes problèmes. Une bonne partie du travail est faite, maintenant il va falloir tenir dans la durée. Tu as tout un beau monde pour te soutenir, n'hésites pas à nous appeler si tu en ressens le besoin, et Lynn aussi te l'a proposé, ne l'oublies pas.

Je la regarde pleine de tendresse et je l'embrasse, heureuse d'avoir la chance d'être si bien entourée. J'avais déjà tout ça avant qu'elle ne rentre dans ma vie, mais elle a le pouvoir de rendre tout encore plus beau. Je lui caresse la main qu'elle a posée sur ma cuisse et nous prenons la route.

Epilogue

Les derniers mois ont été ponctués de joie, d'amour et de rencontre. Voilà, une année scolaire passée avec Gaël, un ami et un collègue qui sait rendre chaque journée de travail, différentes et passionnantes les unes après les autres. Je vais encore pouvoir profiter de son énergie encore une année, après cela il partira faire ses études pour devenir professeur des écoles. Je suis heureuse pour lui, car il sera un extraordinaire professeur. Il est fait pour ça.

Cet été, nous avons fêté le premier anniversaire de Maggie, je ne l'ai pas vu grandir. Comment ma petite poupée peut-elle déjà marcher et chercher toutes ces bêtises à faire ? Elle ne manque pas d'énergie, en même temps, elle s'est de qui tenir. Mon frère est un père comblé, même s'il a dû ralentir le rythme au travail afin de pouvoir allier sa vie professionnelle avec sa vie familiale. Il faut dire qu'Alicia ne lui a pas trop laissé le choix quand elle a repris le travail. Elle fait tout son possible pour trouver un équilibre parfait pour sa fille. Cette petite famille me fait rêver. Malgré leurs ambitions sans limites, ils sont prêts à tout pour leur fille.

De mon côté, j'ai suivi une longue thérapie pour accepter les souvenirs d'Adam sans faire de crises d'angoisse. Accepter qu'une expérience de quelques heures me traumatise autant, ça m'était inacceptable, mais avec du temps et du travail j'ai fini par vivre avec. Avec Kira nous faisons constamment des vas-et- viens entre mon appartement et son loft, ce qui nous a poussé rapidement à emménager ensemble. Notre vie de couple est aussi belle qu'au premier jour, je me rends compte chaque jour que l'amour avec un grand A peut exister ailleurs que dans les téléfilms de Noël. Et je suis reconnaissante de la chance que j'ai de vivre cette expérience.

Pour ce qui est de mon problème, j'avance un peu chaque jour. Je ne sais pas exactement combien je pèse, mais étrangement j'ai encore perdu du poids depuis que j'essaie de me soigner, mes vêtements restant mes meilleurs indicateurs. Je mange presque avec plaisir et je fais en sorte

d'écouter les besoins de mon corps, et cela semble lui convenir, car j'affiche une silhouette assez harmonieuse.

Il y a toujours des périodes difficiles, des moments de rechutes, mais je m'accroche et dans ces étapes compliquées je ravale mon égo pour demander de l'aide à mes proches. Ils n'ont jamais failli à leurs promesses de me soutenir et c'est une force de ne pas se sentir seule. La goule qui me menait la vie dure essaie de se faire entendre de temps en temps, mais j'ai fini par comprendre que, quels que soient les mots qu'elle utilise, ses intentions sont toujours mauvaises pour moi. Je fais donc en sorte de ne plus y prêter attention.

OceanofPDF.com

Finalement, la vie met sur notre route ce qu'il nous faut d'épreuve pour nous faire avancer exactement où l'on a besoin d'aller, il suffit de lui faire confiance.

OceanofPDF.com